

# Le Monde

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13083 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine - VENDREDI 20 FÉVRIER 1987

## Verdict ambigu en Irlande

Dure victoire ou demi-succès pour le prochain premier ministre de la République d'Irlande: M. Charles Haughey ne peut éviter ce décevant constat malgré la nette avance dont dispose son parti, le Fianna Fail. Plus de deux jours après l'ouverture du scrutin, en attendant l'ultime décompte des voix, il restait douteux qu'il obtienne la majorité absolue qu'il jugeait indispensable. C'est un revers personnel pour ce leader controversé et un sérieux handicap pour le gouvernement qu'il va être appelé à conduire. M. Haughey avait axé toute sa campagne sur la nécessité d'en finir avec les contraintes de coalitions impuissantes comme celles qu'il a lui-même animées ou celles que vient de diriger pendant quatre ans le premier ministre sortant, M. Garrett FitzGerald, paralysé par une association quasi impossible avec le Parti travailliste.

Ce résultat risque de laisser M. Haughey à la merci de quelques députés indépendants, sous la menace constante d'une opposition qui ne manquera pas de se coaliser contre lui à la moindre occasion. Ce sont là des conditions fort délicates pour affronter les graves problèmes posés par une situation économique désastreuse, proche de la faillite financière, qui met un irlandais sur cinq au chômage et replace le pays devant le drame de l'émigration.

Sur ce sujet qui retiennent l'attention anglo-saxonne de la nation tout entière, le programme du Fianna Fail est d'un flou étonnant. Dans une prestation médiocre au cours d'un débat télévisé avec M. FitzGerald, M. Haughey a dû admettre que sa politique, « à 80 % », ne pourrait guère être différente de celle de son prédécesseur.

Même sur la question de l'Irlande du Nord, M. Haughey a été pris au piège de ses contradictions. Lui d'ordinaire si à l'aise pour cultiver des sentiments transatlantiques et entretenir le flamme du nationalisme a dû considérablement atténuer les sévères critiques qu'il avait formulées à propos de l'accord anglo-irlandais, qui restera pour l'histoire l'œuvre de M. FitzGerald. Voici quelques semaines, en visite en Ulster, M. Thatcher s'était déclarée certaine qu'aucun gouvernement à Dublin ne pourrait remettre en cause ce rapprochement qui établit la base d'une détente dans le Nord. Le premier ministre britannique ignorait ainsi les menaces de M. Haughey. Récemment, celui-ci, tout en murmurant quelques réserves imprécises, a dû reconnaître qu'il grandirait acte de l'accord.

Quoi qu'il en soit, l'application ou non de celui-ci ne dépend pas de Dublin, mais de la résistance des dirigeants protestants unionistes. Parmi eux, le pasteur Paisley a fait des prières pour la victoire de M. Haughey, pensant que ce dernier « userait » l'accord. Il sera vraisemblablement déçu. Le thème de la réunification de l'île n'est plus, tant s'en faut, une priorité dans la République. La défaite du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA, qui n'obtient aucun siège, vient de le confirmer.

M. Haughey va entreprendre sa tâche avec des moyens limités. Déjà, ses adversaires et ses partisans espèrent ou redoutent de nouvelles élections anticipées à plus ou moins brève échéance.

(Lire nos informations page 3.)

## Milice Amal contre Druzes et communistes

### Combats acharnés dans les rues de Beyrouth

Les combats qui opposent depuis trois jours les miliciens druzes et leurs alliés communistes à la milice chiite Amal se poursuivaient avec acharnement jeudi 19 février, à Beyrouth-Ouest, dont la plus grande partie est désormais contrôlée par les forces laïques. Ces combats, apparemment les plus violents depuis le déclenchement de la guerre civile en 1975, ont fait au moins cent cinquante morts.

Beyrouth-Ouest était complètement paralysée jeudi matin, au terme d'une longue nuit envahie par le fracas des chars, des mortiers, des canons sans recul, des armes automatiques et des roquettes. Aucun quartier du secteur musulman de la capitale n'a apparemment été épargné, et les rues vides présentent un spectacle de désolation. Les habitants, terrés dans les abris et les cages d'escalier des immeubles, n'ont pu s'approvisionner depuis dimanche.

Bien que dominés, les miliciens chiites contrôlent toujours plusieurs îlots dans le secteur à majorité musulmane de la capitale, dont la tour Murr, immense de quarante étages qui surplombe Beyrouth et dont le mouvement chiite Amal a fait sa place forte. L'offensive sur trois axes lancée par les milices du Parti communiste, du PSP de M. Jumbalati et des miliciens sunnites vise à libérer les quelques quatre cents prisonniers libanais et palestiniens détenus par Amal dans les sous-sols de cet édifice. La chute de ce bastion porterait surtout un coup

sévère au mouvement chiite et mettrait les secteurs contrôlés par les partis de gauche à l'abri des franc-tireurs d'Amal embusqués dans cette tour.

(Lire la suite page 7.)

## En quête de stabilité monétaire

### Les grands pays industrialisés vont se réunir à Paris

C'est désormais officiel: les ministres des finances des sept pays les plus industrialisés du monde, soit le groupe des Cinq (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Japon) plus le Canada et l'Italie, se réuniront le dimanche 22 février à Paris pour coordonner leurs politiques économiques et monétaires en vue d'une plus grande stabilité.

Cette réunion, dont la rumeur courait avec insistance sur les marchés des changes ces jours derniers, a été confirmée jeudi matin 19 février à Tokyo, où le secrétaire du gouvernement, M. Masaharu

Gotoda, a rendu publique la nouvelle, précisant que le ministre des finances japonais, M. Kiichi Miyazawa, quitterait la capitale nipponne pour Paris le vendredi 20 février, accompagné par le gouverneur de la Banque du Japon, M. Satoru Sumita.

Si cette nouvelle est venue du seul Japon, les autres capitales se refusant à confirmer ou à démentir, c'est en raison de l'obligation où se trouve le gouvernement nippon d'en informer le Dentsu au préalable.

Il semble donc que le consensus nécessaire à un accord sur une stabilisation, au moins temporaire, des parités de change entre le dollar et les autres grandes monnaies ait été enfin obtenu, après de longues discussions portant notamment sur de nouvelles mesures de relance au Japon et en RFA. A Bonn, toutefois, le chancelier Kohl a exclu, mercredi, une telle mesure en ce qui concerne son pays. Les marchés des changes ont réagi immédiatement à l'annonce de la réunion du groupe des Sept, le dollar passant de 1,82 DM à 1,85 DM et de 6,09 F à 6,17 F.

## La peine de mort aux Etats-Unis



Lire page 4 nos informations sur le rapport d'Amnesty International

## L'analyse de M. Mitterrand sur la Nouvelle-Calédonie « ne correspond pas à la réalité »

nous déclare M. Bernard Pons, ministre des DOM-TOM

A l'issue du conseil des ministres du 18 février au cours duquel le président de la République venait d'exprimer son « désaccord » sur la politique suivie par le gouvernement en Nouvelle-Calédonie, le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, a répondu à nos questions.

« Le président de la République estime que vous menez en Nouvelle-Calédonie une politique qui va à l'encontre des principes démocratiques. Qu'en dites-vous ? - C'est un jugement qui me paraît éloigné de la réalité, mais je comprends parfaitement que le président de la République

s'interroge et s'exprime sur ce dossier extrêmement difficile. J'ai été toutefois rassuré quand j'ai constaté que la divergence ne portait que sur la politique du gouvernement en Nouvelle-Calédonie parce que, sur ce point, je n'ai rien appris de nouveau. Je suis que j'applique la politique de la nouvelle majorité et que ce n'est pas celle des socialistes avant le 16 mars. Si le président de la République était d'accord avec notre politique, je serais inquiet...

- Voulez-vous dire que l'intervention du président de la République n'a, à vos yeux, pas d'importance ?

- Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je dis que je suis vraiment calme et détendu.

- Pensez-vous donc que le président de la République est mal informé ou qu'il vous fait un procès d'intention ?

- Elle se fonde pourtant sur plusieurs arguments: la rupture du dialogue entre vous et les élus indépendantistes, le sort que vous avez fait à la « pratique régle-

ment », les « orientations données à la réforme foncière », etc.

- Moi, je n'ai jamais refusé le dialogue. Ce n'est pas de ma faute si, lors de mon avant-dernier voyage, les dirigeants du FLNKS ont décrété qu'ils ne voulaient plus discuter avec moi.

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 8.)

Le président de la République envisage de saisir le Conseil constitutionnel (Lire nos informations page 32.)

## Sur la carte économique occidentale

### Leçons venues d'ailleurs

par Pierre Drouin

La plupart des gouvernements se tournent et se retournent sur le lit d'une crise multiforme qui n'en finit pas et qui, de ce fait même, ne devrait plus s'appeler ainsi depuis longtemps. Quand on vit quelque quatorze ans dans l'impossibilité de restaurer les grands équilibres, il s'agit d'autre chose que d'une fièvre. On donne le nom commode de « mutation » à ce qui agite les sociétés et leurs profondeurs. Pourquoi pas, faute de mieux ?

Puisque l'application des théories se révèle impuissante à s'approcher du « carré magique » de l'économie (croissance forte, plein-emploi, équilibres budgétaires et des comptes extérieurs),

la gestion pragmatique, utopisme, avec tout de même, en Occident, le noyau central de la lutte contre l'inflation, est pratiquée un peu partout.

Du même coup, regarder comment les autres se débrouillent est salutaire. Nous sommes au temps de l'expérience, des expériences. Quelles sont les leçons venues d'ailleurs ?

La première est que rien n'est jamais joué et que, dans l'embellie comme dans l'adversité, il convient de toujours penser l'autre versant de la situation. Prenons deux exemples opposés, celui des Etats-Unis et celui de l'Italie.

Les Américains de 1984, fiens de leur président réélu et de leur

nation qui semblait avoir chassé tous les maux mal résorbés de la guerre du Vietnam, voyaient l'avenir économique avec des lunettes roses.

Au reste, la croissance était répartie fortement depuis 1982 et le chômage tombait à des taux que l'on avait oubliés depuis longtemps ? Du coup, les deux gros blocs sombres du décor s'estompèrent: le déficit du budget et celui du commerce extérieur.

Ils se rappellent aujourd'hui cruellement à l'attention des experts et de l'opinion. La persistance du gouffre des finances publiques a faussé complètement le message libéral (dans le sens européen du mot) de M. Reagan.

(Lire la suite page 28.)

## Le Monde

### DES LIVRES

#### M. Socrate parle encore

Deux biographies, une nouvelle édition de « Gorgias » et des Lettres de Platon, un colloque sur les sophistes: la philosophie scrute le mystère de sa naissance, de la découverte joyeuse des pouvoirs vertigineux du langage.

Le « Zohar », confinement spirituel judéo-arabe par Jacques Attali

« La Gloire du paria », de Dominique Fernandez

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech: « Les Passions partagées », de Féliçien Marceau

La chronique de Nicole Zani Pages 19 à 25

**La reprise de TF 1**  
Les chances d'une candidature Hachette se renforcent. M. Bouygues s'entendrait avec M. Maxwell.  
PAGE 32

**Le manifeste des «renovateurs» du PC**  
Il a été élaboré et adopté par des militants de vingt-quatre fédérations.  
PAGE 10

**Nouvel échec pour M. Gandhi**  
Le parti du premier ministre a perdu les élections dans l'Etat du Mizoram.  
PAGE 6

**La cassette numérique au Japon**  
Aussi bonne que le disque compact, elle fait peur aux éditeurs de musique.  
PAGE 29

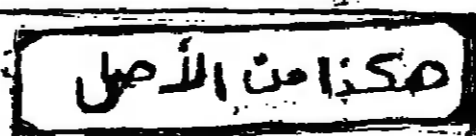
Le sommaire complet se trouve page 32

**L'ABBÉ PIERRE**

« Ennemi du vengeur l'honneur en aimant »

collaborations avec Bernard Chevillat

le Centurion





ESPAGNE : fin de la grève des lycéens

Le Syndicat des étudiants est parvenu à un accord avec le ministre de l'Éducation

MADRID de notre correspondant

Déjà sur le front lycéen en Espagne... le Syndicat des étudiants... l'accord est finalement intervenu...

année et de 40 % en 1988, ainsi qu'une forte augmentation de l'offre de places scolaires...

M. Miravall a souligné que cette proposition présuppose « répondre à toutes les revendications des lycéens... »

M. Miravall a estimé que ses propositions représenteraient, pour le ministère, un débours supplémentaire de 40 milliards de pesetas...

THERRY MALINAK.

RÉPUBLIQUE D'IRLANDE : les élections législatives

Le Fianna Fail (nationaliste) de M. Haughey devance le parti centriste de M. FitzGerald, premier ministre

DUBLIN de notre correspondant

Les résultats des élections législatives qui ont eu lieu le 17 février ne sont pas encore complets...

reprenant le pouvoir, sans avoir bénéficié toutefois d'une majorité absolue.

Des 166 sièges au Parlement, 127 ont été attribués. Le parti Fianna Fail, avec 44 % des voix...

gressiste, conservateur, de M. Desmond O'Malley, avec 11,8 %, 11 sièges...

inscrits, de former un gouvernement.

Les deux formations du gouvernement de coalition sortant de M. FitzGerald (Fine Gael) et le Parti travailliste ont, de l'avis général...

Il s'agit de savoir maintenant si le nouveau gouvernement que va former M. Haughey va être en mesure de faire face aux énormes problèmes sociaux et économiques.

Quant au problème de l'Irlande du Nord, la situation est loin d'être claire à ce sujet...

FRANCIS CORNU.

« Charlie l'insubmersible »

DUBLIN de notre envoyé spécial

Charles Haughey et Gerrit FitzGerald sont des frères ennemis. Ils ont le même âge, sobriété et un air, ont eu en politique le même parrain...



PARLINO

Le leader du Fianna Fail (FF) est un personnage haut en couleur, à la forte allure...

Il y a du Bonaparte en Charles Haughey (il apprécie la comparaison). Ses adversaires avouent sa rudesse, mais vantent l'habileté et la détermination du « boss ».

dit à Dublin que « évidemment Charlie est insubmersible ».

Plusieurs fois menacé d'exclusion par ses pairs, il s'est toujours tiré d'affaires : devenu leader, cela a été son tour de se livrer à des purges sévères...

Son autoritarisme et cette réputation douteuse qui lui valut le surnom de « Charlie le Meurtre » ont, toutefois, entraîné des renouveau au sein de l'appareil du Fianna Fail...

PAYS-BAS

« Homosexualité et forces armées »

MSTERDAM de notre correspondant

Après des forces armées néerlandaises, une poignée d'homosexuels ont pu bénéficier d'indemnités...

Dans les années antérieures et britanniques, une telle initiative avait sanctionné par des renvois sanctionnés par des renvois...

La majorité des forces armées néerlandaises, ne pas avoir la moindre idée de nombre d'homosexuels dans les forces armées...

La majorité des forces armées néerlandaises, ne pas avoir la moindre idée de nombre d'homosexuels dans les forces armées...

R. T. S.

RFA : la rentrée du nouveau Bundestag

Vive altercation entre les Verts et les chrétiens-démocrates

BONN de notre correspondant

La séance inaugurale du nouveau Bundestag, élu le 25 janvier dernier, s'est ouverte mercredi 18 février à Bonn par un appel du doyen d'âge...

succédé en 1984 à M. Rainer Barzel, obligé de démissionner à la suite du scandale Flick. Peu contesté par ses pairs...

L'élection de ses vice-présidents, qui a finalement abouti à la reconduction de l'ancien président, a, en revanche, donné lieu à une violente altercation entre les partis de la majorité et les Verts...

Dans une violente diatribe, le secrétaire général du groupe parlementaire chrétien-démocrate, M. Rudolf Seiters, a estimé qu'il n'y

avait aucune raison d'accorder un tel privilège à un parti qu'il a accusé de « ne pas respecter lui-même les règles de la démocratie ».

La reconduction, pour finir, des quatre vice-présidents du précédent Bundestag — un social-démocrate et un pour chacun des trois partis de la majorité — a confirmé la volonté des principaux partis de ne pas changer leurs habitudes malgré la montée en puissance des petits partis.

HENRI DE BRESSON.

ITALIE : libéré provisoire pour le psychanalyste Armando Verdighiano

La Cour d'appel de Milan a décidé, mercredi 18 février, de mettre en liberté provisoire M. Armando Verdighiano. Placé aux arrêts domiciliés depuis sa condamnation à quatre ans et six mois de détention...

A TRAVERS LE MONDE

Égypte Visite du chef du gouvernement soudanais, M. Sadek El Mahdi

Le Caire. — Le premier ministre soudanais, M. Sadek El Mahdi, s'est entretenu, mercredi 18 février, avec le président égyptien, M. Hosni Moubarak, au début d'une visite de cinq jours en Égypte...

M. Mahdi, dont c'est la première visite au Caire depuis son accession au pouvoir à la suite des élections de mai dernier, a été accueilli à l'aéroport par le premier ministre égyptien, M. Azaf Sedki...

Guinée Évasion collective à Conakry

Plus d'une centaine d'évadés étaient encore recherchés par les forces de l'ordre, le jeudi 19 février, après qu'ils aient fait la belle avec la complicité d'un directeur de la principale prison de Conakry...

Avec sa complicité et celles de plusieurs gardiens, plus de quatre cents prisonniers de droit commun s'étaient enfuis lundi. Un grand nombre d'entre eux ont été repris...

République sud-africaine Echéec d'un coup de force contre le chef du Ciskei

Johannesburg. — Quelques hommes équipés d'armes légères ont attaqué, ce jeudi 19 février, le palais du chef Lennox Sebe, président de vie du bantoustane du Ciskei...

Le Ciskei, situé en bordure de l'océan Indien, est l'un des dix bantoustans sud-africains. Son indépendance n'est reconnue que par Pretoria. Ce bantoustane et celui, voisin, du Transkei ont récemment été opposés par une querelle tribale...

URSS

Iossif Begun n'avait toujours pas été libéré le 19 février

Moscou. — M<sup>me</sup> Inna Begun, l'épouse du dissident juif emprisonné Iossif Begun, était toujours jeudi 19 février sans nouvelles de son mari...

Le président du Comité antisioniste soviétique et membre de l'Académie des sciences d'URSS, M. Samuel Ziva, avait affirmé mercredi à Genève que le décret de libération de M. Begun avait été signé mardi soir par le Présidium du Soviet suprême...

Advertisement for 'Paule CONSTANT' by Gallimard. Includes a portrait of Paule Constant and the text 'Un monde à l'usage des Demoiselles'.

Handwritten text in Arabic script: حكايا من الأجداد



...ment le rapatriement  
des réfugiés au Honduras

*[Faded newspaper text columns]*

... de la visite de M. Barinelli

*[Faded newspaper text columns]*

... D HOMMES POLITIQUES

*[Faded newspaper text columns]*



*"LE PLAISIR  
LE PLUS DÉLICAT,  
C'EST DE FAIRE  
CELUI D'AUTRUI."*

*La Bruyère*

*"Il en est parfois des entreprises comme des hommes.*

*Mercedes-Benz tire sa plus grande fierté et sa fierté non pas de ses constantes recherches, des ses brillantes innovations ou de son souci de perfection, mais de leur conséquence : le plaisir qu'ils apportent chaque jour à des millions d'automobilistes dans le monde.*

*Chaque matin, tout possesseur de Mercedes retrouve avec une jubilation sereine un véhicule fidèle dont il attend, à raison, mille satisfactions.*

*Depuis cent ans, l'histoire de l'automobile ne se fait pas sans Mercedes-Benz. Ses contributions sont toujours essentielles, ses découvertes toujours déterminantes.*

*Avec l'absence de compromis et la générosité qui caractérisent les vrais chercheurs, Mercedes-Benz, au-delà de l'automobile, œuvre surtout pour l'homme. Préserve sa vie. Assure sa sécurité. Améliore son confort.*

*ABS, ASD, ASR, 4 MATIC : Mercedes-Benz invente des réflexes qui vont plus vite que les réflexes humains.*

*Rétracteur de ceinture, air bag : Mercedes-Benz optimise la sécurité par l'électronique.*

*Aujourd'hui comme hier, d'innovations en innovations, Mercedes-Benz construit l'avenir automobile. Un avenir où conduire comporte toujours moins de risques. Et toujours plus de certitudes et de plaisirs.*



MERCEDES-BENZ

صكنا من الامم

*[Vertical text on the right margin, partially cut off]*

سكزا من الاجل

# Asie

## INDE : élections au Mizoram

### Nouvelle défaite pour le parti de M. Gandhi

AIZWAL (Mizoram)  
de notre envoyé spécial

Décidément, la politique de compromis adoptée par M. Rajiv Gandhi pour apaiser les querelles ethnico-religieuses de l'Inde ne vaut rien au parti centenaire dont le premier ministre est le président. Ecrasé en 1985 au Pendjab, après l'accord signé avec les sikhs, honteusement vaincu l'année suivante en Assam par un parti d'étudiants nationalistes avec lequel le chef du

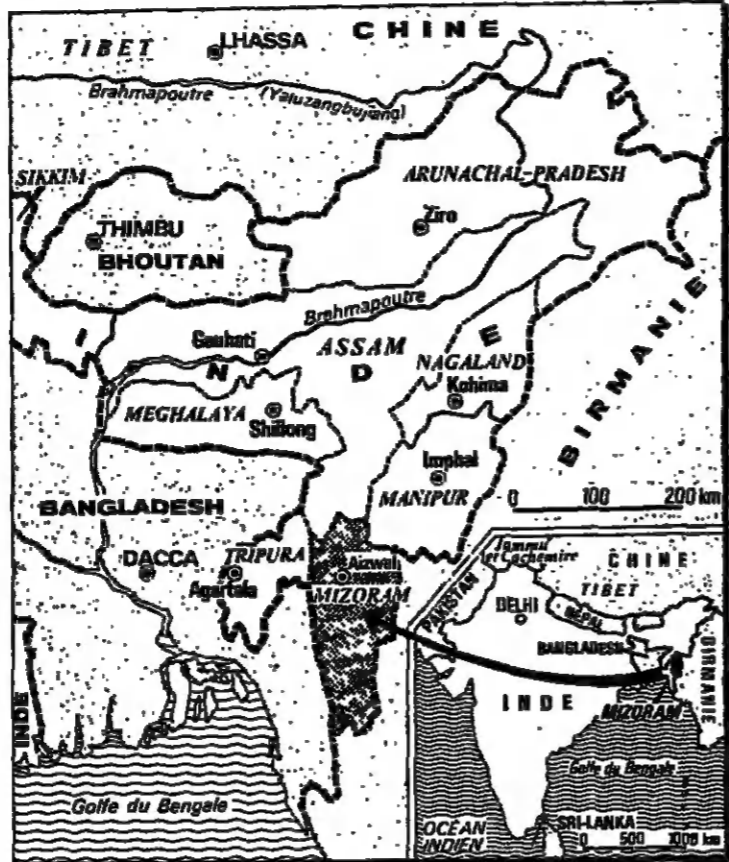
indépendantiste qui a fait, selon lui, « 1 500 morts en vingt ans », M. Lal-denga devient ainsi, à soixante ans, après avoir renoué à son rêve et accepté la Constitution indienne, le premier chef-ministre élu du vingt-troisième Etat de l'Union indienne. Ancien district de l'Assam, le Mizoram accédera en effet officiellement, vendredi, en même temps que l'Arunachal-Pradesh, plus au nord, au statut d'Etat fédéré.

Conformément à sa promesse, M. Gandhi sera à Aizwal, la capitale mizo, pour assister aux cérémonies; il y entendra probablement aussi les

fructes des Mizos. Au-delà des péripéties électorales, le rétablissement d'une paix durable au Mizoram et le succès avec lequel d'anciens « terroristes » viennent de réintégrer leur mutation en militants politiques légalistes devraient faciliter l'entraprise de pacification générale inaugurée depuis deux ans dans le nord-est de l'Inde par le premier ministre.

En bonne logique, la victoire du FNMM devrait, en effet, inciter les autres mouvements rebelles de cette région ultra sensible (Tripura, Nagaland et Manipur) à suivre la voie tracée par M. Lal-denga. Si tout va bien, d'ici quelque temps, M. Gandhi pourra peut-être se flatter d'avoir, en homme d'Etat, sacrifié les intérêts électoralistes à court terme de son propre parti aux intérêts réels du pays tout entier.

PATRICE CLAUDE.



gouvernement fédéral venait de conclure un *modus vivendi*, le vieux Congrès des Nehru-Gandhi vient de subir au Mizoram une nouvelle et retentissante défaite.

Trois Etats jusque-là gouvernés par des hommes du Congrès sont ainsi passés en deux ans à l'opposition. Les élections régionales qui vont se multiplier dans les mois qui viennent se présentent donc assez mal pour le parti majoritaire au Parlement fédéral.

récriminations des représentants locaux du Congrès... Le premier ministre n'a pourtant pas ménagé sa peine pour faire gagner son parti, visitant quatre fois la région en quelques mois. Mais rien n'y a fait. Lors de son ultime réunion électorale, samedi dernier à Aizwal, M. Gandhi n'a rassemblé que cinq mille personnes dans une ville de cent mille habitants.

#### Entreprise de pacification

Ni les sommes apparemment astronomiques dépensées par le Congrès pour sa campagne politique, ni l'insistance avec laquelle les militants rappelaient constamment aux électeurs la naissance italo-chrétienne de l'épouse de M. Gandhi n'ont pu convaincre les popula-

Prochaine rencontre Zia-Gandhi. — Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, et le président pakistanais, le général Zia ul-Haq, se retrouveront, samedi 21 février à New-Delhi, à l'occasion d'un match de cricket. Cette rencontre fait suite à l'accord conclu le 4 février sur un retrait limité des forces indiennes et pakistanaises massées, en janvier, de part et d'autre de la frontière entre les deux pays. Le dernier entretien entre les deux hommes d'Etat remonte à décembre 1985. — (AFP, UPL)

PAKISTAN : dix morts dans l'explosion d'un camion piégé a fait dix morts, dont quatre enfants, et quarante blessés dans la ville pakistanaise de Peshawar, proche de la frontière afghane et siège de la plupart des mouvements de résistance au régime de Kaboul, a rapporté, ce jeudi 19 février, la radio nationale pakistanaise. Le camion dans lequel était placée la bombe était garé près d'une école, et la plupart des victimes sont des enfants. — (Reuters)

## CHINE : les répercussions de la crise

### Nervosité et attentisme dans les milieux d'affaires à Hongkong

Si les partenaires occidentaux de la Chine s'inquiètent de la voir si brusquement renouer les ailes de sa politique d'ouverture, l'émotif qu'a créé ce revirement a été encore plus vif à Hongkong. L'indicateur Hang Seng des valeurs boursières a durablement accusé le choc du limogeage, le 16 janvier, du secrétaire général du Parti communiste, M. Hu Yaobang, avec une chute de 3,7 %, qu'il lui a fallu plus d'une semaine pour compenser. Pour calmer les appréhensions, l'homme qui fait office d'ambassadeur de Chine populaire à Hongkong, M. Xu Jiatao, directeur du bureau de l'agence officielle de presse de Pékin Chine nouvelle, a dû convoquer les chefs des missions diplomatiques et leur garantir que la reprise en main politique n'affecterait pas les projets économiques de la Chine — une garantie qu'on se foudra d'ailleurs plus avec autant de fermeté depuis à Pékin.

Comme par le passé, l'intervention du plus haut représentant de Pékin venant au secours de la quatrième place financière du monde capitaliste a eu un effet positif : la Bourse a repris sa progression, constante depuis un an. Mais les investisseurs restent nerveux : le départ d'entre eux ont été adoptés, dans les discussions avec leurs interlocuteurs communistes, un prudent attentisme.

La presse a accueilli avec circonspection l'assurance réitérée par M. Xu que le système capitaliste serait maintenu à Hongkong, conformément à l'accord sino-britannique de 1984 sur le transfert de souveraineté de Londres à Pékin.

La crise politique chinoise est d'autant plus malvenue pour la colonie que la Chine et la Grande-Bretagne ont commencé les travaux

en vue de doter d'une Constitution acceptable de part et d'autre ce qui sera, à partir de 1997, la « région administrative spéciale » chinoise de Hongkong. La question de l'élection au suffrage direct d'un moins une partie du Conseil législatif, le principal organe de pouvoir — qui avait été, devant l'opposition catégorique de Pékin, enterrée lors de la négociation de l'accord de 1984, — a naturellement refait surface à cette occasion.

La Grande-Bretagne a introduit, depuis 1984, quelques réformes visant à démocratiser prudemment la structure politique de Hongkong, et de crainte d'affecter l'atmosphère économique fragile, évite de paraître céder trop vite sur ce point à la Chine. Cette dernière, en revanche, ne se prive pas de frapper le sursourcil : l'un de ses représentants au sein du comité conjoint chargé de préparer la Constitution a déclaré récemment que toute réforme politique qui ne s'en tiendrait pas à l'accord de 1984 serait automatiquement écartée, et qu'on en reviendrait « à la case départ ». Londres doit faire connaître d'ici au début de 1988 ses propositions précises en la matière.

FRANCIS DERON.

CORÉE DU SUD : incident à Séoul. — Un affrontement entre la police anti-émeutes et environ trois cents chrétiens venus assister, mercredi 18 février, à une messe à la mémoire de l'étudiant Park Chong-chul, récemment torturé à mort par la police (Le Monde cité 8-9 février), a fait un blessé chez les manifestants. Pour l'instant, on ne signale aucune arrestation. — (Reuters)

## Diplomatie

### La réunion à Genève de la conférence de l'ONU sur le désarmement

#### « Il n'y a pas de dissuasion purement conventionnelle qui puisse assurer la sécurité de l'Europe » déclare M. Raimond

M. Jean-Bernard Raimond, ministre français des affaires étrangères, a prononcé, jeudi 19 février, devant la conférence de l'ONU sur le désarmement, qui siège à Genève, un discours exposant les grandes orientations de la politique française sur les négociations en cours.

Parlant d'abord du sommet Reagan-Gorbatchev de Reykjavik, en octobre 1986, M. Raimond a dit : « L'option n'a été retenue, à tort ou à raison, que les Etats-Unis pourraient, le cas échéant, changer de stratégie, abandonner leurs missiles balistiques en Europe, et en particulier faire évoluer leur contribution vers une dissuasion davantage non-quantifiée par le recours aux moyens conventionnels. Elle a également retenu de cette rencontre que l'URSS s'affirmerait disposée à se débarrasser en dix ans de l'investissement stratégique qui a été de manière continue le sien depuis un quart de siècle. Il n'y a en soi rien de condamnable à évoquer de nouveaux mandats, que l'on souhaiterait naturellement meilleurs. Il peut être intellectuellement stimulant d'évoquer l'adoption de nouvelles stratégies pour demain ou après-demain.

« Américains et Soviétiques ont échangé à Reykjavik propositions et contre-propositions concernant des horizons certainement très lointains, probablement utopiques. Encore faut-il prendre garde de ne pas fragiliser les fondements de notre sécurité d'aujourd'hui.

« Comme plusieurs dirigeants européens l'ont souligné, il faut maintenant, dans le domaine du désarmement, se concentrer sur ce qui est réaliste, possible et souhaitable.

« Le ministre français approuve « alors le résultat considérable » que serait une réduction de 50% en cinq ans des arsenaux stratégiques des deux grands. Il souhaite ensuite à propos du traité ABM sur la limitation des armements antimissiles, que son maintien soit « garanti pour une période mutuellement convenable, suivie d'une période qui verrait le cas échéant son arrangement négocié, comme la tentative en a été faite à Reykjavik ». Il poursuit : « Nous sommes attachés au maintien du traité ABM (...). Nous souhaitons le voir respecté par les deux parties, y compris en ce qui concerne les activités de recherche. Il est clair qu'elles sont autorisées

par ce texte. Éviter la surprise technologique est, en effet, un élément de la stabilité du régime de traité et donc de sa pérennité. »

#### L'accord sur l'option zéro

Évoquant ensuite l'objectif qui devrait être « la réduction des missiles de portée intermédiaire américains et soviétiques en Europe au cours de la même période de cinq ans », M. Raimond a déclaré : « L'option zéro a été acceptée implicitement en 1979 par nos partenaires de l'alliance et explicitement proposée par eux en 1981. Les raisons politiques en sont bien connues. La situation en 1987 est toutefois différente.

« En 1981, nos partenaires de l'alliance avaient proposé d'échanger l'abandon d'un déploiement annoncé, mais qui n'était pas encore réalisé, contre la réduction du nombre de missiles existants du côté soviétique. En 1987, il existe des missiles de portée intermédiaire de part et d'autre, mais en nombre limité. Aussi faudrait-il que, demain, la mise en œuvre d'une telle formule, qui, de toutes les manières, supposerait un échéancier et des mesures de vérification très précises, ne débouche pas sur une situation de moindre sécurité pour l'Europe. »

Le ministre a évoqué à cet égard la question des missiles à plus courte portée, qui « préoccupent à juste titre

le gouvernement de la RFA et celui d'autres pays européens ». D'autre part, il « se souvient pas qu'il ait été abordé à Reykjavik » le problème des déséquilibres conventionnels en Europe.

Il conclut sur ce point : « Aujourd'hui, l'Europe voit sa sécurité assurée de façon bien réelle par la dissuasion nucléaire. Elle ne peut donc envisager une évolution en sens contraire, qui rendrait la guerre conventionnelle et chimique à nouveau possible, et, sans doute, probable un jour, compte tenu de l'asymétrie des forces en présence et de la géographie. Il n'y a pas de dissuasion purement conventionnelle qui puisse assurer la sécurité de notre continent.

Parlant de la force nucléaire française, qui, dit-il, « représente aujourd'hui moins de 2% du potentiel comparable américain ou soviétique » et qu'il est donc « inacceptable pour nos pays » de « ne pas moderniser », M. Raimond précise : « La France n'a pas effectué la dixième des explosions nucléaires auxquelles ont procédé les Deux-Grands. Elle n'effectue pas de tirs supérieurs au seuil de 150 kilotonnes. (...) Elle ne voit enfin aucune raison de se prêter à l'obsolescence planifiée de sa force de dissuasion.

« Pour toutes ces raisons, nous avons indiqué à l'Union soviétique que nous n'avons pas d'objection, mais ne voyons pas non plus d'avantage à la moratoire qu'elle a proposée et nés en œuvre. »

#### La visite du ministre des affaires étrangères d'Ankara

### La France « ne sera pas un obstacle » à l'adhésion de la Turquie à la CEE

M. Mitterrand a exprimé mercredi 18 février au ministre turc des affaires étrangères, M. Halefoglu, le souhait que les relations bilatérales « prennent vigueur » après une période récente où elles s'étaient « raréfiées », indique-t-on à l'Elysée.

Au cours d'un entretien de près d'une heure, ajoute-t-on, M. Mitterrand a fait remarquer à son hôte que la France est « en bons termes avec la Grèce » et « n'a pas de raison de ne pas l'être » avec la Turquie.

De son côté, M. Halefoglu a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que la Turquie adressera une demande d'adhésion à la Communauté européenne dès cette année et qu'il avait rencontré la « compréhension » des autorités françaises sur cette question, tant de la part de M. Chirac que du président Mitterrand. « M. Chirac, a dit M. Halefoglu, m'a assuré que la France ne sera pas un obstacle à la demande d'adhésion de la Turquie ». Interrogé sur le refus de la Grèce de voir entrer Ankara dans la CEE, le ministre a répondu : « La Grèce veut être un obstacle, mais elle ne doit pas avoir le droit de l'être. »

**L'ÉVÉNEMENT**  
AU SOMMAIRE CETTE SEMAINE

**NOTRE DOSSIER**  
FRANCE-ISRAËL-ÉTATS-UNIS,  
LES AYATOLLAHS JUIFS  
MONTENT À L'ASSAUT...

**REFLEXION**  
François de Closets analyse  
le nouveau mal français

**ÉTRANGER**  
Faut-il croire Gorbatchev  
sur sa bonne mine ?

**ENQUÊTE**  
Comment la France continue à livrer  
des obus à l'Iran  
... et tout le reste

**ANGLAIS INTENSIF**  
ÉTUDIANTS - ADULTES

OXFORD ENGLISH CENTRE  
A partir d'une semaine, toute l'année  
DOCUMENTATION GRATUITE  
sur simple demande  
DÉCLI - SILC  
15222 Angoulême Cedex  
Tél. (01) 45.95.25.56



صكنا من الاصل

# Politique

## La controverse sur la Nouvelle-Calédonie

### M. Barre : « Il faut un dialogue aussi ouvert que possible »

Interrogé, le jeudi 19 février, au cours de l'émission « Parlons vrai » sur Europe 1, sur le dossier de la Nouvelle-Calédonie, M. Raymond Barre a d'abord remarqué, « une fois de plus combien la situation institutionnelle actuelle soulève de graves problèmes pour la conduite de l'action gouvernementale » et « combien elle peut nuire à l'autorité de la France sur le plan international », avant d'affirmer que « si l'on veut arriver à une solution durable, à une solution française, il faut qu'il y ait un dialogue aussi ouvert que possible entre les communautés qui vivent sur cette île ».

A propos de l'organisation d'un référendum d'autodétermination prévu à l'été 1987, l'ancien premier ministre estime que celui-ci « ne règle le problème que lorsque la situation fondamentale permet de le régler », question qui « est celle que le gouvernement doit apprécier » dans ce dossier qui est, selon lui, « une affaire épineuse ».

Interrogé sur la réduction du mandat présidentiel proposé par M. Valéry Giscard d'Estaing, M. Barre a rappelé qu'il « avait toujours été partisan du septennat », la « bonne formule », selon lui, consistant en un septennat non renouvelable, expliquant que « sept ans c'est

assez, cinq ans ce n'est pas assez, dix ans, deux fois cinq ans et plus que sept ans, c'est trop ». Il s'agit d'« éviter », selon lui, « les débats institutionnels », « problèmes secondaires » lorsque « les Français ont à faire face à des problèmes massifs, à commencer par celui du chômage ».

S'il ne se sent « certainement pas » visé par la « clarification nécessaire de la majorité » souhaitée, notamment par M. Edouard Balladur dans son interview au Monde (le Monde du 11 février), l'ancien premier ministre « constate qu'il est l'objet de critiques convergentes », mais y répond en lisant l'Évangile : « A ses mots, tous furent remplis de fureur, et, se levant, ils le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline pour l'en précipiter, mais lui, passant au milieu d'eux, passa son chemin ».

S'il se déclare « très sensible à l'avis de ses amis », leurs « pressions même affectueuses ne sont pas le facteur déterminant » pour l'amener à se porter officiellement candidat à la présidence de la République. M. Barre n'a pas levé l'ambiguïté sur ce thème, en répétant qu'il prendra sa décision « quand il estimera que le moment sera venu ».

### Les réactions en métropole Les centristes expriment quelques regrets

Les réactions à l'affaire calédonienne, telle qu'elle se présente désormais après le conseil des ministres du 18 février, ne sont guère surprenantes. Toutefois si le RPR approuve le premier ministre, et si les socialistes soutiennent M. Mitterrand, les centristes demeurent prudents dans leurs jugements.

Ainsi M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, « trouve normal que M. Mitterrand dise son point de vue mais [ne comprendrait] pas des opérations de retardement de sa part ».

M. Gérard Longuet, ministre délégué aux P et T, ancien député PR, estime que le président de la République a présenté l'affaire calédonienne « dans un contexte extraordinairement rétro. Il a considéré que ce problème était de type colonial, ce qui révèle une méconnaissance totale des réalités de ce territoire, de sa diversité et de la pluralité des populations. M. Pons a su mener au plus loin les perspectives d'échange et de dialogue avec les hommes de bonne volonté, et il est difficile de faire beaucoup mieux ». M. Dominique Bussereau, député UDF de Charente-Maritime, secrétaire général adjoint du Parti républicain, est parti pour Nouméa à l'invitation de M. Pierre Maresca, secrétaire général du RPCR. M. Bussereau avait été le rapporteur de la loi du 17 juillet sur la Nouvelle-Calédonie. Il refuse une « quelconque discrimination » entre les électeurs, et juge que la politique du gouvernement « va tout à fait dans le bon sens ».

M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS juge « la situation très difficile » et « regrette qu'il n'y ait pas eu jusqu'à présent une vraie démarche économique sur ce territoire. A force de taquiner les

régions, on risque de perdre sur l'essentiel, dit-il. On procède par rupture au lieu de procéder par évolution ».

Selon M. Daniel Hoefel (bariste), président du groupe centriste au Sénat et proche des milieux protestants : « La nécessité de donner de réelles prérogatives aux régions et à leurs responsables était un facteur important de rééquilibre économique du territoire sans lequel rien de durable ne pourra être entrepris ». Il insiste sur la nécessité de tout faire pour obtenir une participation au référendum de toutes les ethnies.

Le Front national a réagi par un communiqué de son secrétaire général, M. Jean-Pierre Stirbois, député des Hauts-de-Seine dans lequel il « constate une fois de plus le caractère néfaste de la cohabitation et demande au gouvernement pour une fois de ne pas céder. Cela devrait lui être plus facile. Toute manifestation de Canaques indépendantistes du FLNKS avec qui il a engagé le dialogue est en effet exclue dans la capitale. La Nouvelle-Calédonie doit rester rattachée à la France, c'est la volonté du peuple français. Le chef de l'Etat, garant de l'intégrité du territoire, prend une lourde responsabilité en soutenant ouvertement les indépendantistes ».

**M. Jospin : risques d'affrontements**

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a estimé que « le président de la République était le garant de la cohésion de la communauté nationale, il était de son devoir de dire son désaccord à l'égard de la politique à court terme myope du gouvernement en Nouvelle-Calédonie. Cette politique est fondée sur l'ignorance du peuple canaque, la négation de la parole donnée, des engagements que nous avons pris, et sur l'isolement de la France dans le Pacifique. Elle tourne le dos à la politique de dialogue, d'équilibre et de réconciliation qui était la nôtre, elle est lourde de risques d'affrontements ».

Le porte-parole du Mouvement des radicaux de gauche, M. Emile Zuccarelli remarque : « Il est clair que si les revendications du FLNKS de limiter les scrutins aux seuls Mélanésiens est inacceptable, le délai de trois ans doit être négociable », et il ajoute : « Si le MRG appelle toutes les parties à dialoguer, il n'admettra pas, en revanche, l'ingérence de pays étrangers comme l'Australie et l'URSS, mal placés pour donner des leçons en matière de respect des droits de populations autochtones ».

L'Agence officielle Tass, dans une dépêche datée de Paris, indique que : « le problème de l'autodétermination donne lieu à « de graves désaccords entre le gouvernement et le FLNKS qui lutte pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Le Front de libération kanak, se prononce avant tout contre les plans du gouvernement, qui prévoient d'octroyer le droit de vote aux colons blancs ». Tass ne donne pas d'autres précisions concernant le projet de loi.

● **GADELOUPE : l'UPLG** répond à M. Pons. — L'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG, principale formation indépendantiste de l'archipel) a répondu, mercredi 18 février, dans un communiqué, aux déclarations faites par le ministre des DOM-TOM, M. Pons, lors de sa visite en Guadeloupe dimanche dernier (le Monde du 17 février). Elle considère que le ministre « vient de faire l'étalage de son mépris pour les peuples des dernières colonies » et estime que la réponse de M. Pons à une question sur une éventuelle dissolution de l'UPLG constitue « une véritable déclaration de guerre ». « La menace de dissolution de notre organisation, poursuit le communiqué, est la deuxième étape d'un véritable complot » visant à « discréditer à jamais l'idée d'indépendance », réprimer les patriotes et détruire l'UPLG en la faisant passer pour un groupuscule terroriste lié au terrorisme international. « Dans la matinée de mercredi, tout comme le 4 février au Gosier, un « barrage de semonces » a été dressé durant une heure à M<sup>me</sup> Marie-George Michel, la militante indépendantiste emprisonnée à Fleury-Mérogis (le Monde du 6 et daté 8-9 février). » (Corresp.)

### Un entretien avec M. Bernard Pons

(Suite de la première page.)

— En étouffant les institutions régionales mises en place à la fin de 1985, et en les vidant de toute substance, pour marginaliser le FLNKS, n'avez-vous pas pris le risque de raviver les tensions ?

— Si j'avais fait ce que vous dites effectivement, j'aurais pris un risque, mais je n'ai pas fait cela. Au contraire, j'ai été d'une loyauté exemplaire à l'égard des régions. Les régions fonctionnent aujourd'hui conformément aux dispositions de la loi du 17 juillet 1986 et aucun obstacle n'est mis à l'aboutissement de leurs missions ni à l'attribution de leurs moyens, tels qu'ils sont définis par les textes législatifs et réglementaires en vigueur.

— Si le haut commissaire a été amené, par exemple, à rejeter les projets de budget pour l'exercice 1987 des régions Centres et Languedoc, c'est en considération de trois facteurs : primo, certaines dépenses prévues par ces budgets intervenaient dans des domaines qui ne relevaient pas de la compétence des régions ; secundo, en contrepartie, au titre des ressources, des subventions d'Etat, qu'aucun texte n'impose, avaient été inscrites d'office sans aucun accord préalable ni du haut commissaire, ni de mes services, ni de moi-même ; tertio, d'une manière générale, les dépenses prévues par ces régions atteignaient des montants très élevés, sans aucun rapport avec leur capacité de financement.

— Si des régions métropolitaines ou d'autres territoires d'outre-mer se mettaient dans des situations pareilles, l'autorité de tutelle agirait de la même manière. Donc, le procès d'intention que l'on me fait à ce sujet vient sans doute de gens qui n'ont pas l'habitude des contraintes budgétaires habituelles.

— Il reste que, dans les documents qu'ils ont transmis lundi au premier ministre pour se plaindre de la politique de gouvernement, les trois présidents de régions indépendantistes citent de nombreux exemples de blocages administratifs ou financiers qui ont tout fait de purs brimades quand il s'agit d'empêcher la réalisation d'un wharf, l'estreinte d'une piste, l'annulation de quelques jeunes en brousse...

— Je ne suis pas en mesure de vous donner aujourd'hui une réponse précise. Le premier ministre examine attentivement cette lettre, point par point. Si certains blocages de cette nature étaient confirmés, je les ferais lever, mais je ne crois pas qu'il en soit vraiment ainsi.

— On m'a aussi reproché d'avoir rappelé des fonctionnaires qui avaient été mis par l'Etat à la disposition des régions, mais, à ce sujet, je tiens à souligner que ce qui a été vrai pour les trois régions en question l'a été aussi pour la région de Nouméa. Je suis confronté à des contraintes budgétaires, j'ai dû supprimer un certain nombre de postes ; il n'y a pas eu de mesures spécifiques pour les régions dirigées par des élus du FLNKS.

— Et croyez-vous que si j'étais animé des mauvaises intentions qu'on me prête je m'efforcerais actuellement de faire de Poindimié, sur la côte est, une cité

urbaine qui puisse faire contrepoids à Nouméa ?

— Mais n'est-il pas incohérent, de toute façon, au moment où vous parlez de relance économique, de limiter les moyens des régions ? Ne finirait-il pas, au contraire, les augmenter ?

— Je vous ferai d'abord remarquer qu'il y a eu vingt contrats signés entre l'Etat et vingt communes, dont dix ont des maires FLNKS et dix autres des maires loyalistes. Ensuite, le développement régional et le développement économique sont deux choses différentes. Je ne veux pas continuer à nourrir Nouméa au détriment de la brousse, mais mettez-vous à ma place : je dispose de crédits, mais j'ai un temps limité pour les utiliser. Et je ne peux les injecter dans l'économie calédonienne que là où il existe des structures économiques. Or il n'y a pas de structures économiques en brousse. Les crédits prévus pour la relance vont ainsi obligatoirement vers Nouméa...

— Ce qui ne fait qu'accroître le déséquilibre entre Nouméa et la brousse...

— Si vous m'indiquez des projets de développement ailleurs, je suis prêt à les financer.

— Si M. Jean-Marie Tjibouo vous propose un bon projet touristique dans sa région du Nord, vous le financez ?

— Bien sûr !

### Le référendum créera un choc psychologique

— N'avez-vous pas joué avec le feu en remettant en cause, par la suppression de l'Office foncier, la politique de restitution des terres aux tribus canaques et en voulant « recoloniser » l'intérieur du territoire ? Vous touchez là à un domaine tabou, compte tenu du caractère sacré de la terre ancestrale chez les Mélanésiens.

— Je m'inscrit en faux contre ce que vous dites. Il n'y avait eu pour toute l'année 1986 que vingt-quatre demandes d'attribution de terres déposées à l'Office foncier alors que, pour le seul mois de janvier, cent cinquante demandes sont parvenues à l'Agence qui l'a remplacé. Et ces demandes émanent d'hommes appartenant à toutes les ethnies. Mon objectif est que l'ADRAF commence par redistribuer les cinquante mille hectares qu'elle a en portefeuille et qu'elle le fasse essentiellement à des jeunes désireux de s'installer.

— Ne prenez-vous pas vos désirs pour des réalités quand vous affirmez que le FLNKS n'existe pratiquement plus ? Avant le scrutin de 1985, déjà, certains de vos amis disaient avec beaucoup d'assurance que le FLNKS ne représentait qu'une poignée d'extrémistes, puis, le soir des élections, cette poignée recueillait plus de 35 % des suffrages sur l'ensemble du territoire et plus de 80 % parmi les Canaques.

— Je ne nie pas qu'il y ait un mouvement indépendantiste ; je dis que sa représentativité me paraît en baisse parce que j'ai rencontré des gens qui m'ont dit avoir voté jusqu'à présent pour le FLNKS et qu'ils ne le feraient plus maintenant.

— Comment espérez-vous démontrer que le résultat du réfé-

rendum aura une valeur définitive si le scrutin est massivement boycotté, dans les régions de brousse, par la communauté canaque ?

— Mon objectif est qu'il y ait le maximum de participants et si le référendum se déroule dans des conditions normales de sécurité, de liberté et de sincérité, il créera un choc psychologique. J'en profite pour souligner que le FLNKS pousse un peu loin quand il envisage de boycotter le référendum alors que son projet de Constitution pour un Etat indépendant prévoit d'instaurer le vote obligatoire...

### « On n'a jamais vu une minorité imposer sa loi »

— Ferez-vous connaître avant la consultation les modifications que vous entendez apporter au statut d'autonomie actuel pour l'après-référendum ?

— Tout à fait, et j'en parlerai avec tous ceux qui voudront en parler avec moi. Les régions seront redécoupees à partir de critères géographiques, économiques et sociologiques, et non à partir de critères politiques. En outre, je souhaite qu'il y ait dans le territoire un exécutif qui soit élu à la proportionnelle de manière que toutes les composantes calédoniennes y soient représentées.

— N'êtes-vous pas prisonnier du Rassemblement pour la Calédonie dans la République qui décline le pouvoir à Nouméa ?

— Je ne suis pas du tout prisonnier. Je me suis adressé à l'ensemble de la communauté calédonienne et j'ai tenu des propos très fermes en disant notamment que dans chaque homme, quelle que soit la couleur de sa peau, il y avait cette petite graine du racisme et qu'il ne fallait surtout pas l'arroser car c'est une graine qui pousse très vite.

— J'ai demandé aux Européens les moins modérés de balayer de leur cour la haine et l'esprit de revanche et de comprendre que la Nouvelle-Calédonie a la chance de donner au monde entier l'image d'un pays multiracial sans racisme. Croyez-vous que j'aurais tenu ce langage si j'étais le tenant d'un bataillon d'extrémistes ? Depuis le 16 mars, j'ai dû répéter plus de mille fois que j'offre à toutes les composantes de la communauté calédonienne de sortir de l'impasse sans humiliation et dans la dignité.

— Pensez-vous être dans la bonne voie ?

— Je crois que je suis une meilleure voie, et ma vision ne se rendra pas au lendemain du référendum ; elle n'est pas inspirée par une seule composante de la communauté calédonienne.

— Vous projetez-vous déjà au-delà de l'élection présidentielle de 1988 ? N'êtes-vous pas au contraire uniquement préoccupé de faire régner l'ordre, troupez à l'appel, jusqu'à la campagne de M. Chirac pour cette élection présidentielle ?

— Si j'avais cette vision, je ne serais pas en accord avec ma conscience, ni avec mon action politique de toujours. Le général de Gaulle disait : je m'enfonce chaque fois vers l'Orient compliqué avec des idées simples. Moi, je m'enfonce chaque fois vers la Nouvelle-Calédonie compliquée avec des idées que j'essaye d'avoir simples. Et je me dis qu'on n'a jamais vu une minorité imposer la loi à une majorité.

— Mais la démocratie, n'est-ce pas aussi que la majorité n'écrase pas la minorité ?

— C'est ce que la minorité s'incline devant la majorité et n'essaie pas de faire prévaloir ses thèses par la violence.

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

René Sédillot

Le coût de la Révolution française

Vertus et Légendes

PERRIN

« Personne n'avait abordé le sujet sous cet angle : voici, le prix de 1789 et la suite. Ou, si l'on veut, la facture : humaine, culturelle, économique. René Sédillot dresse le bilan. Un livre magistral. »

ARNOUD DE LIEDEKERKE "LE FIGARO MAGAZINE"

« Le bilan le plus complet qui semble avoir été établi »

ALFRED SAUVY "LE MONDE"

« Sédillot dresse ses comptes calmement, en économiste que les « légendes et les conventions » ne touchent pas. Utile contribution au grand débat que le bicentenaire de 1789 suscite déjà. »

JEAN CLEMENTIN "LE CANARD ENCHAÎNÉ"

PERRIN

ESPRIT

L'utopie Beaubourg dix ans après

ESPRIT 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

01 48 03 93 80

ESPRIT 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

01 48 03 93 80

Février 1987 - 65 L

20 11, Avenue Kléber, Metz (France) - 03 87 33 11 11

100 - 1000 - 10000 - 100000 - 1000000 - 10000000 - 100000000 - 1000000000

20 11, Avenue Kléber, Metz (France) - 03 87 33 11 11



# ÉLECTIONS A LA PRÉSIDENTENCE DE LA RÉPUBLIQUE

# VOTEZ LAGARDE\*

\* Cette affiche,  
vous la verrez en mai 88.  
D'ores et déjà, vous en saurez plus  
en lisant le livre de Serge Lagarde,  
"Mai 88, l'outsider."

### QUI EST SERGE LAGARDE ?

FRANCIS BOUYGUES,

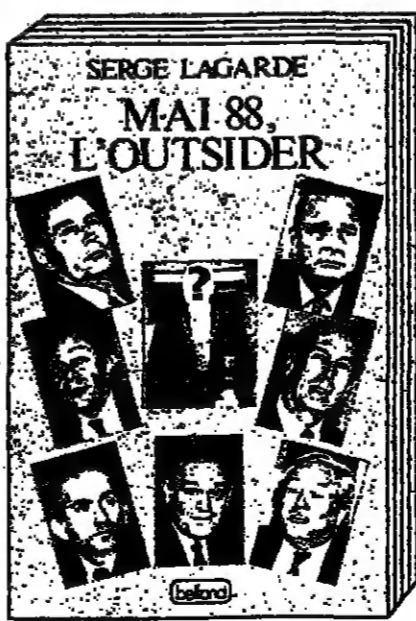
JEAN-LUC LAGARDÈRE,

BERNARD TAPIE,

SERGE CRASNIANSKI,

JACQUES SEGUERA,

PIERRE BELFOND,



dans les librairies, 98F

VINCENT BOLLORE,

BERNARD BROCHAND,

JEAN-CLAUDE DECAUX,

MICHEL-ÉDOUARD LECLERC,

SERGE KAMPE,

ALAIN MING...?

\* SERGE LAGARDE EST UN INDIVIDU.

سكزا من الاجل





سكنيا من الامم

# Société

## Trafic d'héroïne devant le tribunal de Paris

### Le mystère de la chambre jaune

Cinq jeunes Asiatiques dans le box, visage fermé et sous bonne escorte... Il s'agit de trois interprètes : Vietnamien, Cambodgien et Anglais.

Au lever de rideau de ce procès, le mercredi 16 février, devant le 10<sup>e</sup> chambre du tribunal de Paris, ces inculpés ont déjà passé trois années derrière les barreaux, à la Santé ou à Fleury-Mérogis. L'affaire des stupéfiants dans laquelle ils sont inculpés, est exceptionnelle : 56 kilogrammes d'héroïne-base d'une valeur de 65 millions de francs ont été saisies ; un réseau international mettant en jeu cinq sociétés d'import-export asiatiques.

L'affaire a commencé le 29 janvier 1984 à l'aube, par la saisie des 56 kilogrammes d'héroïne-base dans un appartement d'Anvers. Plusieurs personnes sont interpellées. Depuis, trois d'entre elles ont été jugées et condamnées en Belgique. Une autre a été condamnée pour la même affaire à Bangkok. En France, suivent très vite six arrestations de personnes. La 10<sup>e</sup> chambre devra établir la réalité des charges qui pèsent contre ces dernières. Voici, d'abord, Peter Su Chor Ng, trente-six ans, Britannique né à Hongkong d'un milliardaire chinois. Il fut le PDG du Chinatown, le restaurant qui remplissait la Reine Pédagogue rue de la Pépinière à Paris. Joyeuse vie de jet-setter et de Rolls-Royce. Il est mis en cause par d'autres personnes interpellées comme un « patron ». C'est en tout cas le plus riche de tous et le plus détendu dans le box.

A ses côtés, deux des frères Quach, Than et De, Français d'origine vietnamienne, nés à Cholon en 1953 et 1959. Peter fit la connaissance des deux frères en 1979, soit deux ans après leur arrivée en France avec leur mère et 20 000 francs pour tout pécule. Dès leur rencontre avec Peter, la situation des Quach s'améliora. Au moment de son arrestation, De demeurait chez Peter, 12, place des Dominicains à Courbevoie ; Than, lui, vivait dans le dix-neuvième arrondissement, avec son jeune frère Kim, vingt-quatre ans. Kim n'est pas dans le box, inculpé, il est sous contrôle judiciaire. A l'audience, il paraît terrorisé.

#### Lettre anonyme

A côté des frères Quach se tient Ngoin Phong Tan, trente-sept ans, Cambodgien né à Phnom-Penh, domicilié à Paris. Il fut longtemps le chauffeur de Peter quand ce dernier était associé à une société de Colombie, avant d'être disparu, « à Manrye », spécialisé dans l'importation de machines à fabriquer les nouilles. Enfin, dernier des cinq, Van Thanh Tuong, trente-trois ans, Vietnamien devenu apatride. Il habitait l'Allemagne, où il dirigeait une société d'import-export. Sa femme vit à Paris.

Les six hommes sont inculpés d'infractions à la législation sur les stupéfiants. Peter, Than et De Quach sont, de plus, inculpés d'abus de biens sociaux et d'escroquerie. Ce sont les seules « fautes » qu'ils aient reconnues.

M<sup>me</sup> Marinette Anzani, présidente de la 10<sup>e</sup> chambre, se livre à une « première approche » de l'affaire, qui nécessitera neuf audiences. L'un des trafiquants, déjà condamné, purge à Bangkok une peine de prison de trente-sept ans et demi : c'est Ah Po, dirigeant de la Boon Manrye, une société thaïlandaise. Il est accusé par d'autres d'être un des responsables du trafic. Des photos de Ah Po, en compagnie de De Quach à Bangkok, ont été saisies au domicile

de Than Quach, l'un des inculpés. Deux Thaï ont déjà été condamnés, en Belgique, à dix ans d'emprisonnement : Took Saetang et Santit Hiransaraj. Le premier a reconnu qu'il assurait le contact avec les acheteurs d'héroïne depuis des années. Le deuxième, selon Took, avait la responsabilité du transport Or Santit, par sa mère, est le demi-frère des Quach. C'est chez Tan Quach qu'il vivait quand il venait à Paris et c'est dans son appartement d'Anvers que la police l'a surpris en train de déballer les sachets d'héroïne.

Santit était le PDG de Food Stuff Trading International, à Singapour, et avait confié à son

port d'Anvers et l'appartement de Santit, le dernier outillage quelque difficulté à retrouver les « faux » dans le tas des « vrais » ? Ou bien — c'est vraisemblable — sur-Il malla à partir avec son complice Took ? Toujours est-il que cette étrange cargaison n'arriva pas en totalité à bon port. En particulier, cent quatre-vingt-dix cartons étaient restés, parait-il, par Food Stuff France, gérés par Kim Quach pour le compte de Santit. Cette boutique du dix-neuvième arrondissement aux vitres badigeonnées de blanc semblait désaffectée. Peut-on croire qu'elle attendait la précieuse cargaison ? En bref, la saisie opérée à Anvers, le 29 janvier 1984, a, semble-t-il, interrompu un circuit commercial très perfectionné.

Comme une multinationale

M<sup>me</sup> Anzani expose ensuite la structure commerciale du trafic. L'achat et la vente de la drogue se font comme dans une banale transaction commerciale. Tout commence par un bordereau de commande émis par la société-entrepôt Sun Wah au nom de Food Stuff France. Cette dernière se fournit chez Boon Manrye, exportateur installé à Bangkok. Boon Manrye semble bien n'avoir aucune activité commerciale visible. « Aucune enseigne et l'allure d'une HLM », telle apparaît la société-écran. Lors des investigations,

Entre cet exportateur de Bangkok et son client français intervenent successivement, comme dans n'importe quelle transaction commerciale, trois intermédiaires : Food Stuff Trade International à Singapour, présidé par l'omniprésent Santit ; Asia Import Export, près d'Abbeville-Chapelle, dirigé par Truong et Sun Wah à Anvers. Le premier assure l'importation en Europe, le second est destinataire du conteneur où sont cachés les onze cartons ; le troisième se charge de revendre la partie du conteneur qui n'intéresse pas les trafiquants.

Contrarié dans son projet initial, Santit se préparait-il, dans la nuit du 28 au 29 janvier 1984 et dans son appartement d'Anvers, à modifier le conditionnement et la destination finale de l'héroïne ? Le tribunal de Paris, ce 16 février, constate que le fumier Food Stuff France a sauté. Le circuit a été mis hors d'usage, il avait déjà servi sans doute dans des allées les énormes profits réalisés dans les précédentes trafics et les sommes mises en circulation pour financer les cinquante-six kilos d'héroïne saisis à Anvers ? La drogue dort dans les placards de la police belge ; l'argent, lui, dort dans des comptes clandestins. Apprendra-t-on où ?

M<sup>me</sup> Anzani, dès cette première audience, a présenté les investigations menées par les enquêteurs, sous l'autorité du juge d'instruction, M. Gilles Boulogne, se sont heurtées à une difficulté inattendue. Le juge souhaitait entendre les trafiquants emprisonnés à Bangkok. « Pas question », ont répondu les autorités locales, sous le prétexte qu'elles étaient l'effort d'un nouveau trafic. A la surprise générale, Boon Manrye, la société-écran de Bangkok, a rouvert ses portes le 24 septembre 1984.

Deuxième audience à Paris, le jeudi 19 février.

DANIELE ROUARD.

(1) M. Van Thanh Tuong a bénéficié d'un non-lieu dans ce procès de Belgique, comme dans un autre procès incident en Allemagne.

#### Discidée par la chambre d'accusation de Paris

### La remise en liberté de M. Alain Orsoni suscite l'émotion de policiers et magistrats

Conseiller nationaliste, M. Alain Orsoni, 42 ans, inculpé et écroué pour reconstruction de liges dissoute, a été remis en liberté, le mercredi 18 février, sur décision de la chambre d'accusation de la cour de Paris, présidée par M. Marcel Bellat. Le parquet gé-

ral avait requis le maintien en détention du militant nationaliste.

M. Orsoni avait été écroué le 12 janvier par M. Jean-Claude Vuillemin, juge d'instruction à Paris, sous les inculpations de « reconstruction de ligue dissoute et association en relation avec une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler l'ordre public par l'intimidation ou la terreur » (le 14 janvier).

La décision de la chambre d'accusation a suscité une vive émotion dans les milieux judiciaires et policiers, tant à Paris qu'en Corse. Ainsi, plusieurs magistrats parisiens ont qualifié l'arrêt de la chambre d'accusation de « premier dérapage de la loi antiterroriste ».

La colère est encore plus grande chez les policiers. « La lutte contre le terrorisme est déjà difficile en Corse », si, maintenant, une juridiction remet en liberté quel'un convaincu de terrorisme interdit, va-t-on ? », s'est exclamé l'un des responsables de la lutte antiterroriste. De leur côté, bien au service régional de police judiciaire qu'au palais de justice d'Ajaccio, de nombreux policiers et magistrats ne cachent pas, mercredi soir, leur « étonnement ».

(Publiété)

Aujourd'hui, les toutes dernières affaires en vente de fonds de

**COMMERCES**

BOULOGNE - LOCAUX - BUREAUX  
alim., café, librairie... 40 ans  
dans le journal spécialisé

**LES ANNONCES**

En vente partout 5 F et 30, 11 de Maha, 70011 Paris - Tél. (1) 46 06 30 30

#### Directeur des prisons de Lyon

### M. Jacques Daguette nommé aux Bannettes

M. Jacques Daguette, trente-neuf ans, directeur des prisons de Lyon depuis le mois de septembre 1983, a été nommé à la tête de l'établissement pénitentiaire des Bannettes, Marseille, où il doit prendre ses fonctions à la fin du mois de mars prochain.

[Né à Montaban, M. Daguette, qui a mené à Lyon une politique originale d'ouverture de la prison sur l'extérieur, notamment, organisée de nombreuses rencontres entre les détenus et des personnalités, comme le pianiste Miguel Angel Estrella, l'évêque brésilien Don Helder Camara ou le cinéaste François Reichman.

Il a aussi favorisé l'éclosion d'une vie associative à l'intérieur même de la prison, qui a permis par exemple un financement collectif lors de l'acquisition de livres. De plus, M. Daguette a encouragé la création d'un journal de détenus unique en France, l'*Ecos*, qui se caractérise par une grande liberté de ton.

Lors de son passage à Lyon, M. Daguette a eu la charge de nombreux détenus « importants », notamment Georges Ibrahim Abdallah, jugé une première fois à Lyon en juillet dernier, les militants lyonnais d'Action directe et Klaus Barbie.]

● M. Roques débouté dans un procès en diffamation. — M. Henri Roques, auteur d'une thèse contestée, tendant à nier l'existence des chambres à gaz et dans la soutenance avait été arrêté par M. Alain Devautour en juillet dernier, a été débouté de ses poursuites contre des journalistes de *Liberation*, qui avaient qualifié cette thèse d'*antisémite*. Le 18 février, la dix-septième chambre correctionnelle de Paris a estimé que « les indications et suspensions publiées dans *Liberation* n'étaient pas purement conjoncturelles » et « trouvaient au contraire appui à des sources variées ».

#### A Ajaccio

### Un militant antinationaliste est tué par deux hommes masqués

M. Serge Costa, quarante-cinq ans, employé à la Compagnie des eaux et de l'énergie, connu pour ses idées antinationalistes, a été tué par balles, le mercredi 18 février, dans son bureau à Ajaccio (Corse-du-Sud).

Vers 8 h 30, M. Costa se trouvait dans son bureau en compagnie d'un autre employé de la société, lorsque deux hommes, vêtus de treillis, coiffés de casques noirs et portant des revolvers de gros calibre, sur lui à sept mètres, lui ont tiré sur lui à sept mètres. M. Costa a succombé à ses blessures quelques instants plus tard. Son compagnon, qui n'a pas été visé, n'a rien pu faire et les deux agresseurs ont réussi à s'enfuir sans être inquiétés.

Marié et père de deux enfants, M. Costa proclamait ses convictions antinationalistes depuis plusieurs années. En 1983, il avait été entendu par les enquêteurs à la suite d'attaques contre des militants nationalistes.

#### Clients gâtés

M. Guy Mellior, chirurgien-dentiste exerçant à Charleville-Mézières (Ardennes), a été condamné, le jeudi 18 février, à un an de prison ferme et à 150 000 francs d'amende. Il a aussi été condamné à payer quarante-cinq conventions de 1 000 francs chacune, ainsi qu'à des dommages et intérêts à 40 000 francs à la Caisse d'assurance-maladie et 50 001 francs à l'Ordre des chirurgiens-dentistes des Ardennes.


Le premier procès de la société datait de 1981. M. Mellior avait alors été inculpé mais laissé libre d'exercer. Une seconde plainte avait été déposée en 1985 faisant état d'une centaine de dents volontairement lésées ; et tout, selon les experts commis dans cette affaire, dans un but de rentabilité maximale.

On a notamment cité au cours de l'audience le cas d'un homme de trente-trois ans chez lequel dix couronnes avaient été posées en un an. En 1985, M. Mellior avait de son côté expliqué « être victime d'une conspiration ».

#### SCIENCES

● Un satellite d'observation japonais. — Le Japon a lancé, le jeudi 19 février à 10 h 23 (2 h 23 heures françaises), son premier satellite d'observation de la Terre, MOS-1. Développé par l'Agence japonaise pour le développement de l'espace (NASDA) et la firme Nippon Electric, ce satellite de 740 kilos est de conception entièrement japonaise. Lorsqu'il sera placé sur orbite héliosynchrone, à quelque 900 kilomètres d'altitude, il permettra l'observation des océans ainsi que des ressources terrestres. La distribution et la commercialisation des données et des images transmises devraient commencer deux mois après la mise en orbite.

**BERNARD LANGLOIS**



**RESISTANCES**

Langlois se montre naïvement fier d'un ton irrespectueux et sarcastique, qui est d'ailleurs plus souvent chaleureux, une générosité foncière, une passion de justice et de fraternité, une fraîcheur d'indignation.

Le Monde diplomatique

« Bernard Langlois est à sa manière un éclaircie. Il n'est pas poli, il n'est pas mesuré mais cela n'empêche pas d'avoir du cœur. »

L'Événement du jeudi

« Un livre où l'on retrouve les grands moments de ce magazine des droits de l'homme, mais aussi les réflexions d'un journaliste en son métier. Télé 7 jours »

Bernard Langlois a choisi de raconter dans ce livre son expérience d'homme de télévision à travers trois ans et demi de *Résistances*, le magazine des droits de l'homme. Avec toute la passion qu'il mettait à animer cette émission, il nous éclaire sur ses choix, sur sa volonté d'un « parler vrai ».

Il réfléchit aussi aux enjeux qui se cachent derrière cette notion unanimiste des « droits de l'homme » à ce fameux débat sur le tiers monde qui masque bien des ambiguïtés.

372 pages  
95 francs

Éditions La Découverte

chambre jaune

Paris  
 chambre jaune

*[Faded text from newspaper sidebar]*

**COMITE**

# NRJ GRIMPE GRIMPE GRIMPE... GRIMPE...

**NRJ grimpe :**  
 783 000 auditeurs\* quotidiens gagnés en un mois !  
 De 7,2% en Décembre à 9% en Janvier.  
 C'est une belle progression.

**NRJ grimpe :**  
 avec près de 4 millions d'auditeurs  
 sur la France entière chaque jour,  
 c'est une belle audience.

**NRJ grimpe :**  
 avec des chiffres pareils,  
 la plus belle 3<sup>e</sup> radio commerciale de France,  
 et la toute 1<sup>re</sup> sur les 15/35 ans.

**En Ile-de-France aussi :**  
 NRJ c'est la plus belle première radio  
 sur les moins de 50 ans\*\*.

**C'est pas beau ça !**

(Source : \* Sondage Médiamétrie Janvier 1987. 1% = 435 000 auditeurs.  
 \*\* Sondage Médiamétrie Septembre-Décembre 1986 Ile-de-France  
 (NRJ est à 15 ans le plus).



SUPERNOF DE BONVILLE

هذا من الاجل

i r t r e s e s s p e  
 ta lé ait us en ve le  
 la un no en re cor à ue -IL ses pu, tu est vt-le  
 ut la nle tés de se, tés une lui lo ait ite ces ep-  
 ait t lo re-le de ar- lde  
 ite me un-ri les dis sur rre qui tre par- te ne spe cul  
 gr- s à du un ro- di- st. ale nt, kus et lui qui xs  
 la s s as ro- du til- on ar- ion ec- de pré- res st- cas on les ric-



Culture

Communication

ARTS

Au Musée des beaux-arts de Chartres

Le maire suspend le conservateur

M. Georges Lemoine, député (PS), maire de Chartres, vient de suspendre le conservateur du Musée des beaux-arts de la ville, M. Sylvie Douce de La Salle, pour fautes de gestion.

L'affaire ne dépasserait pas le cadre administratif, ni le petit monde politico-culturel local, si le maire n'avait assorti sa décision d'une plainte contre X. M. Lemoine a saisi le procureur de la République...

Le maire de Chartres a, ce faisant, pris la décision de lier les deux affaires et de jeter ainsi le suspicion sur l'action de M. de La Salle. Le conservateur se défend comme un beau diable.

Et M. Lemoine de s'émeouvoir qu'on retrouve encore dans les ventes aux enchères des pièces dérochées au musée de Chartres.

La justice devra se prononcer sur la responsabilité du conservateur Peyre, qui profita de sa fonction d'officier de police judiciaire de répression des vols d'objets d'art pour se faire ouvrir toutes les portes du musée.

De La Salle a écrit à son directeur de la vente publique de la Guadeloupe de 1796 et des cartes anciennes des Antilles.

Pour l'heure, des pétitions circulent à M. de La Salle porte plainte contre X. Il son tour. M. Lemoine confie à qui veut l'entendre que c'est une des plus difficiles affaires municipales qu'il ait eu à gérer.

ALAIN BOUZY.

DANSE

Carlotta Ikeda au Théâtre de la Bastille

La femme butô

Le butô, danse informelle en révolte contre les codes et la tradition, a permis à Carlotta Ikeda de s'exprimer en tant que femme; un exploit dans un Japon qui conspu tout au masculin.

La dame butô est décidément une voie d'exploration riche pour les créateurs. Curieusement absente du Japon des avant-gardes au Centre Georges-Pompidou...

Carlotta Ikeda nous a été révélée à travers le regard du chorégraphe Ko Murabayashi.

Pour créer Chi Inako (le Petit Enfant), elle a fait appel à Marco Azzali, avec elle elle a travaillé dans les années 70. Mais ce sont ses rêves, ses fantasmes personnels qu'elle exprime à travers un acte ininterrompu de six soles.

Chi Inako est un voyage se référant à des créateurs mythiques du Japon, prêteux pour évoquer le monde de l'enfance et des rêves. D'abord la naissance - volontaire, - la sortie des limbes et le cri pur (des thèmes que l'on retrouve également chez Sankai Juku).

Ensuite, c'est le passage par des états affectifs (angoisse, solitude, exaltation, malice aussi) qu'elle traduit avec une grande économie de moyens.

Marcelle Michel. \* Juges au 28 février, 21 heures, dimanche 17 heures, réédition le lundi.

CONVERSATIONS APRES UN ENTERREMENT. Paul Barge, Jean-Michel Dupuis, Lucienne Hannon, Jean-Paul Roussillon, Caroline Siboh, Joazeiro Stolaru.

Les candidats à la reprise de la « 5 » devant la CNCL

Le choc des projets

On se bat aux journaux, ce qui n'est pas toujours le cas dans la télévision actuelle. Ce jeu, ils jouent toute leur place.

Par le reste, M. Hersant se fera plus discret et laissera à son équipe le soin des autres précisions. On apprend cependant que la chaîne diffusera quatre films dans la semaine et que la journée du mercredi sera dédiée au cinéma.

Debat et informations, culture et débats français. Telles sont les quatre priorités qui ressortaient de la brève allocution de M. Jimmy Goldsmith. Débats ? Sir James en raffole, qui ne prévoit pas de sept heures hebdomadaires.

Le pluralisme émergera des débats.

Création et culture françaises ? Le groupe ici fait de la surenchère ? stupéfié la CNCL en s'engageant à faire produire plus de fictions et documentaires français que n'en prévoit le cahier des charges.

case de deux heures par semaine à la retransmission des spectacles en fait de heures. Elle promet également son soutien à un festival du cinéma et la création d'un « conservatoire » de la « 5 », musée d'atelier d'auteurs, d'interprètes et d'artistes.

ANNICK COJEAN.

Les engagements des repreneurs

Table comparing ROBERT HERSANT and JIMMY GOLDSMITH on metrics like investment in funds, production of fiction, and coproductions with cinema.

Robert Hersant face à James Goldsmith : « un bulldozer contre un tilbury »

Un bulldozer contre un tilbury, résume un juré. Il y eut un peu de cela en effet, lors de ce premier oral public des candidats à la « 5 ».

Point ne fut même besoin d'écouter les leçons des uns et des autres, au demeurant assez érudits, pour s'en convaincre, mais seulement de jeter un coup d'œil sur les dossiers de presse que les deux équipes distribuaient copieusement aux quelques cent journalistes qui s'écrasent les pieds.

oublier quelques retours d'information qui permettent, par exemple, d'apprendre que le groupe Expansion a dû retirer, au tout dernier moment, son petit 1 % investi dans un regroupement d'organes de presse écrite embarqués dans le gain.

Des lors, les jeux n'étaient-ils pas faits ? L'oral confirma les promesses de l'écrit. Robert Hersant arriva entouré d'un quarton de journalistes joyeux comme un ours.

Il ne fallait pas, cher Silvio. Il suffisait de voir Robert Hersant se rouler voluptueusement dans les plis du draps tricoteur, plaider pour un grand groupe français susceptible de faire pièce aux Maxwell et autres Murdoch, sous le regard, au garde-à-vous, d'un Michel Droit qui, tout au long des quatre-vingt-dix minutes que dura l'audition, paraît dégueter une interminable Marsaillaise.

Pour la reste, « RH » se répartit en généreuses professions de foi. Catherine Tassac (membre de la CNCL, inséparable par François Mitterrand) : « Je veux voir à venir au pluralisme dans le recrutement des journalistes de la « 5 ».

Quant à Goldsmith, chichement servit dans une succession de tonitruos, quinze feuillets de lettres de réclamation DEUG pour étalages en plein fauchés, lettres d'orthographe bâclées. Sans

journal qui épousent un point de vue. En seconde mi-temps, Jimmy Goldsmith donna son avis sur le projet de « 5 ». Le producteur Henri de Turenne commença par lire trois lettres qu'il avait écrites avec ses amis à l'occasion d'un séminaire sur les médias, en présence de ses auditeurs, se contentant de se pencher sur les zéros. Il déploya ensuite le thème principal d'une lettre écrite à M. Béba.

Le clou de la fête

« Télé-Goldsmith », si elle était du jour, se serait présentée, du « rythme », des « débats à la télé » - tête de Michel Droit ! - ou encore la diffusion des championnats sportifs minimes et juniors. Et enfin, clou de la fête, un séminaire dominical animé par un journaliste partisan de la majorité, l'autre par un partisan de l'opposition. Les journalistes parisiens... Les journalistes parisiens... Les journalistes sont sans doute pris de se rabattre sur les concours d'orthographe.

La CNCL fut équitable dans la timidité et le maintien de ses membres purement mette davantage de férocité à déstabiliser Sir James que le RH, c'est sans doute que le premier était plus vulnérable que le second. La poignée d'étudiants qui, sous les fenêtres de la commission, s'écrasent leur refus sur « Télé-Hersant » se préparent à un amer débat de proximité. DANIEL SCHNEIDERMAN.

Crise à FR 3 Corse

Les syndicats dénoncent le « limogeage politique » du rédacteur en chef de la station

M. Sampiero Sanguinetti, rédacteur en chef de FR 3 Corse, s'est vu révoqué, mercredi 18 février, par M. René Han, PDG de la chaîne, la fin de ses fonctions à la tête de la station corse.

Pour sa part, le Syndicat national des journalistes (SNJ) déclare dans un communiqué : « La normalisation à FR 3 continue. Car il est de notoriété publique - en Corse et ailleurs - depuis des mois, la majorité politique exigeait la révocation de M. Sampiero Sanguinetti. En première ligne de cette curée, M. Charles Pasqua, ministre de

l'intérieur, a fait d'un rapport tristement manipulé sur l'information à FR 3 Corse. Depuis, il a été utilisé pour déstabiliser la station, les plus accusés ont été portés devant elle, notamment par M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication. (...) Le pluralisme dans la télévision FR 3 Corse est menacé par tout le monde : à preuve, le taux d'abandon des téléspectateurs.

Pour la CGT, « le passage aux syndicats bot son plein à FR 3, après les élections de février. (...) L'écart des magazines comme « Taxi », de professionnels reconnus comme Michel Vaubourg, Michel Neway, Geneviève Guicheux ». Le SNJ-CGT a appelé la profession à « manifester son indignation contre la destination ordonnée par le pouvoir, de Sampiero Sanguinetti ». Quant à la CFDT, elle estime que cette mesure « vise une nouvelle fois, après l'affaire « Taxi » par exemple, un professionnel innocent. (...) Sampiero Sanguinetti n'est aujourd'hui que pour ses convictions et la réussite

professionnelle de sa rédaction ». Enfin, les syndicats CGT, CFDT, FO et SNJ autonome de FR 3 Côte d'Azur ont également protesté contre le « limogeage politique ».

Du son côté, le directeur de FR 3 s'est refusé à tous commentaires, sans dévoiler les informations de sources syndicales. M. Charles Léotard, directeur des affaires extérieures de la chaîne, a simplement déclaré que « le limogeage régional, M. Claude Marchand, sera à Ajaccio vendredi et qu'il expliquera au personnel de la station les mesures prises ». Il a ensuite sa rencontre avec M.M. Sampiero Sanguinetti et René Han.

[Rappels que M. Sanguinetti - qui est le fils de l'amiral Antoine Sanguinetti - le neveu de l'ex-secrétaire général de l'UDR - avait été au centre d'une controverse, en 1984, pour s'être opposé à la saisie par la police d'une cassette de son reportage, réalisé par FR 3-Corse, sur les incidents survenus lors de l'enterrement d'Estienne Cardé, membre de l'ex-FLNC. Saisie qui avait été « regretée », à l'époque, par la Haute Antiochic. - A.W.]

Handwritten Arabic text: هكذا من الاموال

سكنا من الاجل

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.
CABARET, Théâtre Mognier, (49-83-28-80), 20 h 30.

Les salles subventionnées
Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.
OPERA (47-42-57-50), 20 h : L'Éclair d'Amour.

Les salles
AMANDIERS (43-66-42-17), 20 h 30 : La Divine Comédie.

Les cafés-théâtres
AU BEC FIN (43-66-42-17), 20 h 30 : Devos exécuté.

Le music-hall
CITYHENTHE (A. v.a.), Forum à Saint-Germain, 15 h 30.

La danse
BASTILLE (43-57-42-14), 21 h : Chi Sato.

Le Monde sur minitel
LIVRES
Les dernières critiques du Monde.
Concours : comment écrivirent-ils ?
3615 TAPÉZ LEMONDE

Le Monde Informations Spectacles
42-81-26-20
Pour renseignements concernant l'ensemble des programmes ou salles.
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 19 février
Les exotismes
Lucerna, 18 h 30 : E. Arden (Stemas).

cinéma
Le film marque (1) sont indiqués avec des notes de troupe ou (\*) avec notes de critique.
La Cinéma-thèque

Les exotismes
CHAILLOT (47-04-24-24)
16 h, Dernier amour, de J. Stelli, 19 h.

Les exotismes
LES ADEUX A MATIORA (Sov., v.a.)
Épée de l'été, de (43-37-77-47), Cosmos, 9.

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.)
Utopia, 9 (43-26-65-65).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.)
Utopia, 9 (43-26-65-65).

LES BALISEURS DU DESERT (Tchèque, v.a.)
Utopia, 9 (43-26-65-65).

LES FILMS NOUVEAUX
LE CŒUR MUSCIEEN Film français de F. Rosati.

Le NOM DE LA ROSE (Fr., v.a.)
Forum Horizon, 15 (45-08-57-57); Han-

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

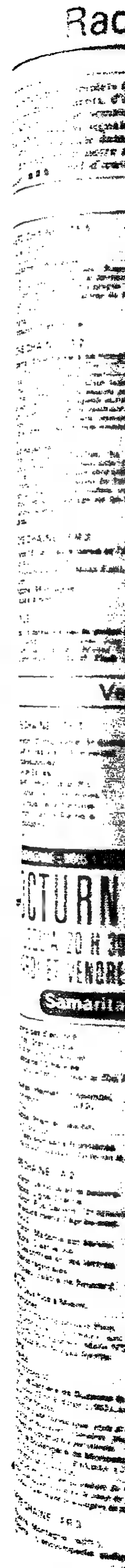
Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);

Le Temple d'Or (Fr., v.a.)
Forum Orient-Express, 15 (45-02-42-26);





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-matin.

Jeudi 19 février

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20.30 Série : Colombo. Candidat au crime. Magazine : Indes. Émission d'Alain Duveroy, Roger Pic, Maurice Albert, Jacques Decoury et Bernard Laine.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20.38 Cinéma : Bons baisers de Hongkong. Film français d'Yves Chénier (1975), avec Gérard Philipe, Gérard Philipe, Jean-Claude Bouillon, Jean Sarrus, Mickey Rooney, Clifton James.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20.35 Cinéma 16 : La femme de l'Afrique. Téléfilm d'Alain Dhoiny. Avec Danielle Darrieux, Meka Kotto.

CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Un Bachelier n'a pas de poche. Film français de Jean-Pierre Mocky (1975), avec Jean-Pierre Mocky, Francis Blanche, Jean Carmet, Michel Galabru, Daniel Gélin, Jean-Pierre Mariolle.

22.45 Cinéma : Spenser voyage. Film américain d'Alfred Hitchcock (1978), avec James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes, Henry Jones, Tom Helmore, Raymond Bailey (v.o.).

LA « 5 »

22.45 Cinéma : Vision cruelle, tragédie, de Hollywood et de sex. À travers l'histoire d'une union sur des bases, un couple dans sa ville-musée, qui se pale un gigolo, se marie, pour préparer sa rentrée dans les studios Paramount.

TV 6

20.30 Cinéma : Six femmes pour l'assassin. Film italien de Mario Bava (1964). A Rome, un criminel étrange les manigances d'une maison de couture installée dans une superbe villa.

FRANCE-CULTURE

20.30 Écrit pour la radio : L'androïde chéroph, de Habib Tengour. 21.30 Musique : Éclatements. Festival de musique de traverses à Reims (enregistré le 10 mai 1986).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Joux vinticiens de Lutowski ; Concerto pour piano et orchestre en sol mineur, op. 33, de Dvorak, Roméo et Juliette, suite n° 2, de Prokofiev, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Uri Segal.

Vendredi 20 février

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

13.50 Feuilleton : Symphonie (5<sup>e</sup> épisode). 14.40 Feuilleton : Isaura (35<sup>e</sup> épisode). 15.15 Croque-vaseuse. 17.25 La vie des Botes.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

13.41 Feuilleton : Le riche et le pauvre. 13.45 Magazine : Ligne directe. 15.35 Feuilleton : Rue Carnot (2<sup>e</sup> épisode).

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

14.00 Magazine : Montagne (rediff.). 14.30 Météo : L'encyclopédie audiovisuelle du vin.

15.00 Prélude bla. 15.50 Documentaire : Art et... 17.00 Documentaire : Vive l'histoire ! 17.00 Feuilleton : Demain l'amour.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : Excalibur. Film américain de John Boorman (1981), avec Nigel Terry, Helen Mirren, Nicholas Clay, Anthony Quinn, Paul Giamatti, Nicol Williamson.

LA « 5 »

13.40 Série : Kojak. 14.40 Série : Baretta. 16.30 Série : K 2000. 17.25 Série : Star Trek.

TV 6

14.00 6 Tois. 17.00 Système 6. 19.00 NLJ 6. 19.40 Série : Méz la moutte. 20.10 Feuilleton : Le temps des copains.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat, le débat dans la société française (première partie). Avec Roland Treppe, Pierre Guille, André Bergeron, Alain Touraine, Jean Kaspar, Jacques Juliard.

FRANCE-MUSIQUE

20.15 Concert (en direct du Concertgebouw d'Amsterdam) : Sinfonietta, suite symphonique op. 35, de Rimski-Korsakov.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 19 février à 0 heure et le dimanche 22 février à 24 heures. La persistance d'une dépression en Méditerranée continuera à alimenter notre pays en air froid et humide.

L'Aquitaine, -4 à -6°C dans le Nord-Est, -3 à -10°C de la Bourgogne au Massif central et aux Alpes. Les maxima atteindront 0 à -2°C du Nord-Est au Centre et à Rhône-Alpes.

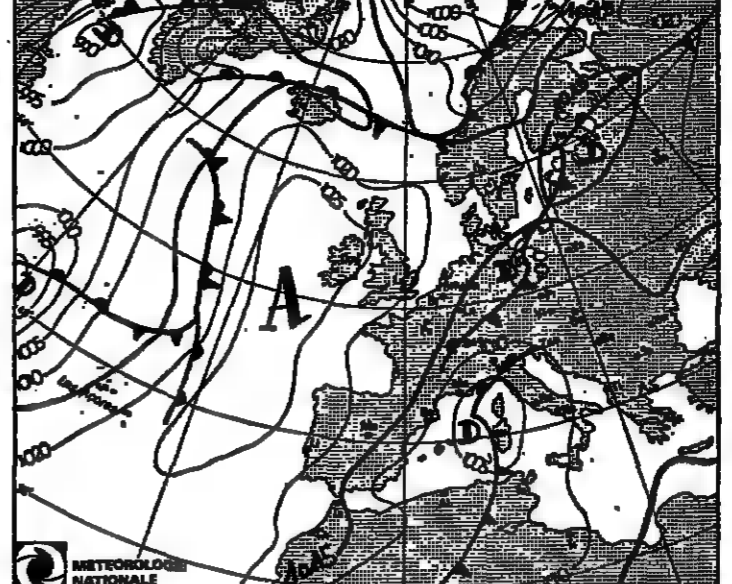
Les températures minimales seront comprises entre -6 et -9°C. Localement voisines de 0 près de la Méditerranée. Les températures maximales resteront voisines de 0 degré dans l'intérieur et légèrement positives près des côtes.

Vendredi : le temps sera plus mauvais sur une moitié sud-est qui sera concernée par des retours d'est nuageux. Le ciel sera maugreux avec quelques éclaircies, le matin du nord de la Seine à la Bretagne, à la Touraine et à l'Aquitaine, l'après-midi au nord de la Loire et en Corse.

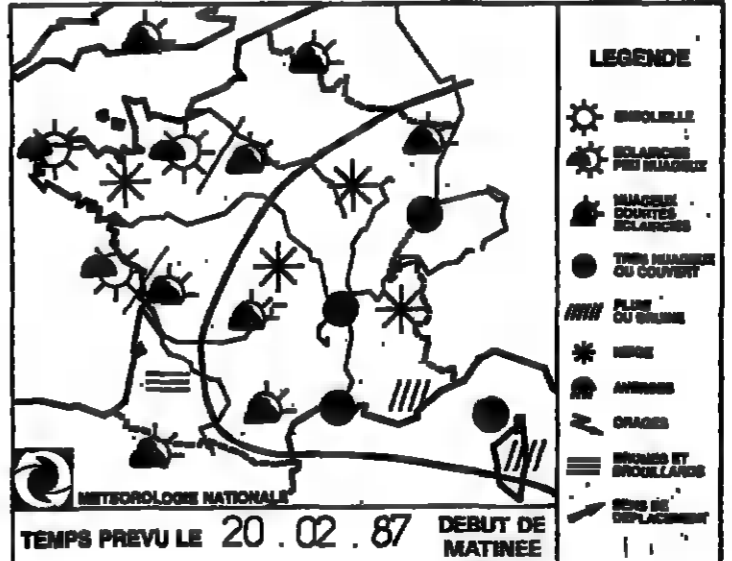
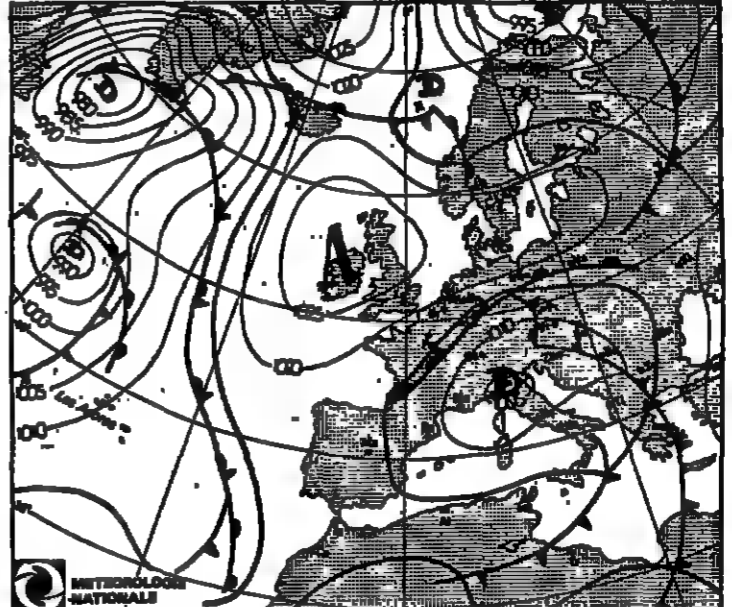
Sur les autres régions, le ciel sera couvert avec des chutes de neige qui devraient affecter principalement les Alpes et les Pyrénées. Des éclaircies se produiront près de la Méditerranée.

Sur les autres régions, une amélioration se produira. Après dissipation des brumes et des brouillards matinaux parfois givrants qui affecteront l'ouest du pays, des éclaircies se développeront. Le vent d'est sera modéré.

SITUATION LE 19 FÉVRIER 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 21 FÉVRIER A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES - minima et temps observé le 19-2-1987

Table with columns for city, temperature, and weather conditions. Cities listed include Paris, Lyon, Marseille, etc.

MOTS CROISÉS

Crossword puzzle grid labeled 'PROBLÈME N° 4425' with numbers 1-11 indicating starting positions for horizontal and vertical words.

HORIZONTALEMENT

I. Enjeu entre un goupil ayant du nez et un corvidé manquant de flair. II. Signe indien. Coudé de revue.

VERTICALEMENT

1. Le bien y monte pour l'honneur et le rouge pour le honte. Européen familiarisé avec le courant ou courant familial aux Africains.

EN BREF

PUBLICATIONS et le vieillard et la mort. Réalisé par un gériatre, un psychanalyste en gériatrie, un psychologue, un psychiatre et un gérontologue.

TEMPS PRÉVU LE 20. 02. 87 DEBUT DE MATINÉE

Table with columns for weather conditions (averse, brume, ciel couvert, etc.) and corresponding symbols.

\* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heures légales moins 2 heures en été ; heures légales moins 1 heure en hiver.

Handwritten Arabic text: كذا من الاجل

صكذ من الاصل

Sports

BASKET : Coupes européennes

L'élan français

Tandis que le Cercle Saint-Pierre de Limoges (CSP) prenait une option sur la finale de la Coupe Korac en allant battre le domicile de Saragosse en demi-finale...

26 points d'avance (58-39 au repos). Lui qui fut en défense, parce qu'il avait mis en alerte les attaquants...

Sur les trois matches qui leur restent à disputer contre Tel-Aviv, Kaunas et Istanbul...

● AUTOMOBILISME : Informations couplées du Proct. - Le Suisse Jean-Johnson, pilote chez Ferrari en 1985 et en 1986...

● CYCLISME : Paris-Roubaix ou Paris-Wasquehal ? - Après le succès de la municipalité rouba-

● HAND-BALL : Championnat du monde B. - L'équipe de France a battu, mercredi 18 février à Solvang (Danemark), la Norvège par 26 à 23.

Le Carnet du Monde

Décès

- M. Claude BÉTOURNE, son épouse, M. Didier BÉTOURNE, M. Marie-Luce BÉTOURNE...

- M. Amédée MONSEMPES, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses petits-fils...

- M. Claude BÉTOURNE, doyen de la faculté de médecine Paris-Ouest, médecin, chef de service à l'hôpital Ambroise-Paré...

- M. Gérard PERRIN, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses petits-fils...

- M. Claude BÉTOURNE, professeur de médecine interne, médecin des hôpitaux, chef de service à l'hôpital Ambroise-Paré...

- M. Suzanne HENRY, survenue le 11 janvier 1987 à Provins, dans sa soixante-dix-huitième année.

- M. Jean-Claude KREDER, survenue le 11 janvier 1987 à Provins, dans sa soixante-dix-huitième année.

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année.

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Jacques VIARD, son épouse, M. et M. Denis VIARD et leurs enfants, Le docteur et M. F. VIARD et leurs enfants...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Amédée MONSEMPES, survenue le 11 février 1987, dans sa soixante-cinquième année.

- M. Gérard PERRIN, survenue le 15 février 1987, 53 rue du Faubourg-Saint-Jacques, 34000 Montpellier.

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, dans sa cinquante-cinquième année.

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Gérard PERRIN, survenue le 18 février 1987, et vous prie d'ambuler aux obèques qui auront lieu le vendredi 20 février...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- M. Jacques VIARD, survenue le 17 février 1987, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile de Rémalard (Orne)...

- Pour l'anniversaire de la mort de M. Louis FRÉDÉRIC, une messe sera célébrée le 22 février 1987, à 9 h 30, en l'église de Cély-en-Maine (77)...

- La famille et les proches de Marcel ROUFFANGES, disparu le 19 février 1981, rappellent son souvenir à ceux qui l'ont aimé et aimé...

- Le séisme et cyclone anticyclonique de la bataille de Verdun sera célébré le samedi 21 février 1987, à 16 heures, à la grande Mosquée de Paris...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

- M. Albert Tévoédougbo, secrétaire général de l'Association mondiale des prospectifs sociaux (Ombre), et l'organisme qu'il dirige viennent de recevoir pour 1987, le médaille internationale humanitaire, décernée chaque année par l'Institut international de promotion et de prospe...

loterie nationale table with columns for numbers and prizes

loterie nationale table with columns for numbers and prizes

STERN GRAVEUR CARTE DE VISITE INVITATIONS

BTS/DUT LE VENT EN POUPE L'EDUCATION

nouveau drouot Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75008 Paris

### SIDA

#### fiction

Un court roman de Dominique Fernandez tente la transfiguration du mal

VOILA, c'est chose faite, le SIDA est entré en littérature. Il donne à l'expression tout son poids. La récente maladie vient d'inspirer un roman qui ne prétend pas seulement, selon la vocation du genre, refléter nos mœurs et nos préoccupations les plus actuelles, éclairer les esprits par de tristes informations, pousser un cri d'alarme. Par la courbe qu'il dessine, par la progressive montée vers la tragédie d'un récit qui se déroule d'abord dans un monde sans affres ni passions, par la funèbre beauté de son final, le livre opère comme une scabreuse assumption de mal. Pour cette raison, il est sans doute appelé à faire scandale.

Et de qui vient la transfiguration? D'un écrivain qui a milité plus que tout autre pour que l'homosexualité soit reconnue, pour qu'elle échappe au ghetto de la honte. Depuis *"États roses"* (1), Dominique Fernandez a mis ces amours entre hommes au centre de son œuvre, qu'il les situe dans notre temps (*"Une fleur de jasmin sur l'oreille, dans la main de l'ange, son évocation de Pasolini"*) ou dans des époques lointaines, péchéamment reconstruites: le neuvième siècle de l'archéologue Winckelmann (*"Signor Giovanni"*), la passion qui lia les deux peintres « nazarens » Friedrich Overbeck

et Franz Pfaff, au temps du romantisme allemand et de l'Europe napoléonienne (*"L'Amour"*).

Ces relations, il les peignait tantôt sous des couleurs riantes, comme pour les désarmer, tantôt dans leur issue tragique, pour les amener à l'incandescence. Il leur donnait néanmoins droit de cité. Or *"La Gloire de la parole"*, roman des plus contemporains, sec et bref, tout en dialogues, il paraît se féliciter de l'opprobre revêtu sur l'aile de la maladie. De quoi crier à la contradiction, sinon à la trahison! Trop vite, peut-être.

Bernard et Marc vivent depuis trois ans un amour sans image. La différence de génération qui les sépare contribue même à rendre leur union plus heureuse. Bernard, écrivain renommé travaillant dans une maison d'édition, apporte à Marc, encore étudiant, une richesse, une diversité de vie que celui-ci n'avait pas trouvées auprès des garçons de son âge. Tous deux viennent d'emménager dans le neuvième arrondissement où leur couple est parfaitement admis par les voisins. Depuis mai 68, les temps ont bien changé, tout est devenu permis! Si Marc se réjouit de la tolérance acquise, Bernard garde en lui une secrète nostalgie de la clandestinité perdue. Il n'a d'ai-



Dominique Fernandez.

leurs pas averti ses parents de sa liaison, se privant ainsi de la tendresse de sa mère. Quelque profond que soit le sentiment qui le lie à ce jeune homme, il continue à se jouer, du moins en imagination, le « comédie de la drague »: promenades dans les rues, dans le métro, rapides incursions dans les « back-rooms » des boîtes spécialisées. Ces incursions n'inquiètent pas Marc qui vit beaucoup plus sereinement son homosexualité parce qu'il n'a jamais connu le danger, la honte qui s'attachaient à elle.

C'est sur cette souillure intime que le SIDA va étendre sa menace. Dans une suite de scènes très quotidiennes où Dominique Fernandez évoque à plaisir, et

d'un trait moqueur, différents types d'humanité, le petit bourgeois envieux, la femme émancipée d'aujourd'hui, le dandy mondain, le grand médecin, une plantureuse Sicilienne, le mari de Marc, ses superstitions et générosité, il montre comment se reforme l'antique malédiction. « Homosexuel au sens synonyme d'infesté par le SIDA ».

Bernard et Marc réagissent différemment au vent de folie et de terreur qu'ils sentent monter autour d'eux. Tandis que Marc s'indigne, Bernard, sans voir dans le SIDA, comme la « conquête américaine », un défi à Dieu, le relie à la lutte pour la liberté. « La lutte pour la complète liberté, le régime contre l'épandage sans limites de ses possibilités (...). Tout ce qui est remis trop parfaitement appelle le germe exterminateur. » Ce n'est qu'une variante latine de la lutte. En lui s'agite le trouble désir de redevenir un paria. N'est-ce pas le goût de l'interdit, du fruit défendu, du risque, qui l'a conduit à l'homosexualité?

La pièce de théâtre à laquelle il songe, Bernard lui donnera pour sujet le fleau, malgré les réticences de Marc, malgré les succès mondains. Ce biais, le roman porte sa propre critique. Dominique Fernandez répond à ses destructeurs.

JACQUELINE PIATIER.  
(Lire la suite page 24.)

(1) Les romans de Dominique Fernandez sont publiés chez Grasset.

### M. Socrate

#### parle encore

Deux biographies de Socrate, une nouvelle édition de Platon, un colloque sur les sophistes: la philosophie scrute le mystère de sa naissance.

LA GRÈCE est l'énigme dont nous sommes nés. En moins d'un siècle, une poignée d'hommes inventèrent la démocratie, la tragédie, l'exploration scientifique — géométrie et recherche philosophique. Il y eut, pour ce qui est de la démocratie, la tragédie, l'exploration scientifique, le foyer initial. Explorée en elle-même, cette brusque mutation humaine garde malgré tout un mystère.

Socrate en constitue un mystère à part. On dirait qu'il a inventé la philosophie en un instant (les « socratiques ») ou un après (les « socratiques »: Platon, Aristote, les cyniques, etc.). Ce mystère n'est pas un mystère de fait: il est un mystère de pensée. Socrate est un homme, Socrate est un problème.

Il n'a rien écrit ni enseigné, en une époque prolifique en écritures. Les échos de sa parole nous parviennent toujours transposés, déformés par l'amour, la haine ou la honte. Xénophon, par exemple, dans son livre *"Socrate"*, nous présente un bonhomme aussi plat qu'un changeur au coin de la rue, un bonhomme qui n'a jamais la vie d'un génie nommé Platon. Aristophane, dans *"Les Nuées"*, nous montre un Socrate avide, roubillard, intempêtif, une turbutante. Aristote, dans son *"Visu"*, nous présente Socrate, en un mot: c'est un maître canaillier (...). Un débâché inculte prêtant à usurpation. Reste Platon, qui demeure bien sûr le maître majeur. Il cache Socrate autant qu'il le révèle — par amour, par pudeur, ou par l'effet de son propre puis-

et le sage qui boit le ciguë, il est le travail sur soi de toute une vie, la lente traversée d'une crise intérieure dont le biographe tente de retrouver le fil.

Il est tissé l'histoire d'Athènes. Socrate y appartient par ses fibres. Il est soldat au siège de Potidée, puis pendant la guerre du Péloponnèse. Il a pu discerner au fil des ans la gangrène de la démocratie et la servitude de l'assistance. Préfère-t-il un autre régime? Ce serait une erreur de le croire trop vite. La mission de Socrate est plutôt à rappeler la cité à son idéal, à faire revivre les Athéniens à l'autonomie. Il faut pour cela que chacun se tienne à la mesure intérieure de sa « clarté », et à l'équilibre politique de la conscience et la place d'une conscience politique.

Jacques Mazel montre comment Socrate agit par le retrait, le suspens, la distance. L'histoire avant tout, et presque mystique: son enseignement rationnel suspendu à « quelque chose de divin » qui dépasse la rationalité. Là se situe sans doute l'apport le plus original d'un ouvrage qui, par ailleurs, se brosse avec un panorama vivant, mais bien sûr, du siècle de Platon.

Plus factuel, et plus maniable pour une première information, le petit livre de Claude Mossé s'attache à faire le point sur le procès et la condamnation à mort de Socrate. Il critique au passage le mythe d'un Socrate symbole et martyr, qui fut forgé par ses disciples et qui correspondrait à rien pour l'historien regardant froidement l'année 399 avant J.-C.

Ces deux livres se posent la question inévitable du lien unissant le philosophe aux sophistes. Ces orfèvres du discours exploitaient les pouvoirs de la rhétorique: une cité entière gouvernée par le verbe. Socrate connaît leurs tours et leurs trucs. Il en use. Il dégonfle aussi leur suffisance. Car son objectif n'est pas le pouvoir mais l'éthique.

ROGER-POL DROIT.  
(Lire la suite page 22.)

### LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

#### Les Passions partagées, de Félicien Marceau

#### Une course allègre au bonheur

VOICI, je trouve, le roman le plus allègre de cette « d'hiver », un des mieux venus de Marceau, et qui tombe à pic pour rappeler à une France ligotée par des sondages maussades qu'une existence, ça continue de se passer, au bout du compte, en bonheurs pris, fût-ce en cachette, et que ce n'est affaire ni de quinquennat ni de crime miracle, mais d'entêtement talentueux à saisir le destin, pas si mauvais zigzag...

Les Saint-Denis sont plutôt gâtés « au départ », comme on dit maintenant. Ils possèdent une des plus belles demeures de Montpellier, et un château des environs, où la bonne noblesse du Languedoc vient danser, chaque été. Les grandes natiesses n'assurent pas seulement la matérielle; elle font faire l'économie de certaines illusions roturières comme les théories, comprendre les autres ou se vouloir utiles, et elles donnent l'aplomb par quoi la chance aime à se laisser forcer.

Pas de dynasties vivaces sans mésalliances qui frottent le sang et relancent la drisse. En 1928, à l'issue d'un concours de patin à glace, Cédric de Saint-Damien a épousé Emmeline Ricou, fille de gros commerçants. Le comte Anthéaume a dû consentir. On bougonne, dans la famille, mais on sait que les principes appellent de la souplesse et ajoutent du piquant aux transgressions secrètes. Comme son cousin parisien, Cédric ne tarde pas à froter dans les couloirs des Folies-Caumartin, occasion, au retour, de récits délicieusement arrangés. Le comte Anthéaume n'hésite pas non plus à imposer au château une petite gitane à teint bistre et robe verte, sans que l'on songe — telle est la « classe »! — à lui demander d'où il la sort, ce qu'il en fait, ni pourquoi, à la mort, il la dota princièment.

Les années 30 ont bien des inconvénients: elles font advenir Mussolini, Hitler, Blum et ces « zozos » dérangeants; l'histoire y

prend la fâcheuse habitude de venir chercher les gens chez eux, de les lancer dans des dis-olueses, et sur routes. Mais l'époque a aussi le mérite d'ouvrir aux épouses les petites compensations négatives réservées aux maris. Tandis que Cédric enfout son nez dans les paillettes des Folies-Caumartin et visite le Louvre, raconte-t-il, Josephine Ricou, Emmeline fait la sieste, près d'un garage surchauffé, avec le frère de la gitane Marienka, le mat. Les deux des parenthèses voluptueuses, dont l'émoultroie le temps, profite des conjoints trompés, et révèle les individus! Nous sommes tous des méconnus...

A Munich, les « zozos » ont fait « l'été fort », comme on dit aujourd'hui; et encore mieux, l'an suivant. Cédric, capitaine, est prisonnier. Il est à l'arrière, à l'arrière, à l'arrière, nurse des enfants, Allemande des Sudètes, rentrée à Berlin à la déclaration de guerre. Via l'Italie, où il compte quelques cousins — c'est aussi l'avantage des vieilles familles, — Cédric rentre à Montpellier, où sa femme, poussée par les petits gitans, est devenue passasse de l'Espagne. Ce sera pas trop pour arracher à l'épuration expéditive des mecs un oncle féru de Saint-Simon et seulement couplet, comme bon nombre de Français, d'avoir au Pétain « de mèche » avec de Gaulle...

APRÈS la guerre, tandis qu'Emmeline recherche les petits gitans devenus grands et savoure la liberté pour rien, le simple silence ouaté des palaces, la jeune génération prend le relais de la course discrète au bonheur. Comme son père Cédric, et avec lui, le fils Guillaume, bricoleur malencontreux, partage son temps entre une légitime, la fille du plombier, et les danseuses à poil des Folies-Caumartin.

(Lire la suite page 24.)

**JACQUES CHESSEX**

**Jonas**

Le souffle de l'esprit, de l'esprit hanté et meurtri, rugit et gronde. Gilbert Solem 24 Heures de Lausanne

ROMAN

**Jacques Chessex**

GRASSET

سكزا من الاصل



ALAIN

DU LIBRAIRE

NOUVELLES

Les neuf saisons d'un « négativiste »

Jude Stéfán, en dix nouvelles, dans les États du corps, livre une série de variations pessimistes sur le déclin d'être. Le narrateur a douze ans et vit à Trieste au lendemain de la guerre lorsque nous faisons sa connaissance. Il est âgé de soixante-dix ans quand nous l'abandonnons. Il attend que la mort le délivre de l'hopital dans lequel il croit comme un légume. Entre-temps, nous aurons suivi sa progression dans l'ennui et l'amarume.

La plus émouvante de ces nouvelles est la seconde. Le narrateur a alors seize ans et il apprend le sui-

cidé de sa sœur aînée, Gertrude, qui « semblait lire plutôt qu'elle vivait ». Cette jeune fille, qui dégageait une impression générale de refus, souffrait, selon sa famille, d'un surcroît d'intelligence. Ses propos ne condamneront pas son geste, mais soulèvent le fait qu'elle ait tué son chien avant de se donner la mort.

La dernière nouvelle est consacrée à Bétal, un écrivain familier des œuvres de Perros et de Cloran. Parmi les œuvres de Bétal, que l'auteur nous invite à lire, figure *Alme Diane*, titre d'un recueil de poèmes de Jude Stéfán paru récemment (1).

P. Dra.
\* LES ÉTATS DU CORPS, de Jude Stéfán, Champ Vallon, 157 p., 82 F.

(1) Le temps qu'il fait, 1986.

RÉCIT

Délires glauques

Fantasmagorie mouvante de Jérôme Kerviel, même univers hallucinatoire morbide, comme « cas psychiatriques humains découpés à la lame de rasoir » d'égoutant sur le bord d'une bassin rouillée », même iconographie symbolique, quand il ne s'agit pas d'un démarquage de l'œuvre du peintre : « Un innocent un peu gras qui était tombé tout habillé dans un ciel de sa taille, ciel couleur d'eau de mer qui, un peu plus tard, se révélait être un ciel à peine cut de la dimension d'une énorme méduse », où les délires glauques naissent l'un de l'autre à la façon des cluchemars et

où les personnages ne sont que prétexte au surgissement d'images... le dernier texte de Claude Margat, illustre l'angoisse humaine, thème également à Bosch.

Mais, bien que le peintre militait pour un nouvel humanisme, — est-ce presque l'« anagramme d'« imaginaire » ou un souvenir direct de l'œuvre graphique ? — ne trouve aucune issue pour échapper à l'absurde et laisse, avec un certain sadisme, le lecteur à la fois déconcerté et en proie à une sensation de vide, qui fait à l'instar d'un philosophe, sans doute, mais aussi, hélas, à une certaine faiblesse romanesque.

F. N.
\* MÉNAGERIE, de Claude Margat, Flammarion, 82 p., 55 F.

SCIENCE-FICTION

Chair et poisson



Les auteurs de science-fiction qui travaillent entre leur domaine et la littérature dite « générale » ont le choix entre plusieurs options. Ils peuvent se limiter à l'imitation de la SF et bouleverser les conventions du genre. Ils peuvent donner tous les signes extérieurs de science-fiction et produire des livres « assimilés » — parfois difficilement — par des « fidèles » et inassimilables (ou à peu près) par le reste du public. Ils peuvent écrire des romans de SF délibérément rédigés comme des ouvrages « normaux ». Ils peuvent tenter d'atteindre la SF. Entre autres possibilités... Les trois livres dont il est question aujourd'hui fonctionnent tous trois de façon différente, mais présentent au moins un point commun : celui de n'être plus nulle part.

Rudy Rucker, dont on avait senti dans ses colonnes le premier roman traduit en France, *Maître de l'espace et du temps* (Denoël), revient chez le même éditeur après un ouvrage fort médiocre paru ailleurs. *Le Secret de la vie*, a le caractère de la réputation d'humoriste de Rucker, présente néanmoins une particularité : il se passe dans les années 80 et semble n'être, de prime abord, qu'une chronique de la vie « typiquement américaine » d'un étudiant de l'époque. Aucun élément de science-fiction n'apparaît vraiment dans la première moitié du livre, et les rares dérapages de l'intrigue peuvent être aisément mis sur le compte de l'alcool que le personnage principal, Conrad Berger, ingurgite en quantités considérables, entre un discours philosophique délirant, une surprise-partie et une réécriture de la *Nausée* de Sartre. Pourtant, Conrad est un véritable extraterrestre, doué du pouvoir de léviter, puis de celui de rétrocéder à volonté, puis de celui de changer de visage... Et le roman vire alors à la SF loufoque et triaque dont Rucker est un spécialiste.

Même si l'on sourit souvent, *Le Secret de la vie* n'est pas tout à fait convaincant. Rucker a beau employer toutes ses habiletés, la transition entre le roman et de « science-fiction » se fait mal. Le lecteur ne prend pas, ou pas complètement. Ce livre fait la preuve qu'on ne jongle pas sans danger avec les clichés et les genres. La SF n'en sort pas grande. On attendra tout de même la prochaine extravaganza de Rudy Rucker avec une certaine impatience ; il est capable de beaucoup mieux (Rudy Rucker, *Le Secret de la vie*, trad. par Jean Bortolotto, coll. « Présence du futur », éd. Denoël, 242 pages, 48 F.)

La démarche de James Morrow est sensiblement différente. Premier de trois romans à paraître en français, *Arbre à rêves* est un ouvrage de « pure » SF rédigé dans un style « purement » littéraire, avec tout ce que cela comporte de bonheur, de sophistication et — parfois — de lourdeur. L'idée de base est « à la fois simple et risquée » : un savant a créé des arbres dont les fruits (les « rêves ») ont le pouvoir de provoquer des hallucinations structurées comme des films. Mais l'élève favori de ce savant,

un certain Kusk, a inventé le facteur Lotus : les « rêves » Lotus ont un pouvoir hypnotique qui anéantit la personnalité de qui les consomme et impose des scénarios destructeurs. Sellig, l'inventeur des « rêves », fait alors appel à Quinjin, critique émérite ; il faut retrouver Kusk. De rite en voyage, de danger en combat, Quinjin remonte la filière jusqu'à Hamadryade, l'arbre maléfique...

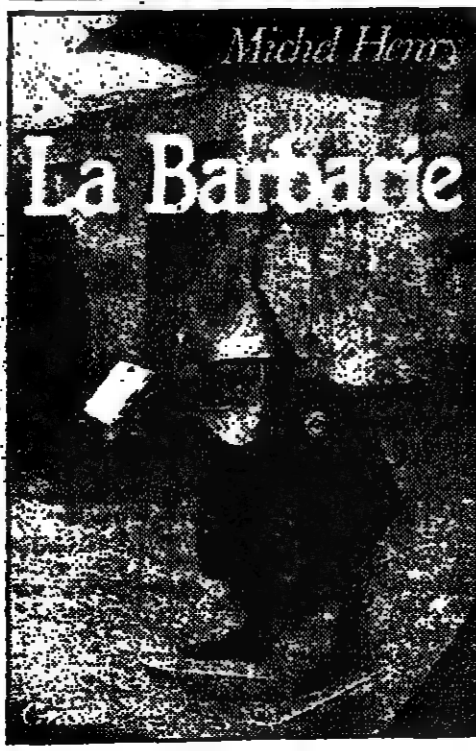
Bien écrit, souvent ingénieux, *Arbre à rêves* n'est pourtant pas un livre SF réussi. Il aurait sans doute gagné à paraître ailleurs que dans une collection spécialisée. Le récit de Morrow, son humour occasionnel s'accommodent mal d'une connaissance de toute évidence superficielle des règles du genre, et le lecteur averti à les plus grandes amoncelées à démolir l'ironie de la naïveté, ce qui gâche le plaisir. Ici, c'est la SF qui n'arrive pas à entrer complètement dans la littérature, alors que chez Rucker, c'est la littérature qui entre trop dans la SF. Un roman ni figure, ni récit, intéressant mais inabouti, d'un écrivain dont les œuvres ultérieures — encore non traduites en France — sont nettement plus achevées. (James Morrow, *Arbre à rêves*, trad. par Luc Carisimo, coll. « Fictions », éd. La Découverte, 288 pages, 89 F.)

Quant à K.-W. Jetter, dont le *Dr Adder*, malin et « fippé » à souhait, avait étonné plus d'un lecteur il y a quelques mois, il revient avec un roman plus « sage », le *Marteau de verre* ; conçu comme un mélange d'extraits de science-fiction et de passages romanesques « classiques », le livre de Jetter repose sur un découpage minutieux et qui se veut efficace ; cette construction est une erreur. Là où *Dr Adder* brillonnait et surprenait sans cesse par son côté brouillon et viscéral, le *Marteau de verre* frappe trop régulièrement ; l'imagination fait les coups. En banalisant, en normalisant son discours, Jetter s'est certes rapproché d'une avant-garde littéraire reconnue. Il y a perdu son punch, et son intrigue (un monde devenu dingue et politiquement décalé où la vidéo défait la réalité ou sans presque technique du terme, où « le médium est le message ») semble tout à coup d'une extraordinaire banalité. Saules parlent la cruauté et la nervosité de l'écriture. On voit mal qui le *Marteau de verre* pourrait choquer ou simplement marquer — sinon une poignée d'attardés qui auraient manqué vingt ans d'évolution de la SF et de la littérature générale. (K.-W. Jetter, le *Marteau de verre*, trad. par Michel Lederey, coll. « Présence du futur », éd. Denoël, 256 pages, 48 F.)

ENMANNUEL JOUANNE.

On trouve dans la nouvelle revue spécialisée, *Nemo*, bimestrielle distribuée en librairie. Au sommaire du numéro 1, des nouvelles de Gene Wolfe et Christine Renard, la première partie d'un roman de Roland C. Wagner et des études sur Wolfe, Jarry et Ballard, ainsi qu'une intéressante partie critique. Un pan oué et sympathique par les temps qui courent... (Nemo, n° 1, 68 pages, 27 F. ; abonnement 1 an, 145 F. Olympe éditions, 14 bis, rue des Jardins-Saint-Paul, 75004 Paris.)

La revue *Brèves*, enfin, publie un numéro spécial science-fiction, d'excellente qualité, où l'on retrouve J.-P. Vernay, J. Barbéri, S. Brussolo, entre autres... (Brèves, n° 21-22, 128 pages, 40 F. ; Atelier du Gué, 12000 Villelongue-d'Aude.)



Michel Henry
La Barbarie
Michel Henry, l'un des plus grands philosophes, dénonce la destruction de l'humain par la science, la technique et les médias. Un livre fort et provocant. Roger-Pol Droit/Le Monde
"En dénonçant aussi violemment le confort intellectuel du siècle, c'est le suicide mental d'une civilisation entière qu'il dévoile." Gilles Tordjman/Le Matin
"Une pensée audacieuse, vibrante, généreuse et, surtout, prodigieusement éclairante sur la fin de siècle — une explication de notre temps." Alain-Gérard Stama/Le Point

Les couleurs du vent
Jean-Philippe CHASSANY
Pratique de météo populaire d'hier et d'aujourd'hui
Un volume 14 x 21, 176 pages, nombreuses illustrations, 16 hors-texte... 120 FF.

DEUX PAS DANS LA NEIGE VERS L'OUEST
ROMAN
UN HÉROS UNE HÉROÏNE DE L'HÉROÏNE
FEUILLES VIVES
A TIRER EN LIVE DIFFUSION

Vous écrivez ? Écrivez-nous !
Important éditeur parisien recherche, pour ses collections, manuscrits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...
Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par lettre 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété intellectuelle.
Adressez manuscrits à CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tel. : 48.67.08.21

JUAN GOYTISOLO
D'une enfance assombrie par la guerre civile à l'exil en France en posant pour la révolte contre la bourgeoisie de Barcelone, l'itinéraire d'un intellectuel espagnol. Son dernier livre, géographie personnelle étonnante, a la marque de son intransigeance. Carlos Fuentes, Le Nouvel Observateur.
JUAN GOYTISOLO
Chasse gardée
FAYARD

Handwritten text in Arabic script: "هذا من الاجل"

سكنا من الاجل

● PORTRAIT

Jacques Réda, flâneur des deux rives

Château des courants d'air... des échappées rêveuses qui font apparaître la ville comme un monde en métamorphose.

APRÈS l'Herbe des talus, ce livre assez autobiographique où les souvenirs étaient suscités par des voyages plus lointains, Rome, Athènes, Prague, Budapest, Jacques Réda, flâneur des deux rives, promène le nouveau Paris son humeur vagabonde. De ses déambulations d'abord néces, il y a dix ans, les magnifiques poèmes lyriques de Paris, puis les poèmes de la mur (1) en vers réguliers, Réda évoquait la banlieue, les zones suburbaines. Château des courants d'air (dont les fragments ont déjà été publiés (2) semble, à première vue, plus impersonnel. Le promeneur, dans ce livre, ne s'agit pas d'inventer ou s'égare, il découvre tout, ou larges perspectives, avec une précision, une finesse de la résonance qui nous plus proches de Ponge que des dérivés urbains des réalistes.

trouvé, dans ce - ne revient pas à l'Est qui en est le Versailles, Saint-Lazare oscillant, selon les heures, entre l'apoplexie, la gravité du Nord, et le bagarde, Austerlitz devenue point de correspondance pour l'imaginaire et près de laquelle - la Seine récite sans bruit une interminable élégie d'eau défilée. Des lettres gardées par son lion pareil à un presse-papier. Etape au long parcours, la gare apparaît comme une sorte de passage métaphysique. « J'adore quand on est dans une ville inconnue où l'on peut ressentir un certain désarroi. D'autres éprouvent peut-être cela dans les églises. »

En liberté, au gré dit-il, des associations d'idées, Réda, bougon, chaleureux, glisse



Jacques Réda.

Pourtant, le décor n'est pas que la précarité de l'instant, à travers une lumière, une humeur. Des échappées rêveuses font apparaître la ville comme un monde en métamorphose. Réda évoque dans ces endroits où Paris semble se prendre pour Shanghai, Chicago, Conakry. Il suggère aussi une espèce de vie secrète qui semble habiter les rues, les maisons. « C'est, dit-il, une forme d'imaginaire. Certains lieux sont imprégnés des souvenirs de ceux qu'on n'a pas connus, qu'on ne connaît jamais. C'est comme une aura bizarre, qui implique d'ailleurs des scènes, des visages, des choses fugitives, difficilement saisissables, qui ont une sorte d'existence. Ce peut-être des lambeaux de romans. »

après-guerre. Ce sont des souvenirs, des anecdotes, c'est la vie des petites gens. Calet a une tonalité absolument unique, très difficile à définir, disons d'écorché souriant... Mais sûr, j'aurais pu donner d'autres références littéraires, historiques. Mais j'aime bien avoir une sorte d'œil que je crois innocent, voir les choses comme si elles étaient un peu brutes. C'est une sorte de forme d'illusion d'optique. »

son livre des souvenirs personnels, confie des apogées. Il évoque Cendrars et Larbaud à l'Est, Chateaubriand et Butor lorsqu'il imagine le Réservoir, tel un Niagara, submergeant le parc Montsouris. Avec le même liberté, à l'intérieur d'une subtilité, admirablement rythmée, il insère çà et là des poèmes, sans transition avec le plus grand naturel : « Au fond, pour quoi faire cette différence entre prose et vers ? Je cherche toujours un rythme et ce que j'appelle une couleur sonore. Parfois je m'arrête, je ne trouve pas la suite en prose et puis, curieusement, je la trouve en vers, parce qu'une certaine cadence me permet de reprendre. J'aime à passer ainsi de l'un à l'autre, parfois dans la même page. »

Passage métaphysique

On connaît le goût de Réda pour l'univers ferroviaire. Dans la dernière partie du livre, il évoque les gares parisiennes : la gare de

● POÉSIE

Jacques Meunier, l'ethnologue détroqué

JACQUES MEUNIER, Gilles Lapouge d'ethnologie détroqué dans une préface écrite par l'auteur, est dans le plat de son livre un minimum de poésie, fruit de dix années de recherches poétiques. Le poète « néolithique », l'occasion « chasseur de l'avenure », le nostalgique de l'âge 68, les aux antipodes des poètes significatifs. Jacques Meunier oppose volontiers le pensée à l'esprit zen et la poésie à la prose. Les mots éternels, les cuis-de-jatte de la saison, virevoltent, l'œil du lecteur, en sursaut de l'écriture peu folle. Et, si l'écriture de l'art poétique de Meunier, le ton devient plus grinçant lorsqu'il évoque Lima, la capitale du Pérou, comme d'hommes sur la terre. Le livre de Jacques Meunier risque fort de devenir rapidement un usage de son œuvre à l'usage de ses amis. On y trouve même un « poème de l'indispensable » ces restaurants de manger

enfants/Il faut les faire pleurer/afin qu'ils soient/naturellement/salés. Jacques Meunier a rencontré - sans doute dans le langage du chaman d'un journal - un langage qui parle pleine de virgules, à la manière d'un homme à la langue entre guillemets. Un homme à la langue qui, à l'instar de son image, cherchait vainement son image dans un miroir sans tain. « Peut-on le partir d'un cimetière de personnes mortes un siècle de la terre ? », interroge ce misanthrope qui espère qu'il n'y a pas d'autres humains dans les galaxies, car il ne veut pas être un d'autre Hiroshima possible ailleurs. Jacques Meunier, le poète de ses séjours dans les régions d'Amérique du Sud un « poème de l'indispensable ». Il se propose de l'offrir à ces enfants insomniques qui pensent que « la terre qui brille est peuplée de nos morts ». PIERRE DRACHLINE.

★ MANIFESTE POUR UN MINIMUM DE POÉSIE, de Jacques Meunier, préface de Gilles Lapouge, Éditions de Roland Topor, 1986, 100 pages, 10 F. ★ Avant de manger

● PHILOSOPHIE

Nous sommes tous

HECTOR BIANCIOTTI

NOUS sommes tous des Grecs en fait : la grande clarté de l'art et de la philosophie hellènes luit toujours à l'horizon de la pensée occidentale, et ce que nous sommes, quoi que nous soyons, quelques reflets nous atteignent. Pour peu que l'on ait des lettres, si peu que l'on en ait, il ne se passe pas un jour sans qu'une image, un événement, une discussion ne nous ramènent, un instant, à sans que l'on y pense, à la Grèce.

Après tout, la Résurrection, l'Eucharistie, le Fils de Dieu, l'Immaculée Conception ne sont pas plus mystérieux... Dans l'histoire de l'ennemi de Thomas d'Aquin - l'un était l'intuition, l'amour ; l'autre, la science, le système. Comme Platon et comme Aristote, en quelque sorte. Au ciel des archétypes Si quelque chose de ce dernier nous fut expliqué ce jour-là, au couvent, je ne le retiens pas. En revanche, que, selon Platon, l'idée de la chose préexiste à celle-ci et que l'homme ne puisse rien connaître qu'à travers la réminiscence ; que connaître soit se ressouvenir de ce que l'on a vu et senti dans une vie antérieure, et que l'on découvre la beauté éternelle ici dans le monde pour avoir jeté un coup d'œil, avant de naître, au ciel des archétypes, que préside le Beau... Tout cela - ces



Socrate buvant le ciguë.

Tout cela qui regarde un fleuve de Héraclite. Comme lui, il faut fuir le temps, et de surcroît il faut fuir la mort d'une ancienne métaphore, toujours nouvelle. Celui qui s'aventure au-delà de n'importe quelle limite par son savoir, son intelligence de nouveau Ulysse. Et celui à qui il est donné d'entendre le rossignol - ce redoutable insectivore qui appartient à la zoologie qu'à la littérature, - ce n'est pas à l'endroit où il se trouve qu'il l'entend, mais au fond du temps, là-bas, où Thésbite l'entendait près de lui, dans la nuit grecque.

Et puis il y a Alexandre le Grand, qui a fait de son oreiller un exemplaire de l'Illiade à côté de son épée, inaugurant ainsi notre culte des livres. Et Socrate qui sur son lit de mort - lui qui a toujours préféré subir l'injustice que la commettre, et qui en mourant, - que la bête glace ses pieds, et qui pleure et l'ami qui geint, car il veut continuer à discuter en paix, à échanger des idées, renouvelant le fait capital de l'histoire de l'humanité, ce moment où deux hommes se penchent, l'un pour la première fois, la magie, les mythologies, la prière, ont essayé de résoudre ensemble une réponse à quelque question fondamentale, et, ainsi, multiplié les questions et honoré le doute.

M. Socrate parle encore

(Suite de la page 19.) Il faut relire Gorgias dans la nouvelle traduction de Monique Canto pour s'en convaincre. Cette version est, en tous points, admirable. Attentive au réseau sémantique des termes grecs, elle n'oublie pas le jeu spécifique des particules de liaison, si difficile à rendre en français. Les personnages, comme dans l'original, ont chacun leur ton et leur style. Et, surtout, ils parlent en français vivant, proche de notre langue, plus qu'ils ne le sont dans les traductions de Socrate. Socrate dit plus : « Il suffit », mais : « Bon ça va. » « C'est-à-dire ne demande plus : - Badine-t-il ? », mais : « Est-ce qu'il plaisante ? », etc. On ne s'agit pas de détails. Les choix conditionnent la proximité ou l'éloignement du lecteur. Ils déterminent aussi le caractère de « l'intrigue philosophique » (1), puisque le propre des dialogues platoniciens réside en une dramaturgie de concepts. On ne s'agit jamais trop d'un aussi beau travail, étayé par des notes explicatives et bibliographiques. Il faut donc inviter à lire, relire, rere lire, toutes affaires cessantes, Gorgias. On combat sans fin contre la philosophie et son ombre, mais la justice et la volonté de puissance ne cessent, depuis la lointaine Athènes, d'interpeller nos pré-

Le plaisir des sophistes

S'il est difficile de connaître Socrate tel qu'il fut, ses frères ennemis, les sophistes, ne sont guère plus aisés à cerner. Seules les critiques de leurs adversaires nous permettent de les entrevoir. Il faut donc les reconstituer approximativement, comme on prend à travers des valises une vue indirecte et fragmentée du dehors. La tâche est malaisée mais réserve des surprises. On y découvre, entre les feintes, autre chose que la philosophie telle qu'elle s'est constituée et développée de Platon à Aristote à Hegel et à Heidegger. Cette « chose » étrange, ce jeu multiforme de discours - pour le plaisir - ou « pour le vrai », ou colloque de Coris, organisé par Barbara Cassin, chercheuse au CNRS, a tenté l'explorer sous diverses facettes. On y découvre la plus moderne des antiquités, confrontée aux paradoxes du sens et à des jeux de langage d'une

ROGER-POL DROIT.

SOCRATE, de Jacques Massé, Fayard, 570 p., 160 F. ★ LE PROCÈS DE SOCRATE, de Claude Mossé, Éditions Complexe, 160 p., 34 F. (ou Librairie à partir du 25 février). ★ GORGIAS, de Platon, traduction inédite, introduction et notes de Monique Canto, GF-Flammarion, 382 p., 29 F. ★ LETTRES, de Platon, traduction inédite, introduction et notes de Luc Brisson, GF-Flammarion, 314 p., 29 F. ★ LE PLAISIR DE PARLER, sous la direction de Barbara Cassin, Colloque de Coris, éd. de Minuit, coll. « Arguments », 258 p., 145 F. ★ POSITIONS DE LA SOPHISTIQUE, Colloque de Coris, édité par Barbara Cassin, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 340 p., 216 F. (1) C'est le titre d'un bel essai sur l'Échylème de Platon à paraître prochainement aux Éditions Les Belles Lettres.

★ CHATEAU DES COURANTS D'AIR, de Jacques Réda, Gallimard, 150 p., 70 F. (1) Tous trois chez Gallimard. (2) Deux fragments de l'Herbe des talus ont été publiés. Le 1er magique a servi d'introduction à un album de photographies de Paris par Bernard Tardieu et Pierre Petit (Montparnasse, Vauclair, Grenoble (Pierre Baudouin éd.), Paris, 1984). Il a été remis en vue de la présente édition. Le 2e est une version revue et augmentée de Gares et Trains (photographies de Marc Riboud, 1983). (3) Fata Morgana, 1981.

# des Grecs en exil...

Idées, ces valeurs, ces structures plus réelles que les phénomènes sensibles, qu'un arbre ou que moi, qui ne sommes que leur ombre - s'est niché en moi, il même où le Dieu chrétien ne cessait de pâlir, au moment même où l'on me parlait de ce monde de ceux qui...

Pour celui qui, comme moi, n'a pas la tête philosophique, la lecture de Platon peut être un moment extrêmement ardue, malgré la fluidité, le naturel qu'apporte la forme dialoguée - les dialogues vous donnant l'impression de vous accompagner tout en détours qui ferait le tour de l'univers. L'un des fois ne suis-je pas rappelé, par ce moment de Montaigne s'exclamant : « La licence du temps m'excusera-t-elle de ce sacrilège... »

Je tiens de relire *Gorgias*. Socrate rend visite à cet enchanteur de mots qui a peut-être un philosophe disciple d'Empédocle, peut-être aussi l'auteur d'un *Timée* du non-être. Et cet est, en tant que, il l'aurait, vers 411 av. J.-C., le rhéteur, l'écrivain le plus célèbre. Socrate

feint de vouloir s'interroger sur l'art même de la rhétorique quand il le condamne d'avance, lui reprochant d'entraîner la conviction à l'aide de n'importe quel sujet, de tenir compte ni du vrai ni du faux, au moyen de figures de style. Pour Socrate, l'art qui n'est pas du côté du Bien, et il son service, en particulier l'art oratoire, n'est pas, notamment dans les tribunaux - art qui a l'air d'en savoir plus que...

## L'art de l'orateur

Pendant cette relecture, des choses m'ont étonné qui ne m'avaient pas frappé jadis. D'abord, que l'art de l'orateur soit réduit, dans *Gorgias*, à une construction droite de figures de construction, de tropes. Et que, dans ce qu'on parlait, à propos de Gorgias, de ses chutes brusques et de ses attaques soudaines, il ne soit jamais question de théâtre, comme si le grand orateur n'était pas un acteur, c'est-à-dire quelqu'un dont, déjà, la présence captive d'emblée l'auditoire, et qui est capable de donner un sens à la parole une fois émise.

Ensuite, j'ai remarqué que les contradicteurs de Socrate lui jet-

tent la figure « chevilles d'orateur populaire » et lui reprochent de sauter sur chaque lapsus qu'on commente comme un cadeau des dieux... Autrement dit, il est montré, tout bonnement, comme un raseur. Or ce ne sont pas là des mots nécessaires à la poursuite de la discussion et cependant ils ont été mis par Platon dans la bouche de ces contradicteurs.

Arrivé à ce point, je me suis rappelé la légende qui veut que Platon, à vingt ans, lorsqu'il devint le disciple de Socrate, ait brûlé ses écrits de jeunesse - des tragédies, de la poésie. Je me suis rappelé également que lui, Platon, le disciple, n'assistait pas à la mort de son maître : de peur d'être impliqué dans le procès que le pouvoir avait fait à Socrate, il avait quitté Athènes et s'était mis à l'abri à Mégare... Serait-il sage de penser que cette vision de Socrate que Platon donne dans *Gorgias*, où on le voit pointilleux, maniaque, taillon, est une sorte de vengeance du jeune homme qui avait sacrifié un jour la poésie, cette magie alée, sacrée ?

Platon sans doute de bien comprendre, je me suis permis une hypothèse polémique. Ingratitude ?

Je sais que Platon a tout pensé - et, dans le *Parménide*, même le contraire de sa pensée, ce qui est le propre des grandes œuvres : elles contiennent leur propre réfutation. Et je sais aussi que, le moment venu où je me pencherai à jamais sur ce monde d'obscurité qu'est le monde pour Platon, dans lequel on ne voit pas son maître mais son ombre, j'aurai l'espoir de me retrouver moi-même dans le ciel antérieur de sa pensée.

## Ce que Platon n'a pas écrit

« La plus grande garde, c'est de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur, car il est impossible d'empêcher ce qui est écrit de tomber dans le domaine public », souligne Platon dès la Lettre II. Il reviendra longuement sur ce thème dans la lettre VII et dans *Phèdre* : l'écrit fige le dialogue vivant. Parce qu'il ne répond pas, il ne peut travailler l'âme au même titre que l'échange sans entre maître et disciple.

Depuis une trentaine d'années, deux chercheurs de l'université de Tübingen, H.J. Kramer et K. Gaiser, ont entrepris de tirer toutes les conséquences de cette condamnation de l'écriture. À partir des dialogues rédigés qui nous sont parvenus, il y aurait eu un enseignement oral, ésothérique, de Platon. La tâche consistait à en établir l'existence et à en reconstituer le contenu possible à partir des témoignages qui nous sont parvenus. Ceux-ci sont évidemment indirects, et souvent allusifs, mais ils sont suffisamment nombreux et concordants pour fournir matière à élaboration.

Les travaux de l'école de Tübingen ont été repris en France par Schlegelmacher au début de la dix-neuvième siècle, réduisant la doctrine aux seules œuvres publiées. Un tel changement d'optique modifie notre vision du platonisme mais aussi de la philosophie antique. C'est dire qu'il s'en est suivi de très vives polémiques internationales, qui ont contribué à renouveler ces recherches.

Or ces travaux demeurent quasiment inconnus en France, en dehors du cercle étroit des spécialistes. Le grand mérite du livre de Mario-Dominique Richard est de fournir un exposé complet et très documenté des thèses de cette école. On y trouve un historique de la question, un examen serré des arguments de H.J. Kramer et K. Gaiser, ainsi qu'une tentative de reconstitution de l'enseignement oral de Platon, fondé sur l'Un et la Dyade. Un utile dossier regroupe en plus de cent cinquante pages l'ensemble des fragments, empruntés à Aristote et aux auteurs de l'Académie, sur lesquels se fonde cette exégèse.

On découvre ainsi un Platon beaucoup plus proche du néoplatonisme (et notamment de Plotin) qu'on ne l'aurait cru. Si ces hypothèses sont vérifiées, un pan essentiel de la pensée philosophique est à reconsidérer au fond en son entier.

R.-P. D.  
★ L'ENSEIGNEMENT ORAL DE PLATON, de Mario-Dominique Richard, préface de Pierre Hadot, Cerf, 414 p., 149 F.

## ● AU FIL DES LECTURES

### L'Antiquité à l'ancienne

*Histoire grecque* de Gustave Glotz est un monument publié en 1928 à 1939. Elle couvre, en près de deux mille cinq cents pages serrées, la foisonnante évolution allant des Achéens à l'effondrement de l'empire d'Alexandre. Les Presses universitaires de France ont eu la bonne idée de réimprimer, dans la belle collection « Dito », cet ouvrage de référence devenu introuvable.

Le monument, en un demi-siècle, a certes pas mal vieilli. Plusieurs chapitres, consacrés notamment à la religion, à l'économie ou au mouvement des idées, sont au moins partiellement caducs. Mais tous ceux concernant l'histoire diplomatique et juridique, de la réforme de Cléon à la guerre du Péloponnèse, ou de la ligue de Délos aux institutions d'Athènes, peuvent encore servir.

Face à l'écoulement des publications savantes, et en l'absence d'une vaste synthèse comparable aujourd'hui, ce diocèse de l'hellénisme n'a pas perdu de son utilité - quitte à rectifier telle ou telle de ses informations par des sources plus récentes.

### L'ascèse de Diogène

Diogène le Cynique est un célèbre qu'inconnu. Chacun a en mémoire les anecdotes rapportant ses gestes ou ses paroles abruptes. Elles illustrent cette insolence surabondante dont parle Cléon dans son propos. Mais est-il philosophe ? Sous les provocations, quelle est la doctrine ?

La minutieuse enquête de Marie-Odile Goulet-Cazé, chargée de recherches au CNRS, formule de très précises réponses. A partir d'une analyse attentive d'un fragment de Diogène Laërce, elle montre que la pratique de la voie cynique se fonde sur « une ascèse corporelle à finalité morale ». Elle est destinée à « soustraire celui qui s'y adonne à l'emprise des valeurs de la vie civilisée ».

Cette volonté constante et tenace d'enseigner par la vie, comme disait Plutarque, a fait du cynisme le contrepoint critique de la pensée spéculative des Grecs. Erudit et complet, cet ouvrage peut constituer à lui seul une excellente introduction à l'étude des Cyniques de l'Antiquité.

### L'homosexualité comme initiation

Daniel Dubuisson (1) et Bernard Sergant ont travaillé dans le mouvement de Georges Dumézil. Celui-ci avait précisé son premier livre, *L'Homosexualité dans la mythologie grecque* (Payot, 1984, prix de l'Académie française). Aujourd'hui, en poursuivant cette enquête, Bernard Sergant étend à d'autres peuples indo-européens.

Attestées dans toutes les civilisations, les pratiques homosexuelles masculines offrent chez les Grecs un caractère singulier : elles sont en liaison

constante et étroite avec le mariage. Le couple adulte mâle - mâle - se retrouve de Thèbes à la Crète, d'Athènes à Sparte.

L'étonnant, c'est que la même situation est répérable chez des guerriers germaniques (les Teutons), chez les Celtes, et qu'on en distingue des traces chez les Romains et les Arabes, indépendamment de tout lien direct d'une culture à l'autre. Peut-on parler d'une institution indo-européenne ? Si l'hypothèse est tentante, elle est haute à une difficulté : la condamnation de l'homosexualité par le zoroastrisme iranien, et le curieux mariage des textes de l'Inde. Bernard Sergant tente de résoudre ce problème en envisageant que la morale des prêtres, dans le domaine indo-iranien, aurait précédemment réprimé celle des guerriers. Cette solution est peut-être fragile. Cela n'ôte rien aux découvertes multiples que réserve à ses lecteurs cette investigation remarquablement érudite.

### Des vierges sans hymen

Qu'est-ce qu'une vierge ? La question, dans son apparente innocence, se révèle fort complexe dès lors qu'on l'applique au monde grec antique. De la Pythie aux prêtresses, la conception de la parthénos joue dans l'imaginaire social et religieux un rôle central. Or toute la médecine grecque ignore, ou même réfute, l'existence d'un signe physiologique tangible de la virginité.

Le livre de Giulia Sissa est si riche et subtil qu'on ne peut sans trahir en résumer le parcours. Il faut le suivre pas à pas, de surprise en résonance. Une chose est sûre : le Corps virginal est une contribution de première importance à l'étude des représentations du féminin.

R.-P. D.  
★ HISTOIRE GRECQUE, de Gustave Glotz. Tome I. « Des origines aux guerres médiques », 634 pages. Tome II. « La Grèce au cinquième siècle », 800 pages. Tome III. « La Grèce au quatrième siècle : la lutte pour l'hégémonie », 540 pages. Tome IV. « Alexandre et l'hellénisation du monde asiatique », 432 pages (280 F. chaque volume).

★ L'ASCÈSE CYNIQUE, de Marie-Odile Goulet-Cazé. Vrin, collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 292 pages, 267 F.

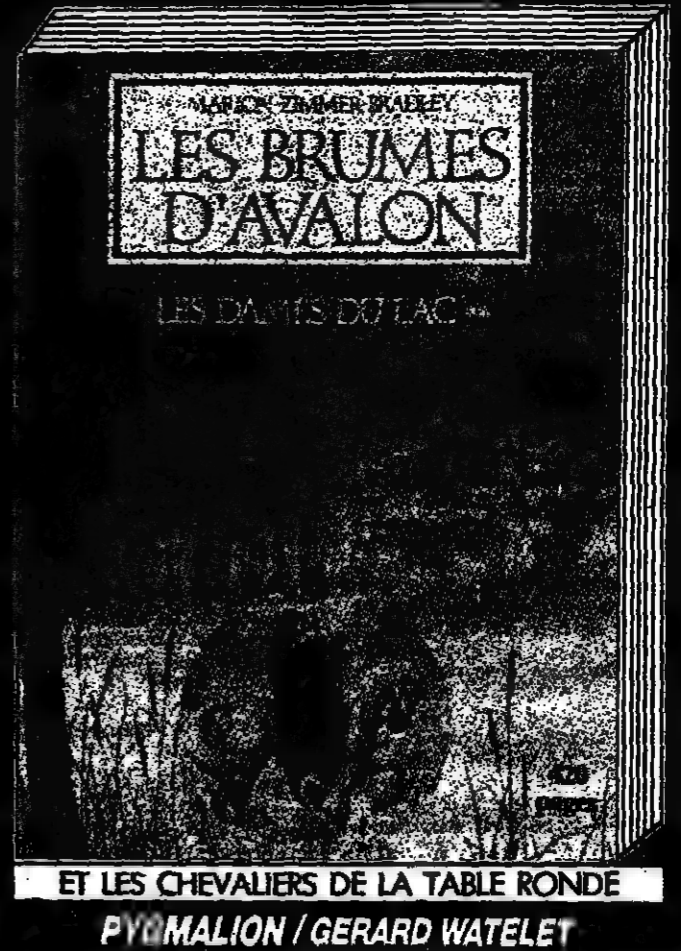
★ L'HOMOSEXUALITÉ INITIATION DANS L'EUROPE ANCIENNE, de Bernard Sergant. Payot, « Bibliothèque historique », 298 pages, 160 F.

★ LE CORPS VIRGINAL, de Giulia Sissa. Préface de Nicole Loraux. Vrin, collection « Études de psychologie et de philosophie », 208 pages, 120 F.

(1) Daniel Dubuisson a récemment publié la *Légende royale dans l'Inde ancienne, Rama et le Rāmadāyana*, ouvrage préfacé par Georges Dumézil (éditions Economica, 49, rue Héricart, 75015 Paris, 296 pages, 145 F.).

## ENFIN LA SUITE DES DAMES DU LAC!

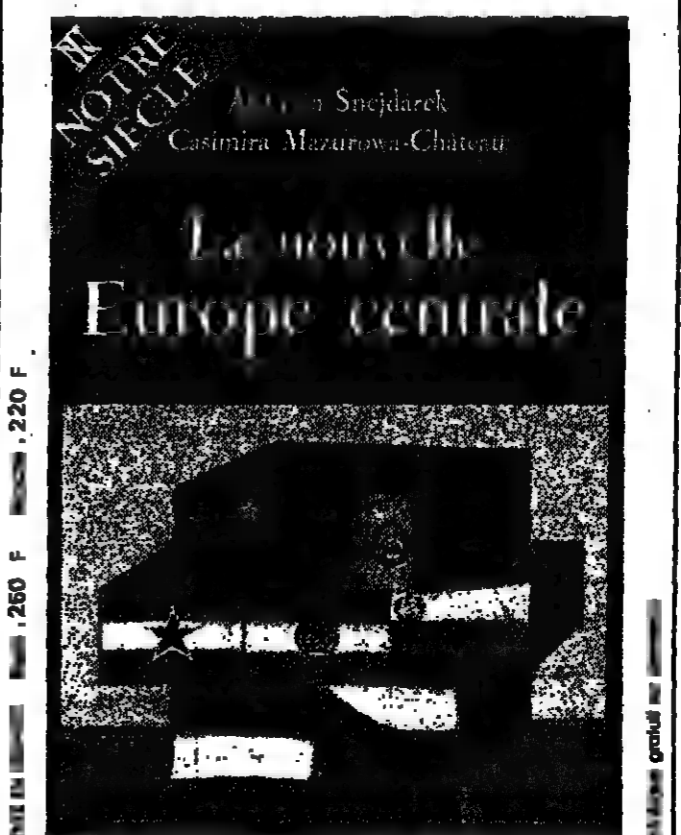
La plus grande garde, c'est de ne pas écrire, mais d'apprendre par cœur, car il est impossible d'empêcher ce qui est écrit de tomber dans le domaine public... souligne Platon dès la Lettre II. Il reviendra longuement sur ce thème dans la lettre VII et dans *Phèdre* : l'écrit fige le dialogue vivant. Parce qu'il ne répond pas, il ne peut travailler l'âme au même titre que l'échange sans entre maître et disciple.



ET LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE  
PYOMALION / GERARD WATELET

## Une histoire peu connue : celle de la plupart des pays de l'Est de 1939 à 1987.

Écrit par un historien ancien militant du « Printemps de Prague » et complétée par une spécialiste.



IMPRIMERIE NATIONALE  
27, rue de la Convention, Paris XV

## TOUS LES LIVRES SANS VOUS DÉPLACER

**TELE LIBRAIRIE**  
045 49 19 14

Vous procurer rapidement tous les livres dont vous avez envie ? C'est maintenant facile : vous passez votre commande à la TELELIBRAIRIE 24 h sur 24 par téléphone ou par courrier, au plus tard le mardi, et vos ouvrages sont livrés chez vous sans délai !

Le prix ? Le même qu'en librairie. Vous pouvez régler votre commande par chèque ou en indiquant simplement votre numéro de carte de crédit, c'est plus pratique !

Nous expédions alors votre commande sous 48 h.

Vous commandez pourquoi plus de 25.000 personnes ont déjà recours aux services de la TELELIBRAIRIE, c'est pour vous la garantie de toujours trouver les ouvrages dont vous avez envie ou besoin (ils sont disponibles en France).

Pour en savoir plus, merci de nous appeler au (1) 45 49 19 14 ou utilisez le bon de commande ci-dessous :

Je souhaite recevoir une documentation sur la TELELIBRAIRIE  Je souhaite réserver la commande ci-dessus. Tenez-m'en au courant. Auteurs Editeurs

Voici mon numéro de Carte bancaire, ou  ou Divers

Je réglai par chèque dès réception de la facture   
(Frais de port = 12,90 F quel que soit le nombre de livres, étranger : nous consulter) TELELIBRAIRIE, 14, rue du Regard, 75006 Paris (1) 45 49 19 14 Minitel 3614 • TELIS.

سكياتن الأصل

سكزا من الاجل

ROMANS

Les vertiges d'un amour condamné

COMME Philippe Djian, Cyril Collard, vingt-huit ans, est un jeune homme qui parle à sa génération...

Condamné le titre de s'aimer anonymement une nuit sur une plage, Sylvain avec une jeune femme à Porto-Rico...

L'histoire de Sylvain, végétarien et chosique, est racontée dans un manuscrit et d'une mort annoncée.

Le cinéma, c'est le vrai théâtre de Cyril Collard, même s'il dit l'avoir écrit un peu par hasard, après ses études de mathématiques et de physique.

CONDAMNÉ AMOUR, de Cyril Collard, Flammarion, 258 p., 79 F.

Une esthétique de l'insolite

Jean-Daniel Baltassat publie son premier roman et un recueil de nouvelles : deux réussites, liées par une même étrangeté.

L'ORAGE des chiens (cinq nouvelles) et la FALAISE paraissent au même temps aux éditions Hermann.



Les cinq textes rassemblés dans l'Orage des chiens n'ont, à première vue, aucun lien entre eux.

L'œil est parfois celui du chien (mort). Pour Bartolomé, c'est celui de la femme qu'il aime, une prostituée juive qu'il dit « chienne ».

épouze, dans le sillage de la permanence du destin ; la même angoisse, la même mort, ce moment où bascule le qu'à chaque fois Jean-Daniel Baltassat a su saisir pour insulser le lecteur l'inquiétude et le sentiment du mystère qui l'habite en balaise.

Une violence sourde Cette tension, ce malaise que Baltassat fait naître et maîtrise dans la forme brève de la no-

abominable à la fois : un parcours sous le signe d'une violence sourde, latente, qui impose de lire ce texte d'un trait.

De la ferme à la grande ville (Paris), puis l'errance vers la falaise - et la chute, nécessairement, - Besson est un singulier mélange de barbarie et de culture, de folie et de sagesse, sur fond de solitude et de métamorphose physique.

JOSYANE SAVIGNEAU.

L'ORAGE DES CHIENS, de Jean-Daniel Baltassat, Hermann, 132 p., 68 F.

LA FALAISE, de Jean-Daniel Baltassat, Hermann, 214 p., 68 F.

SIDA fiction

(Suite de la page 19.)

Non, il n'a pas obéi à des préoccupations commerciales, en saisissant d'un sujet d'une brûlante actualité. Non, il ne fait pas le jeu des bien-pensants. Il reste dans la ligne de « romantique attardé », il définit, qui glorifie le maudit et l'exalte en victime exploitée, et qui l'avait séduit dans la personne de Pasolini et dans sa mort.

Tous les amis l'abandonnent, sauf Marc qui le soigne et le veille avec un dévouement de saint. Le rejoignant dans la mort, celui-ci mettra fin au calvaire de Bernard dont Dominique Fernandez nous cache rien.

Bernard mourir, frappé par le SIDA, meurt s'en sachant la cause. Un coup de théâtre final nous apprend qu'une transfusion sanguine, nécessaire naguère par un accident de chasse, lui a inoculé le virus. Sans le savoir, il mourra innocent. Mais innocent de quoi ? Il a retrouvé dans l'épreuve une unité, une vérité profonde, l'exclusion, la solitude, le secret : la vocation du poète.

Le dessin de ce livre n'est pas de minimiser le péril. Il l'exhibe au contraire. Et puis, il le détourne. C'est à travers ce détournement, où le tragique et le comique se mêlent, où la signification de l'œuvre devient ambiguë, que le SIDA, thème d'un roman, est traité avec un humour, un esprit, un vécu et bien construit, fait son entrée dans la littérature.

JACQUELINE PIATIER. LA GIOIRE DU MALIN, de Dominique Fernandez, Grasset, 128 p., 62 F.

Nicole ou les infortunes d'une travestie

Alain Roger, avec la Travestie, explore les ambiguïtés de la féminité.

DEPUIS toujours, les hommes ont pu puiser dans le riche mais néanmoins répété inventaire des perversions comme à une source vivifiante d'inspiration. Ce n'est d'ailleurs que justice, les psychologues et autres auteurs de catalogues de perversions ne s'étant jamais privés d'emprunter à la littérature ce qui nomme leurs découvertes.

Alain Roger, comme le montrent les sujets de ses fictions et de ses essais, est un connaisseur dans ce domaine des perversions. Pour son sixième roman, il a choisi d'affecter son héroïne du penchant qui donne son titre au livre : la Travestie.

tatouage bleu sur son ventre... une fleur monstrueuse... envahissant le ventre... Ce dessin est la copie de celui qui orne et identifie Myriam, la prostituée, dont elle est le soutien, avant de vouloir en devenir l'exacrite réplique : « Je voulais être Myriam, non pas en plus, mais en mieux (...) Myriam il part ailleurs ».

Confusion des rôles

Aussi précise que la topographie, l'onomatopée du roman d'Alain Roger. Les noms et préfixes signent le mouvement, l'échange des rôles, les transformations d'une même personne : Anne-Marie, pour se prostituer, s'inverse en Marianne ; Nicole, à la fin du livre, se « retourne » pour devenir Coline.

Lasse de la « routine érotique » provinciale, Nicole Armingault, collaboratrice subalterne et exploitée d'un atelier véreux de Clermont, découvre le « plaisir solitaire » du travestissement : « Je me suis travestie pour tromper, pour séduire. Le désir d'aventures ambiguës m'était étranger. »

La violence à laquelle elle va soumettre son identité extérieure - les possibles modifications de son intégrité physique ne la démentent, poussée à son extrémité, le jeu de sa personnalité entraîne Nicole sur un chemin sans retour.

Si le livre d'Alain Roger est loin d'être sans mérite, on peut cependant émettre quelques réserves sur la répétition manifeste de s'en tenir à la sécheresse, à la cohérence du cas clinique, qui ne laisse que peu de place à la complexité et à l'ambivalence du désir.

PATRICK KÉCHICHAN. LA TRAVESTIE, d'Alain Roger, Grasset, 284 p., 68 F.

(1) Dans Histoires de désir (Champ Vallon, 1985), Alain Roger tendait à travers Freud, Dracula, Dalí, « deux figures perverses de la libido : onanisme et fétichisme ».

Une course au bonheur

(Suite de la page 19.)

Le second fils sera prêtre - il en fait bien un lorsqu'on s'appelle Saint Damien. Quant à la cadette, Isabelle, elle s'estime préférable à son frère, c'est sa formule passe-partout, de fuir les profs vicieux et les complications familiales en devenant élève comédienne, ce qui la conduira dans le lit d'un producteur que nous avons déjà rencontré sous un autre nom et qui, ma parole, pourrait être son père...

Réchappé d'un attentat, Cécile meurt sur la route, contre un platane, en découvrant, un peu tard, les auto-stoppeuses figurant son plus cher fantasme sexuel. (Pour nous aussi, nous sommes des méconnus !) Isabelle aura un enfant du producteur, pour le grandiose jeu des tentes à principes. Le fils prêtre finira nonne à Bruxelles... et le narrateur épousera Emmeline.

Il serait temps d'en parler, de ce narrateur ! Cousin éloigné du clan, il se destinait au barreau, et puis il s'est voulu le Saint-Simon de ces Saint-Damien, dont il partageait les passions épiques.

Notre cicéron ne s'embarrasse pas des « comment je le sais ? » et des « quel point de vue prendre ? » où s'empêtrèrent les cuistres. Il narre de visu ou par ouï-dire, avec une préférence pour le ouï-dire, les événements des personnages, leur « narré », comme il dit en substantivant un participe passé qui méritait bien de l'être.

Comme dirait le vieil Anthème : « Voilà un gaillard remarquable dans sa spécialité ! » Les biographies défilent, caracolent, le sort multiplie ses faveuses ironies. L'auteur a l'air lui-même surpris par les rebondissements qu'il ménage, retarde, accélère. On sait son érudition balzacienne : jamais il n'en a autant pris de la graine, jouant des changements d'identité, des revers de fortune, des coups fumants que le hasard réserve aux êtres un peu agiles, et qu'il vaut à leur image.

Mercœur se moque des lois de la psychologie profonde et de l'histoire, il met en fait qu'excepté les maladies et autres inextinguibles, nos aventures nous ressemblent, qu'elles sont issues de nos caractères. Les événements qu'il a prémédités, il parait les découvrir en même temps que nous, avec la joie qui nous saisit quand nous nous exclamons : « Ça n'arrive qu'à moi ! »

SON plaisir contagieux vient aussi des petites phrases bêtes qui escortent nos vies, ces lieux communs sans conséquences, ces bribes de conversations chopées dans la rue, de derrière un volet abritant nos amours, les vieux adonnes du château ou les à-peu-près inexplicables du petit peuple des couilles. Mercœur s'enchantait et nous enchante de ces riens, comme d'autant de gages de notre irresponsabilité dans les malheurs collectifs.

Entre deux corps qui s'étreignent à la dérobée, entre deux amants qui pouffent de rire en récitant des calembours, il y a toute l'innocence, toute la félicité, du monde. Tel est le postulat charmant qui court les pages, allées comme des caprices, douces comme les plus libres de nos souvenirs.

LES PASSIONS PARTAGÉES, de Fabrice Mercœur, Gallimard, 310 p., 90 F.

LA VIE DU LIVRE - LA LIBRAIRIE DU MUSEUM - DEPUIS 1925 LES PRESSES DU PALAIS-ROYAL IMPRIMENT DES THESES - CREDIT AUX UNIVERSITAIRES UN AN INTERET - CATALOGUE DE LIVRES IMPRIMÉS par LOUIS PERRIN (1799-1865) DISPONIBLE LIBRAIRIE ANCIENNE EDGARD DAVAL - TOUS LES LIVRES en 48 heures - Librairie N. HUBMANN



D'AUTRES MONDES

La fin de la culture judéo-russe ?

\* LE ROYAUME JUIF, de Lamed Shapiro. Nouvelles traduites du yiddish par David Reiss...

\* LA ROUTE, de Vassil Grossman. Nouvelles traduites du russe par Sonia Rahavovitch...

JUIFS de Russie... Qui sait encore ce que vous avez été ?

Peuple sans terre, les juifs d'Europe de l'Est avaient leur langue : le yiddish. Selon les statistiques du Centre de la recherche scientifique juif (YIVO)...

Le Royaume juif, le volume de nouvelles qui vient de paraître au Seuil...

ni la ville morte où grandit la fillette promise à la profanation

Elle ne se lamenta jamais, attachée essentiellement à montrer la tragédie des âmes et non celle des corps.

Accueilli comme un météore avec le Royaume juif, Lamed Shapiro restera plus de dix ans sans écrire...

« Ce que je veux ? Je veux enfoncer dans les crânes que nous ne sommes pas meilleurs que tous les autres peuples. Mais tout mauvais que nous soyons, je n'en demeure pas moins un juif »...

MYSTÉRIEUX Vassil Grossman... L'écrivain miraculé...

« Des disciples ? Dieu m'en préserve ! Je préfère mes amis »...



Le bonheur juif à Hiteon.

La chronique de NICOLE ZAND

(3)... L'important, finalement, ailleurs... ce mystère : le vers d'un auteur d'une ampleur et d'une profondeur...

En effet, toute la vie de Vassil Grossman fut celle d'un écrivain officiel, représentant typique du réalisme révolutionnaire fidèle.

dans ses écrits de commande. Même dans les nouvelles qu'il publie un peu partout...

Le choix de onze nouvelles qui paraît sous le titre de la Route, devrait être une introduction à l'œuvre de Grossman pour ceux qui n'ont pas encore lu Vie et Destin.

La première de ces histoires, dans la ville de Berditchev, qui me semble une des plus belles...

dû mener pour déjouer la vigilance des rédacteurs et des censeurs.

Mais ce qui frappe dans cette nouvelle, ce qui a dû frapper Gorki, c'est le don qu'a l'auteur d'arriver vraiment dans la peau de ses personnages...

Il évoque le Berditchev de la guerre civile où, en 1919 aura lieu un des premiers pogromes de l'Ukraine indépendante...

INOULNANTE ans, trente ans plus tard, il n'est plus besoin de lire entre les lignes pour identifier l'ancien détenu du goulag présent dans presque toutes les nouvelles...

(1) ... (2) Voir « Le Monde des livres » du 10 décembre 1982... (3) Voir le numéro du 23 septembre 1983...

L'homme qui aimait les femmes

Fragment d'une autobiographie, portrait de l'artiste en dandy, Une jeunesse viennoise (1862-1889), d'Arthur Schnitzler, paraît pour la première fois en France avec une préface de Roland Jaccard dont voici quelques extraits.

vingt ans, Schnitzler secoua la poussière des contraintes familiales, jeta sa gourme et se lança dans le tourbillon viennois.

diletantisme en littérature et se définissait déjà comme un « homme de la vie ».

Le café Mégalemanie

Schnitzler fréquentait le café Griensteidl, surnommé par d'anciens le « café Mégalemanie ».

« Des disciples ? Dieu m'en préserve ! Je préfère mes amis »...

teild im nähe. Karl Kraus, fidèle à sa réputation, publia un pamphlet sardonique sur la Littérature démolie.

Franz Blei, dans son Grand Bestiaire de la Littérature (1), dépeint Schnitzler sous les traits d'un cheval de...

Un harem

« Ce que j'aimerais le plus, c'est un harem, et je travaille à l'œuvre qui ne me dérange pas »...

pas. La vaine des femmes dans son autobiographie donne le tournis.

Plus éblouissant furent son aventure platonique avec une femme mariée, Olga Weismann - l'amour n'est qu'une « grise liguère »...

Avec Adèle Sandrock (Dilly), Schnitzler rencontra plus jaloux que lui. Femme accaparante, harpie dévoratrice...

L'année suivante, Schnitzler connut un intermède paisant avec Marie Reinhard.

« Mentir un peu que possible avec les mots », disait-il - ne pouvait dédaigner le journal intime.

l'infidélité n'eût guère à souffrir de cette nouvelle situation.

Schnitzler débamboulait dans la vie tel un badaud, mais de tout, ému par la pâleur d'un visage de femme, amusé par les pépiements des grisettes...

Petits faits vrais

L'amateur des petits faits vrais - « Mentir un peu que possible avec les mots »...

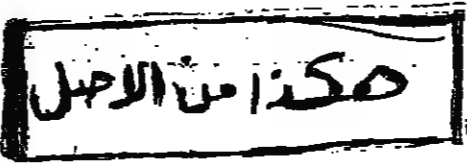
s'il est publié un jour, pourra être en tant que document humain, avec les erreurs des plus grands.

Avec l'autobiographie de Flaubert avait pour Frédéric Moreau, l'homme mûr juge l'adolescent qui fut le mémorialiste...

Le monde n'est qu'éphémère. A quoi bon se leurrer ! La mort commence à la naissance...

\* UNE JEUNESSE VIENNOISE (1862-1889), d'Arthur Schnitzler, traduit de l'allemand par Nicole et Henri Roche.

(1) Publié en 1920 à Munich.



سكزا من الاصل

Le Monde ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé cette semaine aux lecteurs du MONDE les postes suivants:
• PME performante en forte croissance DIRECTEUR GENERAL.
• PERNOD JEUNE CADRE HEC, ESSEC, IEP
• ADJOINT AU CHEF DE SERVICE PRODUCTION
• CHIMIE ADJOINT CHEF DE DEPARTEMENT
• CHEF DE MARCHE INDUSTRIES ALIMENTAIRES
• RESPONSABLE DE PROJETS ETUDES GENERALES

DEMANDES D'EMPLOIS
J.F. cherche emploi stable STENOACTYLO
CORINNE, 19 ans, étudiante du BAFPA
Etudiant anglais, avec femme et enfant, cherche emploi, prêt à déménager.

L'IMMOBILIER

appartements ventes
2° arrdt
6° arrdt
8° arrdt
10° arrdt
11° arrdt
15° arrdt
17° arrdt
18° arrdt
19° arrdt
20° arrdt
A SAISIR
91 - Essonne
92 Hauts-de-Seine
NEUILLY
Etranger
Minitel
30 000 offres

appartements achats
locations non meublées
locations meublées
UNION FONCIERE EUROPEENNE
appartements occupés
CAMPBONNE
échanges
hôtels particuliers
PANTHEON
propriétés
forêts

bureaux
Locations
500 m² MAX-DORMOY
CONSTITUTION STES
QUEST PARISIEN
fonds de commerce
ventes
L'AGENDA
Antiquités
Garage

DEMANDES D'EMPLOIS
PLACEMENTS
PLACEMENTS
pavillons
villas
PART. VEND A ROYAN
viagers
locaux commerciaux
A LOUER DANS PARIS
26000 m² de locaux d'activités

Police

Remous dans la police marseillaise Mise à l'écart de M. Pierre Quilici

M. Pierre Quilici, directeur départemental des polices urbaines des Bouches-du-Rhône, a été relevé de ses fonctions, le mercredi 18 février, par M. Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité. Dans un communiqué, le ministre de l'intérieur indique que M. Quilici a demandé « le 28 janvier dernier, à être déchargé de ses fonctions. En congé de maladie depuis le début de cette semaine, il n'en a pas moins, pendant cette période, et dans des conditions inadmissibles, gravement manqué au devoir de réserve ».

Au Quai des Orfèvres M. Olivier Foll, sous-directeur de la police judiciaire

M. Olivier Foll, commissaire divisionnaire, chef de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme, a été promu, mercredi 18 février, sous-directeur de la police judiciaire de la région parisienne. Il sera chargé, au Quai des Orfèvres, de superviser les divisions de police judiciaire et les services territoriaux (commissariats de quartier). Les commissaires de M. Foll sont désignés ultérieurement.

CATASTROPHES Après le passage du cyclone Clotilda Dix-sept communes de la Réunion sont déclarées zones sinistrées

Entiers de cultures maraichères. Sur les marchés de Saint-Denis, le kilo de laitue se négocie à 32 francs et celui de tomate à plus de 20 francs. La cause a également été affectée, mais il faudra attendre la fin de la campagne sucrière 1987-1988 pour mesurer exactement l'incidence de Clotilda sur les rendements. Le ministre de l'Agriculture a indigné au député Michel Debré qu'il dispose d'examiner des dispositions visant à soulager en 1987 le trésorier des exploitations touchées.

MÉDECINE En Bavière Un porteur du virus du SIDA emprisonné

Un homme de quarante-cinq ans, homosexuel, porteur du virus du SIDA, est en détention préventive à Nuremberg (RFA). Il est accusé par son partenaire d'avoir eu des rapports sexuels sans protection tout en sachant stropasit.

Éducation

M. Jean-François de Martel directeur du CNDP

M. Jean-François de Martel a été nommé directeur général du Centre national de documentation pédagogique (CNDP) par un décret paru au Journal officiel du 18 février. Il remplace M. Guy Guiller de Chalvros qui dirigeait le CNDP depuis 1985.

M. Gabriel Catayee recteur de l'Académie des Antilles-Guyane

Le conseil des ministres du mercredi 18 février a nommé le docteur Gabriel Catayee recteur de l'Académie des Antilles-Guyane en remplacement de M. Bernard Jambur qui était en fonction depuis la création de cette académie, en 1982.

M. Jean-Claude Bouvier président de l'université d'Aix-Marseille

M. Jean-Claude Bouvier, professeur de langue et littérature d'oc, a été élu au premier tour de scrutin, par 56 voix sur 99 votants, le 16 février, président de l'université d'Aix-Marseille I. Il remplace M. Guy Pousard, le mandat arrivait à son terme.

POUR AIDER L'ARMÉE DU SALUT

dans son travail de réinsertion sociale, donnez meubles, vêtements, appareils de chauffage, et tous objets encore utilisables ou réparables... son camion viendra à votre domicile. APPELEZ: 45-83-54-40

Educ...

Quilici

# LA FORCE AU SERVICE DE LA CROISSANCE DES RÈGLES DE MANAGEMENT LES SERVICES - LA CLÉ DU SUCCÈS

Glenfed, Inc., l'un des plus prestigieux établissements financiers du monde, est une société de services financiers diversifiés implantée aux États-Unis. Créée en 1934, la société Glenfed, qui vaut un actif de 18 milliards de dollars, compte parmi les cinq établissements financiers les plus importants des États-Unis. Quelles sont les raisons qui ont permis à Glenfed de se hisser au rang de leader dans ce secteur ? Voici quelques-uns des membres de l'équipe de direction de Glenfed, une équipe qui incarne trois générations de « leadership », qui permet de porter un regard sur le passé, de mieux comprendre le présent et de prévoir le futur.

## RAYMOND D. EDWARDS, président du conseil d'administration

Ray Edwards est entré à la Glendale Federal au lendemain de son service militaire qu'il fit durant la seconde guerre mondiale. Président de Glendale Federal de 1965 à 1972. Il occupa la fonction de P.D.G. de 1969 à 1983. Élu à la présidence du conseil d'administration de la société en 1977, il fut aussi le président et le P.D.G. de Glenfed, Inc. en 1985.

Lorsque j'entrai à la Glendale Federal en 1945, nous ne disposions que d'un seul bureau, de onze employés, et notre actif n'était que de 10 millions de dollars. Aujourd'hui, nous avons deux cents bureaux, un effectif qui est au nombre de quelques milliers de personnes et un actif de 18 milliards de dollars.

Le secret d'une croissance aussi rapide et d'une telle ampleur ?

Il réside dans le fait que nous croyons en l'utilité de servir la collectivité en lui offrant un lieu sûr où placer son épargne, où emprunter et en l'aider à améliorer son niveau de vie.

En matière financière, nous croyons à la prudence, à la force du changement, à l'expérience et plus qu'à toute autre chose en l'homme.

Nous sommes des conservateurs, car nous avons 45 000 actionnaires et plus d'un million de clients. Ils nous ont confié leur argent et il nous incombe d'être prudents et de veiller à la bonne gestion de leurs investissements et épargnes.

Notre époque est caractérisée par le changement. Le changement est perpétuel. Faire face au changement, c'est le propre métier. Le « management » d'aujourd'hui ne saurait être celui de demain.

Lorsque j'entrai à la Glendale, nous n'avions que deux produits. Aujourd'hui, nous en avons des dizaines auxquelles nous nous efforçons d'ajouter de nombreuses autres chaque année. Il est besoin de solutions nouvelles et qui dit solutions nouvelles dit nouveaux produits et services.

L'homme est, nous le savons bien, le plus précieux. C'est l'homme qui fait la différence à tous les niveaux.

Lorsque j'ai rejoint la Glenfed - il fonda Glendale Federal avec 100 000 dollars en pleine période de crise - il me dit : « Si c'est un emploi que vous recherchez, nous ne pouvons vous en offrir. Ce que nous pouvons, en revanche, c'est vous procurer une occasion ».

L'occasion attire les bons éléments. C'est pourquoi nous sollicitons d'abord des hommes la chance de contribuer à la croissance. Nous voulons que Glenfed soit la meilleure entreprise en hommes de ce secteur.

Nous formons des « managers » au sein même de notre société. Lorsque nous faisons appel à l'extérieur, nous engageons les meilleurs. Et nous avons fait nos preuves quant à notre aptitude à amalgamer les talents internes et externes à notre société.

Notre équipe de direction comprend des hommes qui appartiennent à trois générations distinctes venant d'horizons distincts. Notre tendance est d'évaluer chacune des possibilités sous ses angles différents. Mais sur un point nous partageons tous la même opinion.

À savoir que la meilleure façon de devenir un leader c'est de le rester. Ce ne se fondant sur les règles mêmes qui, au départ, nous ont permis de le devenir.

## NORMAN M. COULSON, président

Dès son entrée à la Glendale Federal en 1959, Norman Coulson n'a cessé d'occuper des postes à responsabilité croissante. De 1982 à 1984 il fut premier directeur adjoint et directeur général de la division californienne et fut élu président et P.D.G. en 1984. En 1985, il devint vice-président et président de Glenfed - et président et P.D.G. de Glendale Federal.

Il ne serait pas faux, je pense, de définir Glenfed comme étant à la fois combative et conservatrice.

La croissance nous intéresse au premier chef. Nous ne prônons certes pas la croissance pour la croissance, mais une croissance qui serait synonyme de progrès.

Il ne fait pas de doute que nous avons effectué des acquisitions importantes dont celle de la plus grande compagnie indépendante américaine d'assurance de titres ainsi que l'établissement bancaire hypothécaire, une succursale de Merrill Lynch.

Mais toutes nos acquisitions s'inscrivent dans le cadre de notre stratégie : devenir une société à part entière dans les services financiers et immobiliers. Nous ne voulons pas nous disperser, mais nous souhaitons être une compagnie hautement spécialisée dans les services financiers liés à l'immobilier. C'est ce que nous savons faire le mieux possible d'année en année.

Nous sommes conservateurs non seulement en ce qui concerne les acquisitions mais aussi pour ce qui est des transactions.

Les emprunts dits « hypothécaires » représentent moins de la moitié de l'actif moyen du secteur. Et notre coefficient de liquidités est parmi les plus élevés du secteur.



En 1983, nous avons effectué notre première offre publique de 21 millions d'actions, l'une des offres publiques initiales les plus importantes de l'histoire des États-Unis.

Cette offre-là connut un franc succès, et nos deux mois. Et depuis 1983, nos comptes d'exploitation n'ont cessé de confirmer la solidité d'un tel investissement.

L'an dernier, nous avons battu un record en matière de bénéfices nets avec 88,3 milliards de dollars, soit 4,11 dollars par action.

Les bénéfices réalisés au cours des six premiers mois de l'exercice courant ont progressé à nouveau - en six mois seulement notre revenu net a atteint 63,5 millions de dollars par action.

Et, au cours du dernier trimestre, nous avons accru notre dividende pour la troisième fois consécutive en dix-huit mois - le dividende a triplé à l'époque - et aujourd'hui elle s'établit à 60 cents par action sur une base annuelle.

Notre force ?  
Principalement, un portefeuille d'emprunts d'une qualité indiscutable.

Des emprunts dont le volume est sans précédent : il a en effet atteint le chiffre record de 4 milliards de dollars américains au cours des six derniers mois. Pourtant, la qualité de nos actifs demeure excellente à tous égards. 80 % de notre portefeuille d'emprunts appartiennent à des familles propriétaires de la maison qu'elles occupent et les plus sécuritaires possibles aux États-Unis, un pays où posséder une maison est l'objectif le plus important de toute famille.

Deuxièmement, notre présence sur le marché du détail en Californie et en Floride.

Les deux États viennent en tête du peloton en matière de croissance à l'échelle fédérale. Et nous sommes à l'avant-garde d'une position enviable que nous mettons à profit.

Nous avons 109 agences dans les 15 comtés où vivent 80 % des Californiens. Et en Floride nous occupons le deuxième rang avec 87 bureaux dans les 11 comtés où vivent 60 % des habitants de la Floride.

Troisièmement, il y a la croissance soutenue de nos revenus.

La croissance doit être synonyme de croissance des revenus, la croissance à la base. Depuis 1983, nous assistons à des revenus records tous les ans. Le taux de croissance de nos revenus a été de 59 % l'an dernier et, au cours de chacune des cinq dernières années, il s'est établi au-dessus de 30 %.

Quatrièmement, un capital solide.

Pour être compétitifs à l'avenir, il faut pouvoir faire preuve de solidité en capital. Avec un bénéfice net de 800 millions de dollars américains - et un coefficient de rémunération sur le capital élevé - nous disposons de capital dont nous avons besoin pour être leader.

D'autres facteurs encore de forces ? Oui. Car ce sont ces forces qui sont la clé de nos quatre objectifs capitaux : croissance, diversification, un service accru à notre clientèle.

## KEITH P. RUSSELL, Jr. Président-directeur général

À l'âge de quarante ans, Keith Russell est le plus jeune des dirigeants de Glenfed.

Economiste de formation, il a travaillé neuf ans à la Security Pacific Corporation (où il s'est élevé au rang de premier directeur adjoint), avant de rejoindre la Glendale Federal en 1983 comme premier directeur adjoint et directeur des sociétés filiales.

Un an après, il fut élu premier directeur adjoint de la Glendale Federal et, en 1985, devint président-directeur général de Glendale Federal et de Glenfed.

Dire que les résultats réalisés par Glenfed ont été absolument spectaculaires pourrait sembler un euphémisme.

Il n'y a cependant dans cette organisation pas le moindre soupçon de suffisance.

Ray Edwards et Norm Coulson croient en ce qui est aussi moi-même : le passé n'est qu'un prétexte. Si nous réussissons à mieux nous comprendre nous-mêmes nous pourrions mieux servir notre clientèle et, si nous nous en tenons aux choses essentielles, l'avenir nous appartient.

Nos objectifs sont ambitieux, mais à la mesure de notre savoir-faire. Le « management » d'aujourd'hui doit être celui de demain.

Nous souhaitons maintenir un profit constant sur nos fonds propres et faire en sorte qu'il soit de l'ordre de 15-20 %.

Nous sommes effectivement un plus grand bénéficiaire de nos fonds d'exploitation à l'heure que nous ne l'avons fait par le passé. Nous avons mis en place un système rigoureux de contrôle des dépenses qui fonctionne bien.

Plus nous devons maintenir la grande qualité qui caractérise notre portefeuille d'emprunts. Les emprunts sont essentiels à la croissance, et chaque emprunt doit être à la hauteur de son ambition.

Nous serons encore plus actifs dans le secteur du détail. Nous disposons de plus de produits, de plus de marchés potentiels et des objectifs les plus importants. C'est pour atteindre ces objectifs que nous sommes davantage mis à l'écoute du marché ainsi qu'en faisant du service que nous offrons à notre clientèle notre priorité numéro un.

Sur les marchés financiers la plupart des produits financiers sont semblables. C'est le service à la clientèle qui fait la différence. Et c'est précisément ce service qui fait notre différence.

Nos succursales sont de véritables unités financières au détail qui travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous commercialisons et vendons tous produits et services. Nous sommes en train de passer au point de vue produits et services à des services adaptés à des besoins nouveaux. Et nous sommes bien décidés à commercialiser nos produits et services en faisant preuve de davantage de dynamisme et d'intelligence.

Aujourd'hui, nous les États-Unis sont touchés par la situation économique et sont soumis à une baisse d'humeur des consommateurs. Mais, le fait est que la déréglément de notre secteur.

Aujourd'hui, le secteur bancaire est en train de disparaître, les différentes unités ont disparu, les compétiteurs s'estompent, et nous nous sommes imposés dans les banques internationales, des géants de l'assurance, des grands détaillants, des immenses sociétés de courtage et sommes confrontés à l'entrée en scène de nouveaux acteurs économiques.

Mais nous sommes jusqu'ici restés en dehors de Citicorp en Floride et en Californie pendant une longue partie de l'actuelle décennie.

La déréglément est au cœur de la compétition. Et Glenfed est à l'avant-garde grâce aux règles de management, par la force qui est au service de la croissance et aux services qui sont la clé du succès.

# GLENFED, INC

Glenfed, Inc., is a U.S. public company listed on the New York Stock Exchange. The company's principal operating subsidiary is Glendale Federal Savings & Loan, an organization with 175 branches in two of the fastest growing states in the U.S., California and Florida. Other subsidiaries include Glenfed Brokerage Services, Inc., Glenfed Capital Corporation, Glenfed Development, Glenfed Financial Corporation, Glenfed Insurance Services, Glenfed Mortgage Corporation, Glenfed Properties, Inc., Glenfed Realty Investments, American Title Company, American Financial Corporation, North American Title Company, and Realty World of Southern California. For more information or a copy of our prospectus, write or call Mr. Jerry Jones, Human Resources Manager, Glenfed, Inc., 2000 North Hollywood Blvd., Suite 2000, North Hollywood, CA 91602. (818) 500-2700.

حکومت الامارات



Economie

AFFAIRES

Les Japonais lancent la cassette audio-digitale

La nouvelle bataille du « son pur »

Matsushita, le numéro un mondial de l'électronique grand public...

Le magnétophone, commercialisé par Matsushita sous la marque Technica, sera vendu encore relativement cher...

La DAT est en effet un magnétophone qui lit et enregistre le son en numérique...

pour le CD). En outre, l'appareil offre une grande souplesse d'emploi...

L'autre parade des éditeurs — et en premier lieu de Philips qui a une douzième cassette d'éditeur...

En décembre, une tentative de conciliation a été faite — sans succès — l'Association des industries électroniques du Japon (EIAJ).

Toutefois, l'initiative du MITI, ils ont mis un peu d'eau dans leur vin en introduisant un mécanisme...

qui empêche d'enregistrer les CD directement et impose que l'on passe par une étape « analogique »...

Fuite en avant de l'industrie japonaise

L'autre parade des éditeurs — et en premier lieu de Philips qui a une douzième cassette d'éditeur...

Philips, tout en affirmant être « techniquement prêt », passe le temps à étudier comment...

Toutefois, on peut se demander si les Japonais ont les moyens d'accepter de freiner longtemps la diffusion...

par la hausse du yen, ont baissé de 25 % dans l'électronique grand public...

Les performances financières des grandes entreprises ressentent : le bénéfice net Matsushita (société mère) a baissé de 15 %...

Nul doute que, dans les mois qui viennent, d'après négociations...

M. Laurent président du conseil de la concurrence

M. Ballardur installera, le vendredi 19 février, le nouveau conseil de la concurrence...

SOCIAL

Quand M. Séguin broie du noir

Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, sombre dans le pessimisme...

Pour parvenir à ce résultat, il faudrait que, d'ici à 1991, nous ayons un taux annuel de 4,2 %...

C'est là, dans la perspective de l'année 1988, ce qui nous attend...

Le personnel BIT (Bureau International de Travail) doit faire une grève...

Air France acquiert sept Airbus A-340 long-courriers. Le conseil d'administration...

Le Bureau International du Travail en grève pour vingt-quatre heures...

meurs, mais des gens qui soient formés et en formation...

M. Philippe Séguin ne paraît pas moins pessimiste sur l'avenir de la Sécurité sociale...

Le problème est toujours que Zorro va arriver. Et ce n'est pas vrai...

Décidément, M. Séguin broie du noir en ce moment...

EN BREF

La réaction de la CGT après les licenciements de Valéo. La direction de la métallurgie...

Le conseil d'administration d'Air France a examiné, le 18 février...

Le Bureau International du Travail en grève pour vingt-quatre heures...

A La Seyne, à La Ciotat et à Dunkerque Environ deux mille emplois vont être créés dans les zones d'entreprises

Tous les engagements que j'avais pris en juillet 1986 pour ce qui concerne les chantiers navals de NORMED et la création...

M. Madelin a indiqué que, si les zones d'entreprises n'avaient pu être mises en place plus rapidement...

En outre, plusieurs sociétés ont décidé de s'installer à laisière des zones concernées par la reconversion...

Le chantier de réparation navale de Brest est repris par le groupe Meunier

Deux mille personnes ont manifesté le 17 février à Brest, à l'appel de la CFTD, de la CGT, de FO...

Le groupe Meunier souhaite que l'activité redémarre vite. Mais le climat social n'est pas propice...

M. Douffiagues veut accélérer les départs en retraite des artisans marinières

Le secteur des voiles navigables est dans une situation très difficile. Je n'ai pas de solution miracle...

Les chantiers de conversion pendant deux ans.

Les navires en cours d'achèvement sont construits dans les chantiers aujourd'hui satisfaisants...

Le ministre de l'Industrie a aussi précisé que, dans le plan de NORMED...

Quant aux projets de reprise éventuelle partielle ou totale de tel ou tel site de NORMED...

Les chantiers de conversion pendant deux ans.

Les navires en cours d'achèvement sont construits dans les chantiers aujourd'hui satisfaisants...

Le ministre de l'Industrie a aussi précisé que, dans le plan de NORMED...

Quant aux projets de reprise éventuelle partielle ou totale de tel ou tel site de NORMED...

M. Jean-Yves Hamon directeur des pêches

Sur proposition de M. Ambroise Quélec, secrétaire d'Etat à la mer, M. Jean-Yves Hamon...

Le gouvernement a, d'une part, engagé avec la Bretagne et les Pays de la Loire des négociations...

M. Jean-Yves Hamon a également déclaré que, dans le souci de débarrasser ce secteur des transports...

UN « CADDIE » NOMMÉ DÉSIR

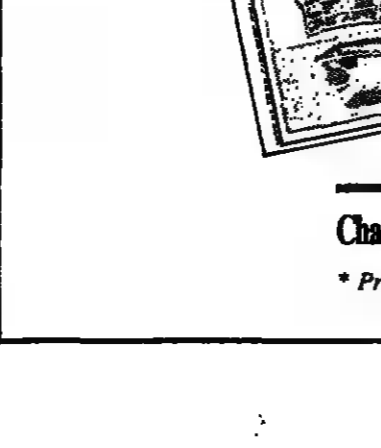
La vente en hypermarché marche fort. Mais à trois conditions : absorber les petits, sortir de l'alimentaire de... l'Hexagone.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

L'enfant terrible de Wall Street La banque d'affaires Drexel était dans les coups. Elle est maintenant éclaboussée par tous les scandales.

Renault : la dernière chance des Etats-Unis Il y a trois prochains modèles se vendent pas, la Régie devra plier bagage.

Les cerveaux soleil La Côte d'Azur, ce n'est plus seulement du tourisme. Elle attire de plus en plus des industries de pointe.



Chaque vendredi, les affaires c'est l'affaire de tout Le Monde. Prochain numéro : demain.

Handwritten text: حكايا من الراجل



ible montée organisation

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS 18 FEVRIER Cours relevés à 17 h 32

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes 'Règlement mensuel' section.

Comptant (différentiel) and Second marché sections with columns for Valeurs, Cours, and % change.

SICAV (différentiel) 18/2 section with columns for Valeurs, Cours, and % change.

Cote des changes and Marché libre de l'or sections with columns for Valeurs, Cours, and % change.

Le Monde and MINITEL logo with address information.

Handwritten Arabic text: حكايات من الأجدال

سكنا من الاجل

Le Monde

Table of contents with categories: ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES, MINITEL.

La reprise de TF1
Les chances d'une candidature Hachette se renforcent
M. Bouygues s'entendrait avec M. Maxwell

Le référendum en Nouvelle-Calédonie
M. Mitterrand envisage de saisir le Conseil constitutionnel

Quelle attitude pour M. Raymond Barre ?
Après l'exposé de son ministre des DOM-TOM, le premier ministre a justifié tranquillement la politique menée depuis onze mois en Nouvelle-Calédonie, sans faire grand cas des critiques exprimées par ses adversaires, et, au contraire, a déclaré, M. Mitterrand, un très vite passé à l'ordre du jour. Le différend a pris ainsi, selon certains témoins, l'allure d'un jeu d'échecs.

Sur le vif
On se calme
Hier, je vais à l'infirmerie du journal pour ma prise de sang, vous savez, rapport au SIDA. Je demande à Marie-France : « Dis-moi, ça te va-t-il de voir ça ? »

BOURSE DE PARIS
Matinée du 19 février
Légère progression : + 0,14 %
Table with columns: Valeurs françaises, Cours précéd., Cours, Dernier cours.

Les réactions à Nouméa
M. Tjibaou « heureux », M. Lafleur « inquiet »

Insulté de voir que, quand la paix règne, à poursuivre M. Lafleur, on souhaite qu'elle ne règne plus de nos fins de politiques métropolitaines. Le député pense, en effet, que la mise en garde présidentielle « risque, ainsi que l'a déclaré Bernard Pons, d'incliner le FLNKS, en sorte, car le chef de l'Etat, en se désolant, à relancer l'option violente, persuadé d'être compris et entendu au plus haut niveau de l'Etat ».

La déclaration du premier ministre
« Le gouvernement veut permettre la coexistence de toutes les composantes de la population »

M. Jacques Chirac a rappelé, devant le conseil des ministres, que l'organisation du référendum est la stricte application des engagements pris avant le 10 mars et de la loi du 17 juillet 1986. « L'exigence de trois ans de l'indépendance sur le territoire pour pouvoir voter a été introduite pour couper court à toute prétention de dédoublement de la population et à ses résultats un caractère irréversible. M. Chirac a continué : « Le problème est simple : il doit être abordé avec la plus grande prudence. C'est dans cet esprit qu'a été engagé avec nous, y compris le FLNKS, qui, en décembre dernier, l'a rompu unilatéralement au motif que le gouvernement n'organiserait pas un référendum au profit des seuls Mélanésiens. Cela était impossible en raison non seulement des dispositions de la Constitution française, mais également de la résolution des Nations unies. Le gouvernement reste disposé, après le vote de la loi, à discuter avec l'ensemble des habitants de la Nouvelle-Calédonie du contenu du statut qui sera soumis à référendum ».

Selon un sondage de BVA
Les Français apparaissent de plus en plus mécontents de la cohabitation

Les Français apparaissent de plus en plus mécontents de la cohabitation et de la façon dont ils sont gouvernés. Les derniers résultats du sondage réalisé par BVA et publié le jeudi 19 février, dans l'édition hebdomadaire Paris-Match (1) sont sans appel : 29 % des personnes interrogées estiment que la coexistence entre MM. Mitterrand et Chirac est « une bonne chose » pour le pays (36 % en janvier), mais 53 % (au lieu de 48 %) défendent l'option contraire. En dépit de la détermination de l'image de la cohabitation, qui enregistre son plus mauvais score depuis avril 1986, 69 % des sondés souhaitent que le président de la République finisse son mandat, 19 % exprimant un avis contraire.

Le Congrès juif mondial se réunira en mai à Budapest

New-York (Reuter). - Le Congrès juif mondial (CJM) a annoncé, le 18 février, qu'il se réunira pour la première fois sa centième anniversaire en un pays non juif, la Hongrie.

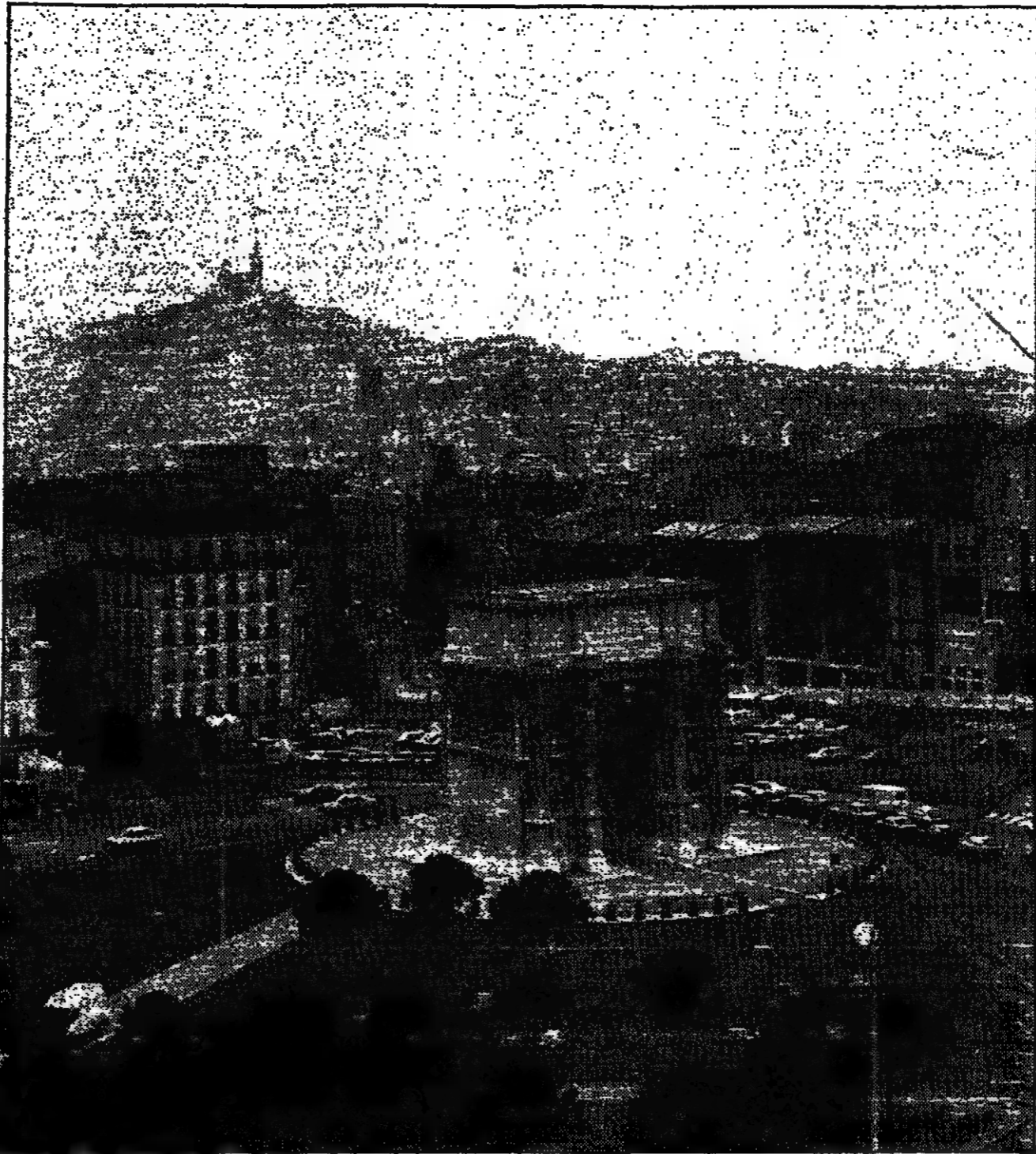
M. Fabius : l'acceptation de l'Etat premier ministre d'un président de droite

M. Fabius : l'acceptation de l'Etat premier ministre d'un président de droite. Interrogé au Grand Forum Paris-Match-Radio 6, sur le fait de savoir s'il accepterait d'être le premier ministre d'un président de droite, M. Laurent Fabius affirme, dans Paris-Match, daté 27 février : « Si le suffrage universel en décide ainsi, le rapport peut difficilement être refusé. L'ancien premier ministre estime aussi que, compte tenu des circonstances dans la majorité, « seul coup de théâtre, la réduction du mandat présidentiel n'interviendrait qu'après 1988. (...) avec effet immédiat ».

Le Monde Infoline sur Minitel 36-15 + ISLM



VILLES AU FUTUR



Marseille a toujours vécu face au large, le dos à la terre, étrangère même à la Provence, sa province. Le déclin de son commerce l'oblige aujourd'hui à sortir de son quant-à-soi, à jouer à armes égales le jeu de la concurrence industrielle européenne et internationale. D'où son inquiétude.

Dans ce numéro
page II Bataille pour la mairie
page III La ville soigne son cœur
page IV Ciels brouillés sur le port
page V Les usines de la reconquête
page VII Le projet Château-Gombert
page VIII Médecins et chercheurs
page X La question des immigrés
page XI Les lieux du théâtre Le phénomène OM

MARSEILLE

Image contre image

CAP sur l'an 2000. Marseille large ses amarres. Mais si l'Parole ! Sur tous les tons mais galejade, sur tous les modes mais d'abord sur fond d'un complexe d'infériorité assez inattendu, la ville évoque, ou plutôt invoque, la perspective d'un départ au long cours.

déjà la tête dans les étoiles. Changement de cap, donc. Nous aurions pu, nous-mêmes, nous laisser prendre à ces promesses fort sincères. Marseille, heureusement, dément toujours ses fantasmes avec une grande honnêteté. Pendant que se préparent ces pages de la série « Villes au futur », que tous les « décideurs » habituels d'avantageux projets, la ville se débattait encore.

pour mieux s'affaiblir. Déprimée, elle dit et pense beaucoup de mal d'elle-même, peut-être pour masquer sa gêne. Elle est malade d'avoir vu s'écrouler en un siècle d'or le monde entier sur ses quais, de n'avoir laissé à aucune autre la part de commerce du rêve avec l'Orient et de devoir aujourd'hui entrevoir l'hypothèse d'un provincialisme. Alors, avec son caractère coutumier, cette exagération qui protège sa peau, elle en rajoute en affichant la psychologie hâtive d'une sous-préfecture. L'orgueil blessé qui se fait passer pour de l'humilité, jusqu'à la débauche.

Et justement, l'époque tombe mal. Les Marseille n'ont plus le goût. Plus l'envie, ces dernières années, de rechercher leur identité dans le capharatum, hier tant aimé, qui leur sort d'espace. Habile à faire des Marseille de ce qu'elle trouvait, juifs, Corses, Arméniens, Libanais, Italiens, pieds-noirs, Espagnols, et plus difficilement pour l'islam - Maghrébins, Marseille bute sur cette qualité qui a été sa force. Impuissante, elle préfère exacerber les réactions xénophobes, choisissant par pessimisme, la ligne au mieux plutôt que la pondération. Elle est très bien ce qu'elle y perd : le trafic de l'aéroport de Marseillan est en baisse, le volume des échanges commerciaux en chute libre au profit de Sète et surtout de Narbonne.

Ragots dérisoires

En quelques jours, comme à chaque fois qu'elle s'oublie à troyer la norme, elle dérapait, offrant à toute la France un échantillon de ses différences : une fédération du PS qui produit, comme fausse monnaie, des cartes d'adhérents ; deux commissaires de police inculpés de proxénétisme aggravé ; le hold-up de la décennie, une fuite en sous-sol et un immense éclat de rire. Enfin, plus symbolique sans doute, le suicide au pistolet de l'ancien président de l'OM.

Pas n'importe où, en haut des falaises du cap Canaille, ce cimetière marin où les trusands ont l'habitude de faire leurs adieux à ceux qui ont manqué de parole. Une falaise, la mer... la mort à la dimension d'une tragédie. Marseille obéit toujours à ses origines grecques et, dix mois après la disparition de Gaston Defferre, continue à pleurer son maire avec ostentation.

C'est vrai, pourtant, que Marseille est fatiguée, très fatiguée d'être Marseille. Qu'elle collectionne les signes de mort, met de la complaisance à décrire son déclin et se perd en ragots dérisoires

pour mieux s'affaiblir. Déprimée, elle dit et pense beaucoup de mal d'elle-même, peut-être pour masquer sa gêne. Elle est malade d'avoir vu s'écrouler en un siècle d'or le monde entier sur ses quais, de n'avoir laissé à aucune autre la part de commerce du rêve avec l'Orient et de devoir aujourd'hui entrevoir l'hypothèse d'un provincialisme. Alors, avec son caractère coutumier, cette exagération qui protège sa peau, elle en rajoute en affichant la psychologie hâtive d'une sous-préfecture. L'orgueil blessé qui se fait passer pour de l'humilité, jusqu'à la débauche.

Déboussolée, Marseille a perdu le sud, un analyste, ne peut pas perdre le nord. Voilà qu'elle se prend à envier Nice, Aix et Montpellier, si longtemps méprisées parce qu'elles s'adonnaient au tourisme pour vieilles Anglaises ou au culte rural de la Provence. Voilà qu'elle crève de se trouver dépourvue d'aristocratie terrienne, après d'être habituée de faire la part si belle à des négociants pressés et exilés, venus des quatre coins de la mer. Voilà qu'elle finance des études sur l'« optimisme à long terme » pour avoir, avec quel génie, et longtemps rentabilisés l'éphémère, l'immédiat des marchandises et des âmes.

Avant même la disparition de Gaston Defferre, Marseille ne savait plus à quelle saint homme se vouer. Elle a appelé à son chevet des dizaines d'experts en communication, des spécialistes de l'« optimisme à long terme ». Voilà, nous amerrions être aussi alléchants que Nice, aussi respectés que Montpellier, aussi performants

Réactions xénophobes

La réaction industrielle? Marseille a raté le train de la communauté urbaine, et ce sont les villes de banlieue comme Vitrolles qui ont obtenu les patentes. Un grand complexe? L'usine de Fos n'a pas été trop de décevoir. Le recentrage des finances locales? Marseille est une grande ville qui a son argent, et sa bourgeoisie préfère investir ses capitaux à Aix, à Monte-Carlo ou... en Suisse.

Non, Marseille n'est à l'expertise sommaire que aux concepts étroits d'image de marque. Cela vaut peut-être pour les villes sans histoire. Ici l'histoire obture l'avenir et paralyse le présent. Ici, plus que n'importe où en France, il faudrait bien assagir la force névrotique du passé, l'assumer pour adoucir le futur.

Et justement, l'époque tombe mal. Les Marseille n'ont plus le goût. Plus l'envie, ces dernières années, de rechercher leur identité dans le capharatum, hier tant aimé, qui leur sort d'espace. Habile à faire des Marseille de ce qu'elle trouvait, juifs, Corses, Arméniens, Libanais, Italiens, pieds-noirs, Espagnols, et plus difficilement pour l'islam - Maghrébins, Marseille bute sur cette qualité qui a été sa force. Impuissante, elle préfère exacerber les réactions xénophobes, choisissant par pessimisme, la ligne au mieux plutôt que la pondération. Elle est très bien ce qu'elle y perd : le trafic de l'aéroport de Marseillan est en baisse, le volume des échanges commerciaux en chute libre au profit de Sète et surtout de Narbonne.

Possible, conviennent les Marseillais. Puisqu'on le dit. Les proches parents des habitants de la Canebière n'ont pas toujours été des gentilshommes. Mais la conquête, l'expansion française vers l'Orient, le monde ainsi. Le pays avait besoin d'un comptoir. Et qui dit comptoir... PHILIPPE BOGGIO. (Lire la suite page VII.)

Handwritten text in a box: سكران الاول

صحة من الاجل

POLITIQUE

# Bataille pour la mairie

## Gaston Defferre est mort il y a un peu plus de dix mois. Mais à peine son successeur, Robert Vigouroux, était-il désigné que la bataille pour la mairie éclatait. A gauche, plusieurs candidats plus ou moins déclarés ; à droite, un challenger affirmé.

### La gauche et ses hommes

« **M**ON premier mandat jusqu'à son terme. Vous voyez, dans la salle des mariages, la liste des membres de Marseille ? La majorité d'entre eux n'a pas terminé son mandat... » Philippe Sanmarco ne fait pas d'humour noir. Chef de file de la minorité defferriste de la Fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, et l'un des principaux soutiens de l'actuel maire, il sait bien que, dans six ans à l'échéance, le maire du Vieux Port sera déjà dans l'œil du cyclone.

Pezetistes et defferristes, les deux courants opposés de la gauche marseillaise (1), se heurtent sur la personnalité et l'action d'un même homme, Robert Vigouroux. Elu par ses pairs, après la mort de Gaston Defferre, moins par choix que par élimination, Robert Vigouroux n'a pas réussi - le pouvait-il ? - à se tenir au-dessus de la mêlée et à imposer une image qu'il souhaitait bâtir sur son « caractère ».

Les defferristes - dans le milieu marseillais - jugent que le maire gère au mieux les choses avec une maîtrise difficile et un brio remarquable. Même si certains de ceux qui le soutiennent se méfient - en privé, - de ses méthodes et de son image, ils restent tous les marseillais marseillais devant faire bloc autour de lui. Les partisans de Michel Pezet, au contraire, méritent une guerre d'usure contre le maire et son équipe sans jamais dépasser les limites permises, puisqu'aucune voix socialiste, dans le milieu, n'a jamais manqué au maire.

De souterraine, la pression pezetiste devient maintenant publique. Le clan majoritaire à la Fédération socialiste réclame un changement de cap afin que la politique municipale prenne en compte les préoccupations des Marseillais et provoque un « décollé ». Les pezetistes en appellent à la direction nationale du PS pour qu'elle intervienne d'une façon ou d'une autre. Sinon... « Qu'on ne nous demande pas de couler avec le bateau ».

Yves Vidal, premier secrétaire fédéral. M. Pezet lui-même affirme : « Quand on est dans une voiture qui va dans la mauvaise direction, on avertit, après, on klaxonne, après on tourne de la voiture. Pour le moment, on klaxonne. »

Les pezetistes sont persuadés que Robert Vigouroux n'a aucune chance d'être désigné par les socialistes en 1989, comme candidat à la mairie, et encore moins de mener une campagne victorieuse. Ils souhaitent donc que, au moins utile, les « signaux » soient émis pour que les Marseillais comprennent que le candidat ne sera pas le maire actuel Michel Pezet. En fait, on croise leurs adversaires defferristes, certains des pezetistes jugeraient dès maintenant la partie perdue et voudraient seulement que Michel Pezet sauve ses propres billes, pour pouvoir rebondir, ensuite, sur un échec supposé de M. Jean-Claude Gaudin, candidat à la situation financière critique de la ville.

### L'écrasement des adversaires

Mais les defferristes « pur sucre » ne sont pas les seuls à juger que la gauche en aurait pour son compte à se remettre d'un effacement de la municipalité Vigouroux. C'est pourquoi les socialistes et les maurroyistes ont aussi, eux aussi, tenté comme la Fédération socialiste du PS, que personne n'a intérêt à affaiblir Robert Vigouroux, car, comme le dit Lucien Weygand, président du groupe socialiste de la mairie, et defferriste « à l'ancienne », en 1989, « les Marseillais ne distingueront pas, d'un côté les bons socialistes, de l'autre, les mauvais ».

De là à soutenir maintenant que Robert Vigouroux doit être le candidat socialiste en 1989 - « si nous avons vraiment une chance de gagner la mairie », lance M. Marie-Aurèle Carloti, dirigeante à Marseille du courant de M. Chevènement, c'est le moins sortant qui l'a - il y a un pas que beaucoup ne franchissent pas. Il s'agirait alors de calmer le jeu à la mairie entre les deux clans, sans fermer la porte à d'autres candidatures.

La mairie l'emportera-t-elle sur la passion ? La raison, c'est qu'en

perdant la ville, les socialistes perdraient tout. L'onde de choc, en outre, irait bien au-delà des frontières des Bouches-du-Rhône. C'est pourquoi certains veulent croire que les « ultras » des deux camps, sous la pression des élus, ont accepté leur mandat et, par obligation, plus mesurés, ont accepté la raison. Rocardienne ou neurologue de profession, M<sup>me</sup> Michèle Poncet dit : « Retirons Lévi-Strauss : il faut laisser faire le travail du diable. Cela ne fait même pas un an que Gaston Defferre est mort... »

La passion, c'est qu'on ne s'attendait pas à ce que la politique en dentelles. La passion, c'est que la haine et l'intolérance s'en sont mêlées. Certains ont peur que la vengeance de Michel Pezet ne s'éteigne qu'avec l'écrasement de ses adversaires, dans le monde des élus. Et la situation de la terre marseillaise probablement aussi dans l'autre camp.

Une chose est sûre. Robert Vigouroux ne sera pas seul sur la scène à l'initiative du PS : Jean-Victor Cordonnier, son premier adjoint, s'est déjà déclaré, même si c'est seulement, dit-il, dans le cadre d'une saine « discussion » entre tous ceux qui devront aller à la bataille.

Charles-Emile Loc, « Milou », l'ancien premier secrétaire de la Fédération et l'un des anciens dans l'entourage de Gaston Defferre, affirme dans un sourire que, pour lui, « ce n'est pas fini ». Michel Pezet et Philippe Sanmarco ne veulent rien dire de leurs intentions, mais tout le monde sait bien que rien dans cette guerre n'aurait de sens, si la candidature de Michel Pezet n'était pas au bout du fusil.

Et les militants ? Fatigués, écourtés - surtout les jeunes - par ce jeu de cache-cache, eux ne sont pas soucieux de mourir en beauté. C'est pourquoi, en désespoir de cause, certains imaginent pour Marseille un parachuté aux mains propres. Seulement, un parachuté, ici, il faudrait que la Bonne Mère veuille très fort sur lui...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

(1) Les pezetistes (regroupés autour de M. Michel Pezet, député, avocat, ancien premier secrétaire fédéral et ancien président de la région) sont majoritaires à la Fédération socialiste, les defferristes sont majoritaires à la mairie.

### La droite et son homme

« **O** U je gagne ou je perds... » Jean-Claude Gaudin s'en est déjà fait secrètement le serment à lui-même. En 1989, Jean-Claude Gaudin, il sera maire de Marseille ou il ne sera jamais. En 1989, il aura cette année-là cinquante ans. Voilà des années que l'enfant des quartiers populaires de Mazargues rêve de ramener, après trente-cinq années de mainmise socialiste, la deuxième ville de France au bercail de la droite.

En 1983, son rêve faillit devenir réalité. Mais ce diable de Gaston, par le miracle d'un découpage maison, en fit un cauchemar. Quelques épines au cœur, Jean-Claude Gaudin repartit assis, la fleur UDF à la boutonnière. Convaincu que les Marseillais finirait par lui rendre justice, la prochaine fois, d'une telle injustice.

Ambition légitime devenue depuis la disparition de Gaston Defferre tout simplement naturelle. Depuis ce jour, en effet, Jean-Claude Gaudin semble poursuivi par l'obsession du vide laissé par le vieux lion socialiste, un vide qu'aucun socialiste, pense-t-il, n'est capable de combler. Robert Vigouroux ? « C'est quelqu'un qui joue le maire, mais il n'y a plus de maire », affirme Jean-Claude Gaudin. « Dans le cœur des Marseillais, rattachés à son nom, le successeur de Defferre, c'est Gaudin. » C'est d'ailleurs amusant ou symptomatique de cette obsession du vide, les Marseillais ont pu voir récemment - la Jean-Claude - manifester, coiffé du célèbre chapeau rond de Gaston. « Ça, se sont dit ses amis, il a déjà le chapeau à prendre... » Penché, ont répliqué ses adversaires, il a le chapeau sur la tête, attention qu'il ne prenne pas la veste...

Mais Jean-Claude Gaudin sait bien au fond de lui-même que ni le chapeau ni l'habit ne sauraient faire un bon maire. Depuis un an, il ne s'est point contenté d'attendre patiemment au recueillement socialiste marseillais s'il y a dix ans n'est encore resserré sur la ville. Mais aux quatre coins de quatre fidèles : Jean-François Mattei, son oreille au conseil municipal, le barriste Robert

Blum, son antenne au conseil général, le léotardien Jean Roatta, le député de la première circonscription de France du Parti républicain, et son homme lige de toujours, Claude Bertrand.

Au confort incertain d'un ministère, il a préféré le défi de la présidence du conseil régional pour prouver à ses sceptiques - et ils manquent point - que débouailler peut rimer avec bon gestionnaire.

Marseille est devenu l'unique objet des ambitions de Jean-Claude Gaudin. Mais il arrive que l'obsession du vide en vienne à se transformer en angoisse. Depuis 1986, Jean-Claude Gaudin sait pertinemment qu'il devra composer avec le Front national, qui lui fit l'affront de coiffer ses listes au poteau des législatives.

La répétition a commencé au conseil régional. Pascal Arrighi, déjà désigné pour conduire la bataille des lepénistes, est optimiste. « Je crains pour M. Gaudin que les gens ne soient frappés par ses lacunes », prédit-il. « Cet homme, rétorque Jean-Claude Gaudin, est vieux comme Hérodote. Il serait peut-être un bon maire, mais c'est un mauvais candidat. »

Pour l'heure, Jean-Claude Gaudin a ses amis-généralistes, préférant pronostiquer un essoufflement du Front national. Sinon, ils conviennent tout de même qu'il faudra « faire avec ».

La force de nuisance et d'obstruction du Front national n'est pas le seul obstacle qui se dresse devant eux sur la route de la mairie. La faiblesse du RPR est paradoxalement un autre pour l'UDF marseillaise. « Plus le RPR descendra et moins l'UDF aura de chances de gagner la mairie », certifie-t-on dans l'entourage de Jean-Claude Gaudin. M. Gaudin va donc surtout s'employer à maintenir ses partisans du RPR, tombés aux législatives à 7 %, sous respiration artificielle. En sachant aussi que le RPR n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il est handicapé.

Entre le docteur Camille, qui a prouvé à Jean-Claude Gaudin tout faire pour le maître dans le fauteuil de maire, et Hyacinthe Santant, toujours plus décidé à se coucher devant qui que ce soit... M. Gaudin peut constamment mesurer le risque de partir gagnant.

DANIEL CARTON.

### Robert Vigouroux : Laissez-moi travailler

L'HISTOIRE est déjà ancienne. C'était en 1989. Mais Robert Vigouroux, maire de Marseille, s'en souvient comme si c'était hier. Ce jour-là, on tenait meeting pour faire élire Gaston Defferre à la présidence de la République. Meeting à l'image de la campagne : coré. On vient présenter Robert Vigouroux qu'une bagarre d'affaires a séjourné à l'étranger. Il se présente dans un costume simple, mais dans un geste très sûr, par des militants du SAK.

Ce jour-là, le futur maire de Marseille fut rossé d'importance. Ce souvenir encore cher fait lire d'une légende : non, ce savant qui avait été maire de Marseille se trouve comme dans une pochette surprise après la mort de Gaston Defferre, ce maire n'est pas un ingénieur égaré en politique. Professeur réputé de neurochirurgie, « grand patron » et grand bourgeois, oui. Plus familier des congrès internationaux que des pugnas historiques entre Capétiens defferristes et Montaigne pezetistes, certainement.

Exemple quasi unique parmi les socialistes marseillais, il ne doit rien à Gaston. « J'ai connu Defferre par mon engagement socialiste, et non l'inverse », se plaît-il à rappeler avec un orgueil discret. Réduit à la tararandine fleurie et aux politesses simplistes, cet homme marginal de la saga defferriste parait tout à fait à l'aise. « J'ai peut-être tort ».

On peut voir, Robert Vigouroux est ainsi. Entré en socialisme d'abord par la Résistance - « réfractaire au STO, j'ai fait partie du service médical de la Résistance ».

et ensuite par l'hôpital. Si Dieu lui prête vie, Robert Vigouroux ne souhaite pas être seulement un maire de transition. Déjà, il a clairement affirmé qu'il comptait solliciter une « prolongation » aux municipales de 1989. « Je veux être maire avant tout. Un maire, on le laisse travailler ».

Tâches prioritaires : vendre Marseille. D'abord aux Marseillais et à leur ville. Ensuite aux investisseurs de tous les pays : « Ouvrir Marseille sur l'étranger est une nécessité ». Et enfin à l'opinion française pour tenter de dissiper l'image mafieuse et postivée de la cité. Le tout à l'aide d'une intense campagne de relations publiques, secteur laissé un peu en friche par Gaston Defferre. « Les gens qui viennent à Marseille au reportage séduits. Il ne faut plus seulement que les gens s'amusent à venir, il faut qu'ils y viennent eux-mêmes. » Il faudra donc parcourir encore les continents, où il risque, pour Robert Vigouroux, de s'exposer aux mêmes accusations qu'il plus en plus nombreuses, et parfois même, issues des rangs de ses partisans, de « déserter la Canabière » ou d'être un « maire invisible ».

Les objectifs ainsi définis, reste à trouver la volonté de les mettre en œuvre : « Un chirurgien, avant d'opérer, cherche à intégrer tous les paramètres pour prendre la décision la plus adéquate. Il écoute. Il réfléchit. Puis, une fois l'opération commencée, il n'est plus temps de douter. Il faut foncer. L'opération est commencée ».

DANIEL SCHNEIDERMANN.

### Au poids des urnes

COMPTE tenu du particularisme et des traditions marseillaises, le pari de M. Vigouroux était de reconquérir l'électorat modéré qui avait permis le long règne de Gaston Defferre. Toutefois, cette reconquête - en admettant qu'elle ait lieu - trouve rapidement ses limites : un retournement d'alliances paraît hors de question, ne serait-ce que parce que M. Jean-Claude Gaudin l'a formellement exclu. Les socialistes restent donc tributaires du PC, qui, s'il continue sa glisse (32,95 % des suffrages au premier tour des municipales de 1987, 13,28 % en mars 1986), les entraîna avec lui vers le bas.

C'est pourquoi les socialistes paient plutôt sur les difficultés que peut créer à M. Gaudin la montée du Front national (24,37 % aux législatives de mars 1986) et sur le réflexe de rejet de l'extrémisme de droite qui peut amener une partie de l'électorat.

Il reste qu'une partie des électeurs du Front national peu-

vent déjouer ce calcul en votant dès le premier tour pour M. Gaudin. Il convient, en outre, de se rappeler que, avec un découpage évidemment plus favorable à la gauche que celui qui est en gestation, la gauche avait été minoritaire en voix en 1983 (47,63 % des suffrages exprimés au deuxième tour). Si l'on ajoute les divisions suicidaires du PS, l'usure du pouvoir, les dimanches qu'éprouve à s'imposer le successeur de Gaston Defferre, le malaise général de la ville, on comprend que la situation soit très difficile pour la gauche. La victoire à la mairie de Marseille dépend largement du résultat de l'élection présidentielle, qui, sans bouleversement, essaie au lieu un avant.

M. Gaudin devra avant tout s'employer à rassurer les Marseillais sur ses compétences de gestionnaire, mises en doute à la fois par les socialistes et par le Front national, tout en tenant compte de la situation difficile du RPR.

**L'AVENIR EN CONFIANCE**

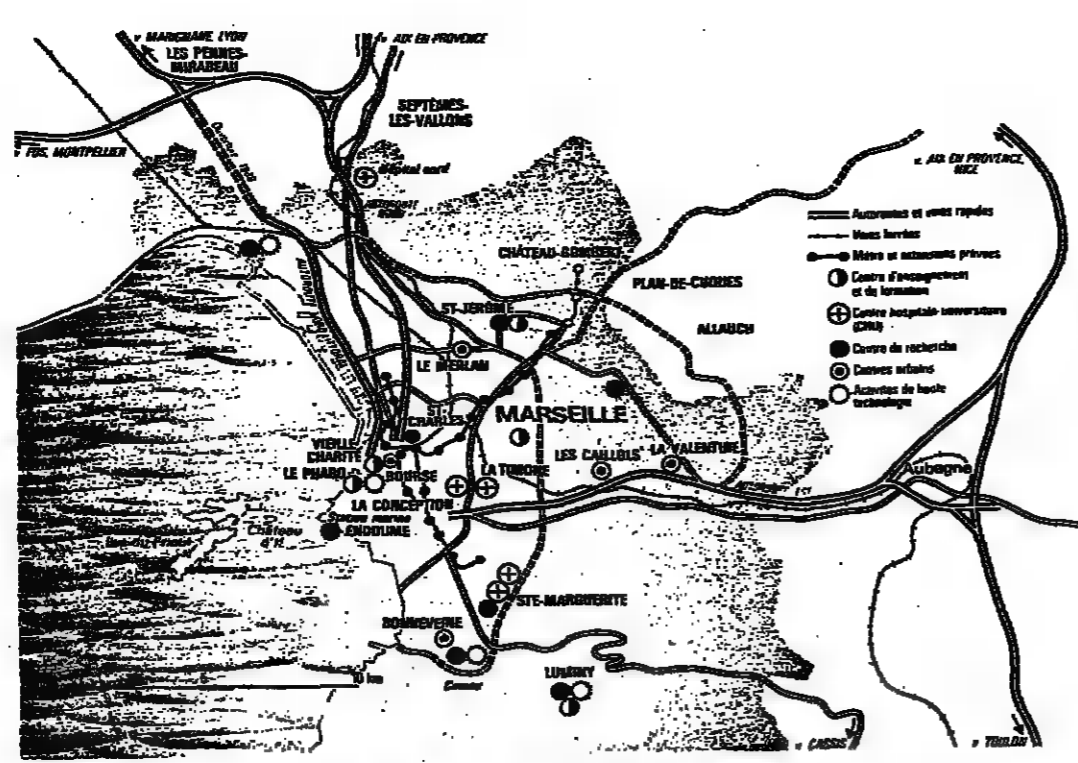
SMC SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Vertical text on the right edge of the page, likely from an adjacent page or a scanning artifact.

URBANISME



# La ville soigne son cœur



La ville de Marseille couvre 24062 hectares. Elle comptait, en 1982, 869887 habitants, dont 80762 étrangers.

### Comment reconquérir le centre de la ville ? C'est le dossier le plus brûlant de l'actualité marseillaise.

**S**il est, en effet, à Marseille, un dossier d'actualité politiquement brûlant, c'est bien celui du centre-ville. Un centre-ville qui pose des problèmes que peut rencontrer une municipalité : urbanistiques, économiques et sociaux, y compris, et surtout, celui de l'immigration.

Comme dans toutes les grandes villes, le centre de Marseille s'est dépeuplé, a vieilli et s'est appauvri, victime d'une dégradation accélérée de l'habitat et du cadre de vie, éphyssié par la circulation et soustrait à la concurrence des pôles commerciaux qui se sont créés en périphérie au détriment du commerce traditionnel. Autant de maux conjugués à temps allongés, mais combattus, et, avec retard.

Dans sa définition administrative, le centre de Marseille englobe, de part et d'autre de la Canebière et sur une superficie de 420 hectares (4 % de la surface urbanisée de la commune), quatre quartiers où vivent un peu plus de cent mille habitants.

Il représente cinquante mille logements (15 % du parc total de la commune), quatre mille commerces (le tiers des commerces marseillais) et quelques cent mille emplois sur trois cent trente-cinq mille. Mais, à l'intérieur de ce périmètre, c'est dans les quartiers les plus anciens et les plus denses, ceux, aussi, où habitent les populations les plus défavorisées, de la porte d'Aix à la rive nord de la Canebière, que la reconquête se révèle la plus difficile.

En 1980, lorsque la ville y renonce officiellement, le centre Bourse - comprenant un grand magasin, une galerie marchande, un hôtel et un musée - est construit et la zone d'habitation de la butte des Carmes (quatre cents logements) est à moitié achevée. Le Centre méditerranéen de commerce international (CMCI) verra aussi le jour mais son implantation a été modifiée et ses dimensions considérablement réduites. Le mythe du tertiaire qui sous-tendait le projet s'est évaporé. Le processus d'appauvrissement qui minait l'hypercentre n'a pas été enrayer. Suivra le vote d'un « plan de référence pour le centre » dont les propositions seront reprises, en 1982, dans un document de synthèse.

Les données de la situation ont alors été totalement bouleversées par un phénomène que la municipalité a négligé ou n'a pas en les moyens de contrecarrer : la « maghrébinisation » du quartier Belsunce. A proximité de la gare Saint-Charles, un quartier de l'hypercentre de Marseille a toujours été un lieu de transit pour les étrangers. Mais, en quelques années, ses fonctions résidentielles

et commerciales ont été transformées par l'installation durable de travailleurs immigrés et le développement spectaculaire d'un « marché méditerranéen » orienté vers la satisfaction d'une clientèle maghrébine (1).

Les immigrés n'ont pas chassé la population française mais occupé la place qu'elle a laissée pour rechercher, ailleurs, de meilleures conditions de logement. Quant au commerce maghrébin, ancien mais longtemps cantonné dans un secteur géographique étroit, il n'a pris son véritable essor qu'après le lancement des travaux de la butte des Carmes, qui ont provoqué son déplacement.

Parallèlement, car il se s'adresse, pour l'essentiel, qu'à une clientèle de « touristes acheteurs », il a été favorisé, à la même époque, par une libéralisation de la réglementation algérienne une maîtrise financière (autorisation de sorties de devises et d'importations sans paiement). Résultat : une évolution : Belsunce est devenu une sorte de Goutte d'Or en plein centre de Marseille. Pis encore : Belsunce est issu de Belsunce en commençant à essaimer au-delà de la frontière symbolique de la Canebière et en accentuant ce sentiment de dépossession de leur centre éprouvé par les Marseillais. Avec la montée, inévitable, du racisme - parent de la peur - dans la ville.

« Ils nous ont volé la Canebière ! », s'exclamait le ministre RPR Joseph Comiti au moment des dernières élections municipales. Révisé d'extrême justesse en 1983 - et notamment, de la situation du centre-ville, - la municipalité se devait de réagir énergiquement avec d'autres moyens et d'autres méthodes. Le problème du « soul » de Belsunce n'est, qu'une conséquence et l'un des éléments, parmi d'autres, du dépeuplement des quartiers centraux de Marseille.

#### Le triangle Saints-Barbe

Entre trois scénarios possibles, réorganisation sur place, transfert partiel ou total du marché sur un autre site, Gaston Defferre puis Robert Vigouroux, le nouveau maire de Marseille, ont, l'un et l'autre, différé leur choix. Alors que l'opposition, elle, manifestait sa préférence pour un déplacement à proximité du port.

L'attentisme de la municipalité pourrait, en définitive, se révéler opportun. Les restrictions de sorties de devises appliquées l'an dernier par l'Algérie à ses ressortissants ont brusquement fait chuter la fréquentation touristique et les activités de Belsunce (jusqu'à 50 % dans certains commerces).

« Si cette tendance devait se confirmer dans le temps, estime Robert Pellissier, directeur de la Société marseillaise mixte d'aménagement et d'équipement (SOMICA), le problème se résoudrait lui-même. La municipalité espère surtout que le nécessaire renouvellement de la population dans le centre-ville sera le résultat de opérations volontaristes. »

La municipalité entend, ainsi, continuer, en l'amplifiant, sa politique de réhabilitation immobilière. Les opérations ont été, jusqu'ici, plutôt décevantes. Deux cents logements réhabilités en trois ans, soit un tiers seulement par rapport aux objectifs initiaux. Elle compte aussi sur l'impact de grands équipements programmés dans le cadre de

l'opération de rénovation du triangle Sainte-Barbe. Deux d'entre eux, l'hôtel de la Région, qui emploiera cinq cents personnes dès l'été 1987, et une faculté des sciences économiques, qui accueillera mille deux cents étudiants à la rentrée de 1988, devraient contribuer efficacement à la réanimation de l'hypercentre au nord de la Canebière.

A plus long terme, la ville envisage la réalisation d'un « pôle tertiaire » sur le site de la porte d'Aix dont elle a confié l'aménagement à l'architecte de la Cité des sciences de La Villette, Adrien Fainsilber, grand prix d'architecture 1981. Au débouché de l'autoroute nord,

## MARSEILLE LE SOLEIL SE LÈVE PLEIN SUD

- 1 Le Port de Marseille s'affirme : + 10% pour le 2<sup>e</sup> port d'Europe et le 1<sup>er</sup> port de la Méditerranée.
- 2 L'Aéroport de Marseille Provence : propose 60 liaisons directes dont 45 avec des métropoles étrangères.
- 3 Le T.G.V. entre en gare St Charles : 4 h 50 pour relier Paris.
- 4 L'Europe à portée d'autoroute : aux portes de Marseille un réseau exceptionnel vers l'Espagne, l'Italie et le Nord. Et une nouvelle autoroute Nord-Littoral vers Fos, Berre, etc...
- 5 Évolution totale de la part communale de la taxe professionnelle : pour les créations et extensions d'activités et une gamme de mesures plus incitatives pour les entreprises nouvelles ou les reprises d'activités.
- 6 Un interlocuteur unique : une Mission économique regroupant tous les services municipaux compétents, sous une autorité unique, à une même adresse.
- 7 Deux sociétés opératrices à la disposition de la ville : la SOMICA, qui aménage des terrains d'activités représentant au total 580 ha, et la SAIEMB qui construit et gère des ensembles immobiliers locaux, offrant une capacité d'accueil de 125.000 m<sup>2</sup> de surface utile (300 lots répartis en 5 villages d'activités).
- 8 Un Institut Méditerranéen de Technologie : présidé par Hubert Curien, il complètera en 88 le potentiel de formation exceptionnel de Luminy, St-Jérôme, St-Charles et des écoles supérieures d'ingénieurs. Une nouvelle faculté des Sciences Économiques sera ouverte en plein centre ville dès octobre 88.
- 9 L'Institut International de Robotique et d'Intelligence Artificielle : reconnu internationalement l'IRIAM a déjà suscité en 2 ans la création de 13 nouvelles entreprises mettant en œuvre des transferts de hautes technologies.
- 10 L'Espace Technologique de Marseille : une compétence océanique reconnue, un important potentiel bio-médical, un bio-pôle à Luminy et, sur 180 hectares, la nouvelle génération des pôles technologiques est opérationnelle à l'Institut Goussier.

Vos coordonnées :

VILLE DE MARSEILLE  
MISSION ÉCONOMIQUE  
CMCI 2, rue Henri-Barbouse/13041 Marseille Cedex 1/NE PROVENCE

SOMICA - SAIEMB  
46, rue Saint-Jacques/13005 Marseille - Téléc. 47.81.00.00

N° \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

est desservi par deux stations de métro, se prêtent à l'implantation d'un complexe hôtelier, de salles de congrès et de bureaux. L'idée de l'architecte est de recréer une place urbaine en construisant des jardins suspendus au-dessus du carrefour de grande circulation existant.

La ville s'inspire aussi de l'exemple de la Pennsylvania Avenue à New-York en créant, dans la chambre de commerce, une « chambre financière » chargée d'opérations de requalification commerciale.

Au sud de la Canebière et du Vieux-Port, le seul projet d'envergure est celui du réaménagement d'Estienne-d'Orves (revenu aux piétons après la mise en souterrain d'un parking de surface).

Reste la gestion des problèmes quotidiens de la ville, centre-ville dirigée par Loïc Fauchon, secrétaire général adjoint de la mairie, largement autonome et dont les multiples interventions sur le terrain ont ramené, en un an, une certaine confiance dans l'action de la mairie.

Comme l'admet Philippe Sammarco, la municipalité, il est vrai, a beaucoup de choses à faire. L'opposition ne lui en accorde guère. « L'hôtel de la Région est, pour l'instant, la seule initiative tangible de reconquête du centre-ville », affirme Jean-Claude Gaudin. Or, c'est mal qui se passe en tant

que prétend du conseil régional. Le leader de l'opposition marseillaise estime qu'il faut faire « plus vite » avec le secteur privé.

« auquel, dit-il, la municipalité a préféré les lourdeurs des administrations ». Le temps, en effet, joue contre la dynamique de la réanimation. Il y a quatorze ans pour réaliser la ZAC d'habitation de la butte des Carmes... Et, par crainte de la spéculation, la municipalité s'en est tenue, sans doute, trop remise aux opérateurs publics. Un changement de rythme et de philosophie conditionne, aujourd'hui, la mutation du centre de Marseille. Avec 1989 en ligne, dit-il, « D'ici là, Robert Vigouroux, les Marseillais pourront les transformations opérées. La ville assumera, elle, ses responsabilités ».

(1) Selon une étude sur la fonction économique de Belsunce, il y aurait, dans le quartier, sept mille cinquante commerces dont deux cent quatre-vingts de détail formant le « cœur » maghrébin. Le chiffre d'affaires global de ces commerces a été estimé à 3,5 milliards de francs en 1985 dont 1,7 milliard de francs pour le commerce moteur maghrébin.

Robert Vigouroux  
Laissez-moi travailler

Au poids des choses

صكنا من الاصل

صحة من الاجل

# COMMENT TOUCHER 600 000 VISITEURS AVEC 20 000 F

Relancer Marseille, comme capitale de la Méditerranée, tout le monde en parle. La Foire agit:

En 1987, la Foire a mis au point 2 grands événements destinés à relancer l'économie régionale.

La Foire de Printemps, tournée vers les loisirs, l'aventure et les jeunes. Avec l'arrivée à Paris-Dakar et le challenge des célébrités.

La Foire de Septembre, à vocation économique et internationale. Avec Canal + en direct de la Foire et le Journal l'Expansion.

Les grands médias font confiance à la Foire de Marseille, parce que 600.000 visiteurs, c'est une force avec laquelle il

fait compter, avec laquelle on peut agir. 3.000 chefs d'entreprise ont déjà décidé de marcher avec elle.

20.000 F, c'est le prix cumulé moyen d'un stand de 15 m<sup>2</sup> aux Foires de Printemps et d'Automne.

Avec 20.000 F, vous aurez l'occasion privilégiée de rencontrer pour les convaincre 600.000 acheteurs potentiels.

Quel autre support vous permet d'en faire autant ?

Pour tout savoir sur les Foires de Marseille, téléphonez à Anne BROUX, 91.78.16.00 ou retournez ce coupon.

- Foire de Printemps.
  - Foire internationale de Marseille.
- Nom : \_\_\_\_\_  
Société : \_\_\_\_\_

**safim**  
S.A. FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE  
PARC CHANOT - 13008 MARSEILLE

(Publicité)

## MARSEILLE, SINON RIEN

Leader mondial de l'ants, troisième marque mondiale de spiritueux, première en France, tel est le palmarès de la marque Ricard. Cette réussite est l'œuvre de l'une des plus importantes entreprises de Marseille qui élabore et commercialise plus de dix marques.

Pour son premier président-directeur général, Jean-Marie Laborde, 38 ans, dont l'arrivée coïncide avec le regroupement à Marseille des fonctions nationales de la société, la cité phocéenne est depuis cinquante ans la capitale mondiale de Ricard.

Quelle initiative, la maison Ricard a regroupé à Sainte Marthe, près de Marseille, les grandes directions nationales de la société. Pourquoi avoir décidé une telle opération de décentralisation ?

« Il ne s'agit pas d'une décentralisation mais d'une concentration de nos activités. Jusqu'à maintenant, la direction nationale des ventes, la direction technique et la direction du marketing étaient installées à Paris. La présidence et les directions, c'est-à-dire les finances, les relations humaines, l'information, l'informatique, étaient groupées à Marseille. Il était donc difficile de réunir l'ensemble des personnes concernées par un projet et d'intervenir de façon immédiate. Ce recentrage du comité de direction présente donc de nombreux avantages : une plus grande concentration, prises de décisions rapides, une plus forte capacité à affronter les challenges qui nous attendent. Un peut d'ores et déjà dire que ce recentrage, qui a été effectué en septembre 1986, a un réel succès.

Outre l'amélioration de la gestion interne, ce recentrage de services présente-t-il d'autres avantages ?

J.-M.L. Laborde a été créé à Marseille en 1932 par Paul Ricard. Marseille, c'est sa base, c'est véritablement la capitale mondiale de Ricard. Depuis 1932, plus d'un milliard de demi de bouteilles ont été vendues dans le monde au bas de l'étiquette, "Ricard" vrai pastis de Marseille. Notre société est donc ses origines, sa culture profonde, son identité. Nous souhaitons par ailleurs développer son rôle dans la région pour lui faire profiter de son envergure internationale.

Quel est l'impact réel de la décentralisation dans la vie économique régionale ?

J.-M.L. La société emploie actuellement 100 personnes dans la région sur un effectif total national de 1000 personnes. Elle est aussi un partenaire important de l'agriculture et de l'industrie régionales. Une grande partie des matières premières nécessaires à l'élaboration de nos produits provient de la région. Notre Groupe effectue, par ailleurs, des recherches agronomiques : en Camargue, par exemple, les trois hectares de cultures expérimentales nous ont permis de relancer la fenouil à ombrelles sur l'ensemble du territoire français. Sur le plan industriel, la société fait travailler les entreprises régionales telles que transporteurs, imprimeurs, cartonnerie, métiers du bâtiment.

Enfin, l'impact dans la région s'exprime aussi dans le domaine scientifique avec la fondation océanographique Ricard, dans le secteur touristique avec le Club de Bendor et l'Embiez, un plan culturel et sportif de la fondation Paul Ricard et le circuit Paul Ricard dont la renommée internationale. Ces diverses activités contribuent à l'essor de la région par leurs importantes retombées économiques. Dans l'avenir, nous nous proposons d'intensifier cette contribution à l'essor économique de Marseille et de sa région car, comme le dit Paul Ricard, "une entreprise prospère profite à tous".

Propos recueillis par Marie Chevalier

La Société Ricard

- Siège social : Marseille
- Créée en 1932 par Paul Ricard
- 1800 collaborateurs
- 9 unités de production
- 85 millions de bouteilles/an dans le monde
- Chiffre d'affaires hors taxes : 2,4 milliards de francs (1985)

Marques principales :

- Ricard, Bisquit, Scotch-whisky Clan Campbell, Dubonnet, calvados Busnel, porto Warre, gin Black Jack, rhum Vana, anisette Ricard, Pacific, eau minérale Pestrin.

La société Ricard

- filiale du groupe Pernod Ricard.
- La marque Ricard
- Première marque européenne, troisième mondiale
- 7 millions de caisses/an dans le monde
- 53 millions de litres/an en France
- 12 unités de production dans le monde

Jean-Marie Laborde, président-directeur général de la société Ricard.



### ECONOMIE

## Un port sous ciels brouillés

### Derrière de bons résultats immédiats dus au trafic pétrolier, des perspectives sombres pour les armateurs et les chargeurs.

locale, les comparaisons doivent être faites avec prudence et les cocoricos ne sont pas de mise. Une tonne de fruits transbordée est cinq fois, voire dix fois, plus profitable à la communauté portuaise qu'une tonne de pétrole. Les autorités portuaires d'ailleurs ne pouvaient pas Elles ont aussi que le trafic de passagers a diminué de 15 % en raison des restrictions d'allocations de visas décrétées par le gouvernement algérien à l'égard de ses ressortissants et aussi des conflits de décembre.

financières alléchantes. Et il a lancé un appel à toutes les autres catégories d'agents portuaires pour qu'ils fassent des économies.

Pour ne s'en tenir qu'aux dockers, les portuaires estiment que les effectifs à Marseille, comme dans les autres ports français, devraient être réduits de moitié. Mais la décision — évidemment explosive socialement — appartient au secrétaire d'Etat à la mer et aux directeurs de chaque port, pas aux entreprises.

Sauf à assister à une envolée très improbable — du trafic, Marseille aura à traverser des jours difficiles en 1987. Les résultats dégagés l'an dernier devraient être affectés en priorité au financement d'un plan social ambitieux plutôt qu'à des investissements lourds (construction de quais, achat de grues ou portiques, dragage des chenaux). Il serait d'autre part plus habile de diminuer même très légèrement les droits de port plutôt que de les augmenter.

Il faut aussi — puisque la concurrence est le meilleur adjoint (et Marseille, comme Le Havre ou Dunkerque, voit passer des navires de toutes nationalités) — que les autorités du port ouvrent leurs quais et leurs hangars à des entreprises de Hambourg, d'Anvers, de Rotterdam. Rien dans la réglementation européenne ne l'interdit. Qui prétend que « la compétitivité qui vient du Nord » n'aura pas d'effets bénéfiques à Fos ou à La Joliette, même si cette incursion fait grimacer dans dans les vieilles maisons marseillaises qui s'entrevoient au-dessus de la mer ?

FRANÇOIS GROSCHARD.

L'ADAGE selon lequel « les statistiques ont la forme moderne du mensonge » en ce début 1987, n'est plus pertinente illustration. Encore une fois, les interminables et innombrables grèves qui ont perturbé l'activité en décembre et en janvier ont considérablement terni sa réputation, le port n'en affiche pas moins le sourire.

Alors que tout le monde pensait que l'année 1987 — marquée notamment par l'arrêt de l'escalade du grand armement américain (US Lines) — se terminerait par des résultats décevants, voilà que les responsables du Fort autonome font état de chiffres quasiment miraculeux par les temps qui courent : + 9,5 % par rapport à 1985 et un trafic qui, avec 98 millions de tonnes, se rapproche du record de 1979 (109 millions). Étonnant, stupéfiant : le trafic de conteneurs, essentiellement à Fos, a lui aussi progressé de près de 10 %, les tonnes perdues sur les navires de US Lines vers l'Asie-Orient étant reportées sur les autres compagnies qui desservent les mêmes destinations (1).

Mais l'est aux importations et aux exportations d'hydrocarbures (73,5 millions de tonnes, + 14 %) qu'il faut attribuer ce gonflement du trafic d'une année sur l'autre (2). Etant donné l'importance des quantités de trafic total et la faible valeur ajoutée qu'une tonne de pétrole (transvasée automatiquement d'un tanker vers une cuve de stockage ou un pipeline qui l'emmène vers la Ruhr) introduit dans l'économie

Mais le pétrole a au moins un avantage : quand il sort à grosses gouttes des citernes des bateaux, il remplit facilement les caisses du port. C'est d'ailleurs pour cela que Fos et les investissements, notamment pétroliers, qui y ont été faits depuis quinze ans ne sont pas une si mauvaise chose.

Il demeure que Marseille dans son ensemble n'est un port par rapport à Anvers, Le Havre et même Valparaiso ou Barcelone en Espagne, Salerno en Italie. Des compagnies (le Zim israélienne) préfèrent les aires leur assurant méditerranéenne majeure à Barcelone plutôt qu'à Fos. Sur la sellette — se terminent par des résultats décevants, voilà que les responsables du Fort autonome font état de chiffres quasiment miraculeux par les temps qui courent : + 9,5 % par rapport à 1985 et un trafic qui, avec 98 millions de tonnes, se rapproche du record de 1979 (109 millions). Étonnant, stupéfiant : le trafic de conteneurs, essentiellement à Fos, a lui aussi progressé de près de 10 %, les tonnes perdues sur les navires de US Lines vers l'Asie-Orient étant reportées sur les autres compagnies qui desservent les mêmes destinations (1).

Selon l'un des plus importants armateurs de Marseille (il ne se compte plus que sur les doigts d'une seule main), le coût des opérations de chargement d'un conteneur est facturé 1 400 F à La Joliette, 1 100 F à Rouen, 850 F à Dunkerque, 1 000 F à Gênes et 440 F à Valence (3).

Michel Pechère, le directeur du port, fixe pour objectif de réduire de 30 % l'ensemble des coûts. En lançant l'idée de diminuer l'effectif du port de trois cents agents, il a provoqué, en décembre une grève dure et il a dû préciser que les départs (cinquante-deux fin janvier) prendraient sous la forme du volontariat... avec des incitations

(1) Le trafic de marchandises en conteneurs à Fos est cependant en constante croissance.

(2) Marseille a « bénéficié » de la fermeture de la raffinerie de Frontignan près de Sète et de celle de Shell près de Bordeaux.

(3) En janvier et en février, dans des principaux concurrents de Marseille-Fos pour les conteneurs : Gênes et Rotterdam, les tarifs ont été abaissés par des grèves de dockers. Les employeurs souhaitent réduire le nombre de ces grèves.

## Fortunes sous-marines

Les projets d'avenir, le Comex n'en a jamais manqué. La Compagnie maritime d'expertises (son nom entier, qui n'est plus guère utilisé, est resté en 1986. Elle dispose de 500 millions de capital, détenus par Henri Deleuze et sa femme). Henri Deleuze, 60 ans, est plein d'idées. Ses travaux sous-marins et la plongée profonde étaient des secteurs pleins d'avenir avec le développement que le pétrole offshore connaît forcément.

Malgré la dureté des temps, le Comex a de nombreux projets. Cette année, devrait commencer, avec l'aide de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER), la construction d'un nouveau centre d'essai hyperbare et hyperbare national où la pression de 100 bars (équivalent à la profondeur de 1 000 mètres) pourra être atteinte.

Dans quelques mois, le Segs (sous-marin d'assistance à grande autonomie), réalisé, lui aussi avec l'IFREMER, commencera ses essais. Il s'agit d'un « grand petit » sous-marin (845 tonnes de déplacement en plongée), conduit par six hommes, capable de rester et de reprendre six plongées par des profondeurs d'eau n'exceedant pas 450 mètres.

Avec le projet Osberg, étudié pour la compagnie norvégienne Norsk Hydro, il s'agit de développer les technologies et les équipements de plongée et de soudure nécessaires à la pause et à la maintenance du pipeline norvégien, qui sous 360 mètres d'eau, amènera le pétrole du champ d'Osberg jusqu'à la terre ferme.

Le programme Thor, au contraire, est destiné à mettre au point la soudure des pipelines sous-marins sans intervention de plongeurs. Mené par la société canadienne International Robotics Systems (créée par Comex et International Submarine Engineering), il comprend Thor 2, un robot de soudure doté d'une intelligence artificielle, et TRAPS (Tethered Remote Automated Pipe-Line Repairer), un gros orgin (12 tonnes) télécommandé de réparation de pipelines.

YVONNE BEBEYROL.

## ABONNEMENT D'ESSAI AU Monde UN MOIS : 110 F SEULEMENT

(Offre exceptionnelle réservée aux lecteurs de « MARSEILLE AU FUTUR »)

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle et recevoir le Monde pendant un mois.

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Localité : ..... Code postal : .....

Ci-joint, en règlement, un chèque de 110 F à l'ordre du Monde.

Prévoir dix jours de délai avant la mise en service.

102 1025 87



# Les usines de la reconquête

Tous les clignotants, ou presque, sont au rouge. Mais il y a des atouts et chez plusieurs la volonté de reconquérir un avenir industriel.

**S**ANS prétendre retrouver sa gloire, sa fièvre, ses affaires passées, Marseille a-t-elle assez de ressorts économiques et humains sinon pour « tout regagner un jour », du moins pour repartir de l'avant, reconquérir la confiance des investisseurs, diversifier son économie invariablement portuaire depuis des siècles. Bref, pour rompre avec ce que le sociologue Jean Vilar appelle « cette mentalité de port, cette politique de port qui fait que contrairement aux apparences de la géographie, la ville n'est pas liée à la terre ferme... Elle a vécu que le prolongement de la mer. »

Si la mer ne suffit plus aujourd'hui à la faire vivre, c'est d'abord parce que les grands axes maritimes se sont déplacés vers de plus lointains horizons (Pacifique) et d'autres continents (Europe Nord, Amérique du Nord), mais aussi parce que l'industrialisation lourde des années 70 avait épuisé l'espace. Le golfe de Fos et la plaine caillouteuse et vide de la Crau répondaient parfaitement à ces données mais Marseille (aux prises avec les grands travaux d'urbanisme), dont la superficie ne portait pas, a dû se mesurer de proposer vite les dizaines, voire les centaines d'hectares aménagés de zones industrielles.

L'entêtement de Gaston Defferre à refuser d'associer — par exemple dans une communauté urbaine ou un district — sa ville

aux communes du pourtour de l'étang de Berre (des communes qui aujourd'hui recoiffent pour elles les fruits dorés de la zone professionnelle de Fos usines) contribua à accentuer la « métropole-mère » dans son isolement.

La plupart des indicateurs économiques aujourd'hui clignotent au rouge. Tous les responsables (municipaux, départementaux, régionaux, de diverses tendances, chefs d'entreprise, dirigeants du port) en conviennent et s'accordent aussi sur l'impérieuse nécessité de donner — tous ensemble ce qui ne s'est jamais vu — un coup de rein.

La démographie? La population de la ville, donc sa main-d'œuvre, commerciale, fiscale, a diminué régulièrement depuis dix ans, de même que celle de l'agglomération, alors que celle d'Istres, Miramas, Martignes, augmentait, attirée par de nouveaux emplois. Marseille est devenue une ville de petits commerces et d'emplois de bureau souvent de niveau moyen.

De 1975 à 1982, tandis que la population active employée dans l'industrie régressait de 24 %, celle des services non marchands (c'est-à-dire l'administration), progressait de 3,6 %. La population a vieilli puisque les personnes de plus de soixante-cinq ans représentent 15,5 % de l'ensemble qu'à 12,8 %. Fait plus grave encore : la population de plus de quinze ans (63,5 %) n'a en poche aucun diplôme ou CEP, alors qu'à

Lyon ce pourcentage est de 52 %, à Bordeaux de 43 %, à Grenoble de 37 %, à Strasbourg? Cent dix emplois industriels pour mille habitants à Strasbourg, cent soixante-quatre à Lille... soixante-deux à Marseille.

Il faut être sûr, au même temps de « repositionnement » de l'industrie, de garder des emplois. Mais si, entre 1982 et 1985, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a perdu 1,5 % de ses emplois dans les secteurs, les Bouches-du-Rhône affichent - 2 % et Marseille - 5 %. Bâtiments et travaux publics, réparation navale et sous-traitance, mécaniques et agro-alimentaire, demain métiers portuaires : les suppressions d'emplois se comptent par centaines.

Dans le secteur des industries électroniques et électriques — l'un des rares aujourd'hui qui offre des perspectives — Marseille souffre de la concurrence très vive de Nice et d'Aix. « Aux portes de Marseille, 1000 hectares de terrains aménagés sont disponibles immédiatement pour n'importe quel investisseur et quelques minutes de l'aéroport de Marseille-Provence et de l'autoroute A Marseille, on manque de terrains et il faut presque aller en avion pour obtenir un permis de construire », se lamente Henri Mercier, le président de la chambre de commerce et d'industrie.

Coup de grâce : la décision de créer un district de l'industrie de la zone d'Aubagne et de La Ciotat une zone d'entreprise avec à la clé des avantages fiscaux remarquables pour les entreprises. Par suite de conséquence, Marseille apparaît objectivement un peu plus répulsive aux investisseurs. L'usine Siab-Olivetti, d'ailleurs, devrait s'installer soit près d'Aubagne, soit à Camille (où elle bénéficierait aussi d'aides publiques importantes).

« Cette affaire de zones d'entreprises est un véritable scandale », s'insurge Philippe San Marco (PS), député adjoint au maire chargé des affaires économiques. C'est de la délocalisation industrielle organisée.

« Marseille a toujours été un fortin du négoce et du commerce mais n'a pas songé à valoriser au plus les marchandises en transit, renchérit Michel Pezet, député (PS). Ça allait jusqu'à ce que le trafic de port devienne florissant. Mais ce n'est plus le cas. »

L'opération de Fos, qu'il ne faut pas juger que sur son deuxième génération, a été imaginée et organisée par des hauts fonctionnaires parisiens dès années 1960-1970, sous l'impulsion de Monod, par le ministre de l'Industrie. Ce fut un placement artificiel, estime Michel Pezet, et aujourd'hui on se relève de l'incantation plus que d'un fait de réalité.

Conçu comme un modèle d'industrialisation volontaire périphérique par rapport au centre d'activité ancien et à l'intérieur de l'Europe lotharingienne, Fos et plus généralement la façade méditerranéenne devaient aujourd'hui être un nouveau centre de développement technico-industriel, irradiant vers tous les pays méditerranéens, et une comme un « territoire de dépendance ». Pour cela, Marseille, se répartissant les tâches avec Montpellier dans une métropole bipolaire, doit acquérir une dimension et une attractivité véritablement internationales. « Qu'elle se lance dans des projets qui aillent au-delà de la gascogne, dit Michel Pezet.

La municipalité vient d'approuver un ambitieux programme d'action économique. Je réagis donc je suis... Car les années existent. Le drame c'est que les Mar-

seille n'ont pas les connaissances pour la modernisation et la mobilisation de la communauté des affaires. Signe révélateur, le dernier conseil de la Bourse de Marseille ne cote que trois valeurs. A Lyon, on en cote trente-cinq.

Dans la banlieue de Gaston Defferre, la ville n'a jamais hésité à plonger — et même hardiment, — dans l'interventionnisme économique au point d'indisposer jusqu'à 1981 le pouvoir central. Qu'on se souvienne de l'affaire Titan Centre. Mais entraînée dans une politique d'urbanisme et de grands travaux, Marseille ne peut trop aborder la zone professionnelle, elle n'a pu consacrer toutes les ressources financières à l'industrialisation ou à la création d'activités proprement dites.

## Fos et les ports espagnols

D'instinct, pas Marseille n'a jamais été gâtée par la politique nationale d'aménagement du territoire à la différence des zones de son pourtour. Il n'y a guère que pour l'installation de la firme pétrochimique française Amoco que Gaston Defferre, lorsqu'il était ministre d'Etat, a pesé de tout son poids pour qu'elle choisisse Fos plutôt qu'un port espagnol. Le jeu en valait la chandelle même si Fos n'est pas Marseille : 2000 emplois directs, mais trois ou quatre fois plus d'emplois induits, 2,4 milliards d'investissements, dont 90 % dans réinjectés dans l'économie locale, un investissement engendré de 1 million de francs, 1 500 ouvriers sur le chantier et l'ouverture de l'usine en avril 1986.

La chambre de commerce vient de réunir les différentes sociétés pétrochimiques installées sur la zone Fos-Elang-de-Berre qui auront investi entre 1981 et 1987 pas moins de 6 milliards de

francs. L'usine sidérurgique Solmer (5 300 personnes), doyenne de Fos, a, pour sa part, équilibré ses comptes pour la première fois l'an dernier. Les maires de Fos, Istres et Miramas se réjouissent de cette vigueur : l'usine leur verse chaque année plus de 200 millions de taxe professionnelle.

Faut-il pour cette manne, cherchant à reprendre l'initiative, les élus de Marseille sortent leurs cartes. « Sur les mille premières entreprises françaises, il y en a à peine à Marseille », estime Philippe San Marco. J'ai pris contact avec les mille plus grosses entreprises pour leur proposer un programme de promotion et d'expansion. Nous allons nous sélectionner une quinzaine de sociétés pour leur faire pénétrer le marché américain.

Mais la grande idée des Marseillais est de créer un organisme mixte regroupant élus, port autonome, université, chambre de commerce, à l'image de l'ADERLY lyonnaise, qui s'appellerait « Marseille développement » et qui s'occuperait d'organiser l'accueil des investisseurs, de lancer une politique promotionnelle, voire d'installer un réseau de correspondants à l'étranger, et d'utiliser les services de cabinets, français et étrangers, conseillers en implantations d'entreprises. Et cela non seulement pour la métropole mais pour l'ensemble de l'aire Fos-Aix-Marseille-La Ciotat. « Marseille dans le maillon faible de la chaîne », souligne Henri Mercier, qui soupire : « Quand nous nous nous un palais des congrès digne de ce nom ? » On dirait que les Marseillais éprouvent une gêne à montrer leur ville. « Le drame, laisse entendre le directeur d'un grand hôtel, c'est que les Marseillais ne veulent plus à leur ville. »

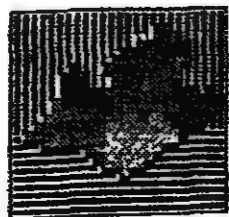
FRANÇOIS GROSRICHARD.



## MARSEILLE, Jean-Claude GAUDIN construit au Centre

Le Conseil Régional PROVENCE ALPES COTE D'AZUR construit actuellement le nouvel Hôtel de la Région, il participe ainsi à la reconquête du Centre Ville de MARSEILLE

Conseil Régional  
Provence-Alpes-Côte d'Azur



Le Grand Pavois  
322, av. du Prado  
13008 Marseille - tél. 91.76.55.35

مسكنة من الاصل

# MARSEILLE

## Cable

RÉSEAU CABLÉ DE VIDÉOCOMMUNICATION

Le grand réseau du futur pour

## COMMUNIQUER EN TOUTE LIBERTÉ

- découvrir le monde
- vivre sa ville
- s'informer
- se distraire
- se former

Calendrier : ■ 1<sup>er</sup> trimestre 1988, ouverture de la première tranche : 30 000 prises  
 ■ fin 1989 : 100 000 prises  
 ■ fin 1995 : 400 000 prises ; câblage total de la ville

Maîtrise d'ouvrage : Direction générale des télécommunications

Exploitation : SMV - Société marseillaise de vidéocommunication  
 Groupe C3D  
 CMCI, 2, rue Henri-Béraud  
 13241 MARSEILLE CEDEX 01

# "JE ME REPOSE SUR EUX"



Je me repose sur eux parce qu'ils ont l'expérience.  
 En effet, c'est il y a 20 ans que la société française Plastic Omnium a inventé le Système P. Cet ensemble de prestations permet la modernisation de la collecte des résidus urbains. Le Système P a changé la vie à Paris, à Rome, à Madrid, à Copenhague et comme dans des centaines d'autres villes et s'est répandu dans le monde entier.  
 Je me repose sur eux parce que leur service est complet.  
 Leur gamme de matériel est la plus vaste au monde. Il y a un conteneur Plastic Omnium pour chaque cas. Mes services techniques contrôlent leurs prestations et ne s'occupent de rien. Régulièrement, les résidus sont collectés, les matériels entretenus, garantis et lavés. Une gestion informatique exclusive assure que tout se passe sans heurt et sans bavure.  
 Je me repose sur eux parce qu'ils sont dans ma ville.  
 Chaque fois qu'une municipalité fait appel à Plastic Omnium, une agence est créée dans la ville même. La qualité du service Plastic Omnium ne se sous-traite pas.  
 Pour la qualité de la vie dans ma ville, pour des conditions de travail meilleures, pour la tranquillité de mes services, je me repose sur Plastic Omnium.

Le nom propre de la collecte mécanisée.



64, rue du 11 Mai 1945 - 92000 Nanterre  
 (1) 47.29.88.44 - (2) 47.29.88.45  
 Marseille : Tél. 91.48.18.26

صحة من الاجل

### NOUVELLES TECHNOLOGIES

## Journal à l'écran

Dernière étape de la modernisation : « Le Provençal » informatisé sa rédaction.

DEPUIS l'été 1985, la rédaction du Provençal est informatisée. Les journalistes, équipés de micro-ordinateurs reliés à l'ordinateur central de composition, ont vu confier la responsabilité complète de la chaîne de production du journal jusqu'à la mise en page pour laquelle les calibrages sont effectués par le calculateur.

L'informatisation de la rédaction a entraîné la suppression d'une trentaine de postes de clavistes. Il est toujours fait appel aux sténos de presse pour la saisie des textes des collaborateurs extérieurs et des envoyés spéciaux. Les sténos ont eux aussi, troqué leur machine à écrire contre des micro-ordinateurs. Les journalistes auxquels ces articles sont envoyés ne plus qu'à les appeler sur leur écran et à les traiter comme leurs propres textes.

Avant d'équiper la rédaction, la direction charge, en septembre 1984, un volontaire, journaliste à la chronique hippique, d'établir un cahier des charges recensant les besoins de la rédaction. Son rapport est décortiqué par les ingénieurs de la SEMI, la société informatique du groupe, qui propose, au début de 1985, des solutions techniques chiffrées. En même temps, un plan est étudié qui doit permettre de régler les cas des clavistes dont les postes seront supprimés.

Après l'adaptation d'un logiciel de traitement de texte aux impératifs rédactionnels, les premiers micro-ordinateurs sont installés à des clavistes. Certains d'entre eux connaissent quelques moments de panique lorsque, après avoir pesé un article, ils le voient mystérieusement disparaître. De tels incidents sont devenus rarissimes, la redoutable fonction « détruire » ayant été occultée.

Si le groupe de presse marseillais est actuellement considéré comme l'un des plus modernes d'Europe, ce n'est pas uniquement grâce à l'informatisation de sa rédaction. C'est le résultat d'un long processus de modernisation, qui, en 1967 déjà, lui avait valu

d'être classé « entreprise pilote » par IBM.

« Quand on se trouve en situation concurrentielle, il n'y a qu'un moyen d'arriver à la rentabilité, explique André Poitevin, PDG du groupe depuis 1981, avoir de l'imagination. » Et l'imagination des responsables du Provençal, que Gaston Defferre dirigea pendant dix ans, a consisté à rechercher tous les postes sur lesquels les accroissements de productivité seraient les meilleurs. Contrairement à la plupart des autres dirigeants de presse, les gestionnaires du groupe estiment que les sources d'économies les plus substantielles seraient obtenues par la modernisation de la composition et non par la mise en page, l'ordinateur pouvant accomplir une partie des tâches qui jusqu'alors étaient apanage des typographes.

Et, naturellement, la première étape consista à remplacer les linotypes par des machines à com-

poser plus modernes « alimentées » par des bandes perforées justifiées par ordinateur. En 1974 — alors que le journal prend possession de ses nouveaux locaux près du port de la Joliette, — les premières photocomposeuses furent mises en service, remplacées quelques années plus tard par un nouveau matériel plus rapide.

### Des visites en Amérique

« Nous avons dû faire preuve d'imagination, c'est vrai, raconte André Elkouby, secrétaire général du groupe, mais nous n'avons pas hésité à aller visiter dans divers journaux d'Europe et d'Amérique nous ont aidés à faire des choix. Mais cela ne nous a pas empêchés d'essayer les platras pendant vingt ans. »

Les journalistes ont encore en mémoire le résultat d'une étude menée dans le but d'optimiser l'utilisation des installations techniques qui conduisit que 90 % des événements locaux pouvaient être prévus au moins quarante-huit heures à l'avance, sans que l'on en connaisse évidemment la portée exacte. Une telle « révélation » ne manque pas d'inquiéter la rédaction, mais, en même temps, elle l'incite à mieux organiser son temps de travail.

Chaque étape de la modernisation entraîne une série de licenciements dans les rangs du personnel technique, se traduisant généralement par des départs en pré-retraite. Mais le climat social particulier à l'entreprise constitue un élément favorable à des réformes de ce genre.

Les prochaines étapes du plan de modernisation concernent les rédactions départementales (Corse, Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence), les envoyés spéciaux — dont qu'un micro-ordinateur a été trouvé. Les possibilités de l'informatique permettront aux journalistes de réaliser entièrement la mise en page, depuis la conception de la maquette jusqu'à la sortie de la photocomposeuse. Et le Provençal a pris plusieurs longueurs d'avance sur les autres quotidiens en réalisant 50 % de sa fabrication en plumes pages, celles-ci sortant entièrement montées de la photocomposeuse.

Mais il reste encore à y inclure les clichés publicitaires et les photographies. Ils, les responsables du groupe sont à l'effet de toutes les innovations en rapport avec la reproduction informatique des images.

JEAN-CLAUDE ROUY.

### Famille

Le groupe du Provençal est composé de trois journaux de tendance socialiste, le Provençal (182 000 exemplaires diffusés), le Soir (18 800) à Marseille, et Var-Matin-République (81 300), à Toulon, et contrôle le journal de droite le Méridional (73 300).

Après le mort de Gaston Defferre, il n'y a pas eu de révolution de palais : ses actions ont été recueillies par sa veuve, Edmonde Charles-Roux, sans aucun changement dans la structure du capital du groupe. Celui-ci demeure réparti entre trois actionnaires principaux, M<sup>me</sup> Defferre et les familles Cordesse et Lamberth (1).

Grâce aux phénomènes cumulés du renouveau de l'Olympique de Marseille et du Bino, en raison aussi d'une politique de publication de suppléments et de son retour dans l'opposition, le Provençal a regagné les lecteurs perdus et augmenté sa diffusion de 9,58 % en 1986. L'audience de Var-Matin a progressé de 7 % et celle du Méridional diminue de 3 %.

G. P.

(1) M<sup>me</sup> Defferre détient 22,46 % des actions du Provençal et 28,30 % de celles de Var-Matin, M<sup>me</sup> Marie-Louise Cordesse, sœur de Gaston Defferre, 23 et 27 %, M<sup>me</sup> Françoise Lamberth et ses deux filles, 20,8 et 29 %.

## Le relais par les robots

PENDANT les trois dernières années de sa vie, Gaston Defferre n'a cessé de répéter à satiété : Marseille montrera la crise économique actuelle grâce aux nouvelles technologies. Il caressait le rêve de voir naître ici un autre Silicon Valley. Il est persuadé que cela pouvait faire à Marseille ce qu'il avait fait à Pittsburgh (Pennsylvanie) au cours d'un voyage d'étude au Centre mondial informatique : l'ex-capitale de l'acier américain, économiquement sinistrée, renaisait grâce à un institut favorisant la création et le développement des entreprises de technologies informatiques, autour de l'université Carnegie-Mellon.

Ainsi est né en 1974 l'Institut international de robotique et d'intelligence artificielle de Marseille (IIRIAM) créé par les pouvoirs publics régionaux (ville, département, conseil régional, chambre de commerce), des industries (COMEX, Matra, SFR) et des banques (Paribas, Marseillaise de crédit).

Après dix-huit mois, nécessaires à « monter » une équipe permanente d'une trentaine de personnes et à se donner les moyens d'action dans les domaines d'activité, l'IIRIAM peut publier un rapport d'activité qui ressemble à un bulletin de (bonne) santé. « Nous avons établi des lignes d'activité pour l'IIRIAM, précise le directeur François Maître. La première concerne la formation. Nous estimons que les

différents de la robotique et de l'intelligence artificielle ont besoin rapidement. Or il n'y a pas plus de cinq spécialistes en robotique en France et pas plus de cent spécialistes en intelligence artificielle. C'est dire qu'on se les arrache. Nous avons donc accueilli des gens provenant de l'industrie comme de l'Université, à qui nous avons dispensé des cours intensifs (mille deux cents heures sur un an) grâce aux enseignements de Lunaty et du CNRS, et aux 10 millions de francs investis en matériel dès la première année. »

### Projets pilotes

La première promotion comptait huit étudiants, l'an dernier on en dénombre vingt-deux. Parallèlement, une formation spécialisée de plus courte durée a été dispensée à des ingénieurs en fonction (plusieurs centaines ont été inscrits aux divers séminaires par leurs entreprises).

Cet enseignement s'appuie sur des ressources techniques importantes (puisque le seul matériel nécessaire chaque année un investissement de l'ordre de 2,5 millions de francs) et sur le « centre de connaissances » que constituent les trente enseignants (dont vingt techniciens et chercheurs) propres au personnel de l'IIRIAM, grâce auxquels peuvent être organisés des colloques montrant comment, à Marseille, les différentes industries tradi-

tionnelles vivent la révolution des nouvelles technologies.

Mais c'est dans le domaine des projets pilotes que l'IIRIAM a vu le jour — l'Institut a pour mission essentielle de favoriser la création d'activités économiques. Déjà huit entreprises ont été générées directement par l'IIRIAM et s'appuient sur lui (souvent par le biais d'une trêve de participation dans le capital, ou des conventions d'utilisation des moyens, ou encore une recherche en commun débouchant sur des produits).

Enfin — et c'est pourquoi l'IIRIAM a vu le jour — l'Institut a pour mission essentielle de favoriser la création d'activités économiques. Déjà huit entreprises ont été générées directement par l'IIRIAM et s'appuient sur lui (souvent par le biais d'une trêve de participation dans le capital, ou des conventions d'utilisation des moyens, ou encore une recherche en commun débouchant sur des produits).

« Nous agissons comme une pépinière d'entreprises, explique Jean-François Le Maître. En ce moment, quatre d'entre elles sont installées chez nous, mais le but final est de les voir prendre leur autonomie. »

J. C.

# Remue-méninges à Château-Gombert

## Automne 1988 : l'Institut méditerranéen de technologie et une Maison du développement industriel s'installent sur la future technopole de Marseille.

**G**ASTON DEFFERRE s'en était déclaré convaincu : « Le pôle technologique de Château-Gombert sera plus important pour Marseille que ne l'a été l'extension du port vers le golfe de Fos. D'autant plus, insistait-il, que, cette fois, l'Etat ne dirigera pas seul la manœuvre. » Une opération volontariste de longue haleine destinée à faire entrer la ville dans la modernité : telle apparaît, en effet, cette technopole qui va naître sur un site campagnard de 180 hectares au nord-est de Marseille.

Dix ans auront été nécessaires pour faire sortir des limbes le projet. A l'origine, un simple transfert intra-muros de l'école supérieure d'ingénieurs de Marseille (ESIM). Puis, en 1982, la ville et la chambre de commerce - initialement des idées d'unir leurs efforts en vue de créer un « parc scientifique et technique » d'une superficie alors limitée à 57 hectares. Le périmètre définitif du programme d'ensemble du pôle ne seront fixés que trois ans plus tard, à la signature, le 12 juillet 1985, d'un contrat de plan particulier entre l'Etat, la région, le département, la ville, la chambre de commerce et d'industrie. Presque deux ans encore de traces financières, juridiques et techniques : le premier coup de pioche est désormais imminent.

Trois fonctions principales ont été assignées à Château-Gombert : constituer un potentiel de formation, de recherche et de développement, accueillir des entreprises performantes, diffuser

le savoir scientifique et technique. Le programme global de l'opération comprend une nouvelle unité pédagogique, l'Institut méditerranéen de technologie (IMT), une dizaine d'activités, un centre urbain, deux mille logements de diverses catégories, ainsi que des équipements communs et divers équipements publics.

Véritable pivot du futur pôle, l'IMT, qui sera placé sous la tutelle de l'Etat, englobera l'ESIM et les instituts (béton armé, micro-électronique appliquée) ainsi que des laboratoires de l'Université et du CNRS. Montant des investissements : 300 millions de francs d'ici à la fin de l'IX<sup>e</sup> Plan et plus de 1 milliard de francs au terme de l'opération dans quinze ou vingt ans (1). Le contrat de plan prévoit une première phase de réalisation, dans un délai de huit à dix ans, qui portera sur environ 50 hectares.

**Moins d'erreurs que par le passé**

Mais Château-Gombert, devrait commencer à fonctionner l'automne prochain avec l'ouverture de l'IMT, la mise en service d'une Maison du développement industriel et la construction de 8 000 mètres carrés de locaux d'activités pour moitié publics.

Trop tardif, basal, trop petit, mal desservi, avant même d'exister, le pôle marseillais a essuyé bien des critiques. Il n'était que temps, certes, qu'il vît le jour. En cinq ans Marseille a perdu quinze mille emplois industriels. Et son retard en formation d'ingénieurs

devenu criant : à peine cent cinquante diplômés par an, soit près de cinq fois moins qu'à Lyon.

Château-Gombert arrive, d'autre part, après la vague de décentralisation des grandes entreprises publiques et privées. « Inversement, remarque Henri Mercier, président de la CCI, nous sommes les premiers mis en concurrence. »

Chacun, au moins, est-il peu près d'accord sur ce que le parc ne doit pas être : un campus universitaire ou un quartier d'activités classique. Mais, véritablement spécialisé, il s'efforcera d'accueillir les entreprises (PME, PMI) dont les activités correspondent aux disciplines dominantes de l'IMT et des organismes de recherche et de transfert de technologie dont l'installation est prévue sur le site, comme l'IRIAM, l'Institut de l'informatic, la robotique, la thermique industrielle, l'électronique de puissance et la mécanique des matériaux.

« Château-Gombert doit permettre, tout, la formation d'ingénieurs de haut niveau et le transfert technologique en direction des entreprises locales, mais aussi revivifier le tissu industriel, explique le ministre de la recherche, Hubert Curien, qui a accepté de présider le conseil de surveillance de l'IMT (2).

Bien entendu, le pôle marseillais aura un « incubateur d'entreprises » déjà en place par l'ESIM en juin 1986. « Et plus qu'ailleurs, il s'agit d'un projet fédérateur, explique François Perrin, responsable de la mission économique de la ville. Le seul, à ce jour, qui permette de faire travailler ensemble les universités dispersées d'Als-Marseille, le monde de la recherche et celui, très divers, des entreprises. »

La part réservée à l'habitat suscite, en revanche, certaines divergences (3). « Elle est beaucoup trop importante par rapport à la

zone d'activités. Elle fera vivre des chercheurs et des chercheurs de l'ILM », déplore Jean-François Mattel, président du groupe UDF du conseil municipal. « Nous ne pouvons pas créer un ghetto de technos », mais un nouveau quartier équilibré », lui répondent Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint, président du Syndicat mixte d'équipement (ville-CCI) et Philippe Sanmarco, adjoint aux affaires économiques.

**Une mise sur orbite périlleuse**

Restent la taille et l'enclavement du site. Château-Gombert fait, certes, figure de nain auprès de la technopole de Sophia-Antipolis (2 400 hectares dont 600 d'activités), qui s'appuie encore à doubler sa superficie, mais se situe à peu près dans la moyenne des parcs technologiques français. Ses possibilités d'extension sont toutefois limitées (30 hectares). « Les accès actuels sont suffisants pour la phase de démarrage, affirme François Perrin. A moyen terme, un système de transports par câble rapide sera nécessaire. » Le hic : les dépenses prévisionnelles de 240 millions de francs dont le poids de 10 % ont été inscrits au contrat de plan. Sans parler des problèmes de maîtrise foncière.

Quelle sera l'impact sur la technopole marseillaise ? Les responsables du projet estiment qu'il permettra, à terme, de créer cinq mille emplois avec une population permanente de dix mille personnes sur le site. L'IMT devrait par ailleurs former mille ingénieurs par an, mais mille plus que l'ESIM. On se garde, en l'occurrence, de l'optimisme exagéré en attendant l'arrivée d'une entreprise « locomotive ». « Le pôle de rebours est très enclenché, explique Phi-

lippe Sanmarco. Mais la mise sur orbite est toujours périlleuse. »

Il ne sera pas commode, aussi, de concilier les intérêts de tous les partenaires de l'opération. Si ce n'est de réaliser cette fameuse « fertilisation croisée » qui est la marque de toute technopole digne de ce nom. « D'accord sur le principe, non sur la stratégie », l'UDF avait tout d'abord pris ses distances sur le plan politique. Mais la région, qu'elle contrôle désormais, le RPR et le Front national, n'a pas remis en question sa participation. « Château-Gombert est un symbole », déclare Henri Mercier. « Une réponse importante aux problèmes de la région », renchérit Philippe Sanmarco. L'occasion, en tout cas, de transformer une image négative. De faire de Marseille une ville de son temps.

Un budget de 11 millions de francs sur trois ans, la promotion du pôle au démarrage. Une opération qui consistera, selon la formule de l'agence de communication lauréate, Novation, à faire passer l'image de la ville de « produit sérieux ». Château-Gombert, décidément, veut être un succès Marseille.

**GUY PORTE.**

(1) Le financement de ces investissements se répartit comme suit : Etat, 86,5 M.F., région, 60,9 M.F., CCI, 43 M.F., département, 30 M.F., ville, 19,2 M.F., syndicat mixte d'équipement (ville-CCI) 93,7 M.F.

(2) La caution morale de M. Curien est de nature à crédibiliser l'IMT, qui sera dirigé par un chercheur de dimension internationale, M. Jean-Louis Armand, polytechnicien de 42 ans et, en dernier lieu, responsable de laboratoire de génie mécanique et océanique à Santa-Barbara (Californie).

(3) Le pôle comprend 70 hectares pour les activités, 35 pour les logements, 14 pour le centre urbain, 7 pour l'IMT et 35 pour les équipements publics, dont un parc urbain de 15 hectares. Sur 180 hectares, 77 appartements aux collectivités publiques (ville, CCI, Caisse des dépôts).

## Image contre image

(Suite de la première page.)

comptes-là justement, entre le pays et la ville, sont loin d'être épuisés. Alors Marseille attend, immobile, que le vent tourne et que le Grand Sud reprenne droit de dire dans l'Hexagone. Elle égraine quelques fantasmes de « modernité », aimerait par facilité se prendre pour une autre. Ce n'est qu'affaire d'apparence. Pour se rassurer, sauver la face, jamais être dupe.

Bien sûr, Marseille a besoin d'un regain de confiance. Elle reprend pied sur la terre ferme de son arrière-pays, plaire aux investisseurs. Un palais de congrès, le Prado, pourrait avoir belle allure...

Mais l'important n'est pas Marseille reticent son originalité. Elle contient une formidable capacité de réaction, d'enrichissement rapide, un goût de brassage humain. Marseille est planque, comme hors du monde. Aphone, légèrement anorexique. Elle recherche en fait, avec parfois une certaine impatience, un partenaire. Elle est toujours présente, par temps de fort roulis. Elle oublie, détruit, survit sans souci d'empreinte, sans archives. Elle est l'imaginaire. « J'ai bien peur que la ville ne soit, écrit dans son roman, Jean Contrucci, dans son roman, la seule ville de France faite de pouvoir et de rêves. » (1).

A la limite, pour s'assurer des lendemains qui chantent, les Marseillais n'auraient même pas besoin de leur ville. C'est sans doute pour cela qu'ils la malmenent.

**PHILIPPE BOGGIO.**

(1) Un jour, tu seras Belfort, 1987.

**NOUVEAU CENTRE VILLE**  
**MEDITERRANÉEN DE COMMERCE INTERNATIONAL**

**CMCI**

**Ils sont implantés au CMCI :**  
AIR INTER - AIR FRANCE - BATEXIM DIFFUSION - CAMMARATA ET MONTFORT - CASSA - CAISSE CENTRALE DE COOPERATION ECONOMIQUE - CATIMINI BABY MINI - CHAMBRE REGIONALE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR - CHIASMA - COFACE - CONSEIL REGIONAL - COMITE LOCAL DES BANQUES - COMITE REGIONAL DES BANQUES - CONSULAT DU DANEMARK - CREDIT AGRICOLE - COMMISSION ECONOMIQUE EUROPEENNE - COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL - DIRAC DATALINE - DIRECTION REGIONALE DU COMMERCE EXTERIEUR - HYDROPLAN - INSTITUT INTERNATIONAL DE ROBOTIQUE ET D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DE MARSEILLE - JAPAN TRADE ORGANISATION - LEM INFORMATIQUE - MISSION ECONOMIQUE DE LA VILLE DE MARSEILLE - MARSEILLE CABLE - MIS SERVICES - PHENICOM SA - RELATIONS PUBLIQUES DE FRANCE - SAIA - SOCIETE MEDITERRANÉENNE DE VIDEO-COMMUNICATION - SOCIETE LYONNAISE DE BANQUE - TELECOMMUNICATIONS - TURQUOISE VOYAGES - SOCIETE MARSEILLAISE DE CREDIT - CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE.

**sofra cim**

**LA RECONQUÊTE DES CENTRES VILLES**  
209-211, RUE DE BERCY - 75585 PARIS CEDEX 12  
TÉL.: 40-02-77-88

سكزا من الاصل

سكزا من الاصل

Nous vivons tous chaque jour dans un monde de compétition et de transformation... mais ce n'est pas un hasard si

# MARSEILLE-FOS

est toujours **1<sup>er</sup> Port de France**  
**1<sup>er</sup> Port de la Méditerranée**  
**2<sup>e</sup> Port d'Europe**

Par nos efforts et grâce à votre confiance nous entendons bien nous améliorer encore!

Port Autonome de Marseille / Europort du Sud  
23, place de la Joliette - BP 1000 - Marseille Cedex 02  
Tél. 91.91.90.66 - Télex PORMA 440746

## IL PLAIDE POUR MARSEILLE



Paul Lombard



## MARSEILLE AU FUTUR IMPLANTEZ-VOUS A VITROLLES

Ils ont déjà choisi notre commune :

- URAMEGMA
- CARREFOUR
- UNIAS AEROSPATIALE
- PHOCEENNE DE METALLURGIE
- IKEA
- AEROSPORT MARSEILLE INNOVENCE
- DECATHLON
- BULL
- HITACHI
- SONY
- DAMIN
- BERTAUD
- TRANSTUBE
- CLEMESKI
- LEE COOPER
- CASTORAMA
- SCREG
- COLAS
- BOUYGUES
- L'ENTREPRISE INDUSTRIELLE
- COCHEVY-BOURDIN-CHAUSSEE

et les Entreprises High-Tech :

- CENDRARI
- FERRANTI
- MAE
- FRAMATOME
- SNEF ELECTRIC FLUX

à suivre...



# VITROLLES

Pour tous renseignements s'adresser à  
Jean-Jacques ANGLADE, Maire de VITROLLES  
11127 VITROLLES  
Tél. 93.85.99 ou 93.85.97

## NOUVELLES TECHNOLOGIES

# Chercheurs et autogestionnaires

Le secret de la réussite du Centre d'immunologie de Luminy : ici a été inventée la recherche autogérée.

ENTRE Marseille et Cassis, Luminy, sorte de faculté-champignon perdue en pleine garrigue. C'est ici qu'il y a dix ans le « père fondateur », François Kourilsky, et ses disciples, Pierre Goldstein et Claude Mawas en particulier, eurent l'idée d'installer le fameux Centre d'immunologie de Luminy (CIML). Qu'en est-il aujourd'hui de cette expérience-pilote ?

Apparemment, tout va plutôt bien. Le centre peut s'enorgueillir d'avoir à son actif une dizaine de publications scientifiques par an. L'image de marque internationale est bonne. A tel point qu'en immunologie, en France, mais l'international semble pouvoir se prévaloir d'une réputation aussi flatteuse.

La recette de cette réussite ? « Notre mode de fonctionnement impose que rien, ici, ne soit fait, explique Bernard Malissen, qui dirige l'équipe de biologie moléculaire des lymphocytes T. Résultat : même si cela n'est pas répété par l'esprit, c'est sans doute le seul exemple en France où, à trente ans, un chercheur peut se voir confier la responsabilité totale d'un groupe ».

L'organisation du centre repose tout sur une convention bipartite INSERM-CNRS qui date de 1976. Toute l'originalité du système réside dans le fait que la direction et la composition des équipes sont périodiquement modifiables. Les équipes sont gérées et gèrent en commun toutes les ressources. Le directeur est le directeur adjoint actuel-

ment, respectivement Pierre Goldstein et Bertrand Jordan, nommés pour quatre ans par le conseil d'administration. Le centre gère un budget d'environ 11 millions de francs par an, financé à parts égales par l'INSERM et le CNRS.

« Et de fait, ça marche, explique Bernard Malissen. Il s'agit d'un système à haut turn-over de formation. Il importe avant tout de ne pas pérenniser les structures et, en quelque sorte, de servir de tremplin à quiconque voudrait faire carrière ailleurs. Un flux dynamique assure un renouvellement constant des équipes. Si l'on désire constituer un grand groupe de recherche, alors pas de problème, on peut partir ».

### Ne pas troubler la concentration

Ainsi Claude Mawas, qui jusqu'en avril 1983 a dirigé le groupe de recherche sur la différenciation des cellules T humaines. Lorsque ses recherches sur les anticorps monoclonaux ont pris un certain ampleur, il a préféré quitter le centre pour prendre la direction de l'unité 119 de l'INSERM (l'Institut Pasteur-Calmettes de Marseille). Pourtant, c'est à Luminy qu'il a découvert le LFA-1, un anticorps capable d'inhiber le rejet de greffe de tumeurs osseuses HLA non identiques (la découverte du 11 novembre 1986).

De telles collaborations très étroites ont été instituées entre le CIML et le milieu hospitalier. C'est le cas du groupe de Bertrand Jordan, qui travaille en particulier sur les retards mentaux liés à l'PK fragile, et de l'équipe de Jean-François Mattéi (unité 242 de l'INSERM, hôpital de la Timone), spécialisée dans le domaine de la génétique moléculaire humaine et du diagnostic prénatal au niveau de l'ADN.

Enfin, c'est dans le cadre du CIML que fut créé, en 1982, Immunotech, sorte de prolongement industriel du centre (voir encadré).

Au total aujourd'hui, cent vingt personnes travaillent à Luminy.

L'isolement ne semble guère poser de problèmes aux chercheurs. Nonobstant la petitesse des locaux, tout semble ici prédisposer à la recherche : l'environnement, le silence, rien ne vient troubler la concentration indispensable à ce type de travaux.

Il est bien entendu impossible de détailler les grands thèmes de recherche à Luminy. En schématisant à l'extrême, on peut dire qu'il s'agit au départ d'une approche « réductionniste » du système immunitaire, qui a consisté dans un premier temps à disséquer les différents éléments (en particulier les lymphocytes T) qui le composent. Une fois mieux connue la maille élémentaire du système commença alors la phase de manipulation. Le but était d'arriver à isoler la structure la plus élémentaire qui soit. Par exemple, une fois connue la structure des récepteurs situés à la surface des lymphocytes, il a été possible d'isoler - et de cloner - les gènes qui codent pour ces récepteurs.

Tout l'immunologie est ici passée au crible : depuis le groupe de Bertrand Jordan, qui, pour la première fois, avec François Kourilsky, a réussi à produire la séquence complète d'un gène HLA, jusqu'à l'équipe de Bernard Malissen, qui a pu isoler les gènes qui codent pour les récepteurs des lymphocytes T.

Comment, enfin, ne pas parler de la grande spécialité du CIML, les anticorps monoclonaux. Dans ce domaine, les chercheurs du centre, et en particulier le groupe de Michel Péro, ont acquis un savoir-faire quasi unique au monde.

Bien sûr, les chercheurs du CIML vous diront qu'ils manquent de crédits de recherche. Que, pour se procurer tel appareil extrêmement perfectionné, ils doivent faire appel à des fonds privés, etc. Mais on rejoint là les problèmes chroniques de la recherche française. Et c'est là que tout autre histoire...

FRANCK NOUCHE

## Vendre la science

QUATRE ans après que la direction de l'INSERM, sous l'impulsion notamment de François Kourilsky, a décidé de créer une société anonyme de valorisation des recherches en immunologie pour promouvoir le marché des anticorps monoclonaux, Immunotech est arrivé à l'âge adulte.

Tout n'est pas si simple en fait. Le centre avait fallu créer une société à risque : nécessairement étaient les banques et les industriels prêts à investir dans les anticorps monoclonaux. Un tour de table permit tout de même, dans un premier temps, de réunir 10 millions de francs (en 1985, un deuxième tour de table s'avéra nécessaire, lui aussi à hauteur de 10 millions). Ce qui, ajouté aux aides de l'ANVAR et par l'intermédiaire de contrats de recherche, permit d'installer Immunotech à Luminy, dans un bâtiment loué par l'INSERM, et d'y travailler une trentaine de personnes (1).

Immunotech devrait atteindre son seuil de rentabilité en 1987. En 1985, son chiffre d'affaires était de 11 millions de francs, en 1986 de 15 millions, et, en 1987, il devrait atteindre les 24 à 25 millions. En misant sur les anticorps monoclonaux, les promoteurs d'Immunotech semblent donc, en définitive, avoir eu « le nez fin ». « Actuellement, nous portons un effort maximum dans le domaine de l'immunodiagnostic », explique le professeur Michel Delaage, directeur scientifique. Un autre domaine dans lequel l'usage des anticorps monoclonaux devrait s'étendre est celui de l'imagerie in vivo. Enfin, il n'est pas exclu que nous

soyons à l'aube de l'ère de l'utilisation des anticorps monoclonaux en thérapeutique ».

A propos de la société au point de vue de l'équipe du professeur Claude Mawas du LFA-1 (voir ci-dessus), on sent aussi bien chez le professeur Delaage que chez Antoine Bérat, directeur général, une pointe de regret : « Pour développer industriellement cette nouvelle arme thérapeutique, les réserves financières nous manquent. Il nous aurait fallu une bonne dizaine de millions de francs supplémentaires. Nous avons décidé de revendre à l'Institut Mérieux le droit d'exploitation de ces lignées ».

### Examen de routine

Actuellement, le catalogue d'anticorps monoclonaux présenté par Immunotech vaut bien celui de la plupart de ses concurrents étrangers. « Aujourd'hui », explique Antoine Bérat, nos anticorps monoclonaux sont de plus en plus utilisés en examen de routine. Ainsi, par exemple, des kits diagnostiques destinés aux arthroophtalmologistes et, en particulier, l'anticorps anti-rhétine, qui permet de différencier facilement un lymphome d'un carcinome » « Il est devenu un classique des laboratoires d'analyse », ajoute le professeur Delaage. Globalement, les anticorps monoclonaux représentent un tiers de l'activité commerciale d'Immunotech.

Un autre tiers est représenté par les kits radio-immunologiques, qui permettent les dosages d'hormones telles que la TSH, la prolactine, le cortisol, l'estradiol, ou encore de substances telles que l'histamine, les immunoglobulines, l'AMP cyclique et la bêta-2 microglobuline. « Cette activité tend à prendre

une place de plus en plus importante », explique Antoine Bérat, qui ces kits soient commercialisés sous notre propre label ou sous des noms de sociétés étrangères ». Enfin, le dernier tiers de l'activité d'Immunotech est composé de médicaments de recherche passés avec l'industrie pharmaceutique.

« Nos objectifs ? Doubler les catalogues de kits radio-immunologiques, poursuivre nos recherches sur les anticorps monoclonaux et ouvrir le front de l'imagerie », précise Antoine Bérat.

Actuellement, Immunotech exporte environ 50 % de sa production d'anticorps monoclonaux et 20 % de kits. Que sont devenus cette firme de biotechnologie dans cinq ans ? Déjà, une filiale a dû être installée aux Etats-Unis, à Portland : « Exporter nos produits aux Etats-Unis depuis Marseille nous faisait perdre une journée », explique le professeur Delaage. Et l'on retrouve encore une fois l'inévitable problème de l'isolement de Marseille, qui n'est toujours pas réglé directement par air aux Etats-Unis. A terme, Immunotech pourra-t-elle rester à Luminy ? La question peut se poser. Ce n'est pourtant pas la place qui manque. Le bâtiment de l'INSERM est encore à moitié inoccupé. Mais, dans ce secteur de la très haute technologie, la place n'est pas tout. L'environnement compte aussi.

F. N.

(1) Les investisseurs sont la SOFINOVA, la Caisse des dépôts et consignations, la Compagnie financière de Rombe, la GAN, les AGF, Agriova, Inowif, la Banca, la Société financière d'Autueil, la Lyonnaise des eaux, Biométrie, le Fortinvest, Avenir Industrie et la Société marseillaise de crédit.



# CHATEAU-GOMBERT



## MARSEILLE S'ENGAGE,

Marseille s'engage. Un département s'engage. Une région s'engage. Toute une communauté scientifique, industrielle, économique, financière s'engage derrière ses institutions, avec le soutien de l'État, pour donner vie au pôle technologique de Château-Gombert.

Château-Gombert, situé sur la "route des hautes technologies de l'Europe du Sud", est un technopôle de la nouvelle génération, bénéficiant de l'expérience de ses aînés. Un plan d'urbanisme se développe sur 180 hectares, intégrant harmonieusement tous les éléments du développement scientifique, technologique, humain.

Les grands travaux se poursuivent. Prochaine étape, la construction de l'Institut Méditerranéen de Technologie (I.M.T.), implanté sur 7 hectares au cœur du pôle.

Présidé par Hubert Curien, l'I.M.T. va irriguer le pôle technologique de ses compétences en Mécanique, Science des matériaux, Énergétique, Informatique Industrielle, Productique, Électronique, Instrumentation...

## UN DÉPARTEMENT S'ENGAGE,

## TOUTE UNE RÉGION S'ENGAGE.

Chercheurs, ingénieurs, industriels, bâtisseurs du futur, joignez-vous à nous! Château-Gombert est fait pour vous: l'avenir vous y attend.

VILLE DE MARSEILLE  
R. VIGOUROUX  
*Robert L. Vigouroux*

CONSEIL RÉGIONAL  
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR  
J.C. CAUDIN  
*J.C. Caudin*

CONSEIL GÉNÉRAL  
DES BOUCHES-DU-RHÔNE  
L. PHILIBERT  
*L. Philibert*

CHAMBRE DE COMMERCE ET  
D'INDUSTRIE DE MARSEILLE  
R. MERCIER  
*R. Mercier*

SYNDICAT MIXTE  
D'ÉQUIPEMENT  
DE MARSEILLE  
L.V. CORDONNER  
*L.V. Cordonner*

PORT  
AUTONOME  
DE MARSEILLE  
J. ROUSSET  
*J. Rousset*

INSTITUT MÉDITERRANÉEN  
DE TECHNOLOGIE  
H. CURIEN - J.L. ARMAND  
*H. Curien*

SOCIÉTÉ  
LYONNAISE  
DE BANQUE  
P. ARMINJON  
*P. Arminjon*

SOCIÉTÉ  
MARSEILLAISE  
DE CRÉDIT  
L.P. ESCANDE  
*L.P. Escande*

CAISSE D'ÉPARGNE  
DES BOUCHES-DU-RHÔNE  
ET DE LA CORSE  
CH. MILBAUD  
*Ch. Milbaud*

SOLMER  
H. FAURE  
*H. Faure*

CONSEIL DE SURVEILLANCE DE L'I.M.T.  
L'ÉTAT  
UNIVERSITÉS L.H. III  
D'AZUR MARSEILLE  
C.E.A.  
C.I.R.S.  
I.I.R.I.A.M.  
S.A. E.S.I.M.  
I.S.M.E.A.  
VILLE DE MARSEILLE  
CONSEIL RÉGIONAL  
C.C.I.M.

BULL  
G. MASSON  
*G. Masson*

SOCIÉTÉ RÉGIONALE  
DE FINANCEMENT  
DES CAISSES D'ÉPARGNE  
M. DREVON  
*M. Drevon*

CAISSE FÉDÉRALE  
DU CRÉDIT MUTUEL  
MÉDITERRANÉEN  
J.F. NOYES  
*J.F. Noyes*

IBM  
Y. LE MERDY  
*Y. Le Merdy*

Contact: Michel Leabros - Palais de la Bourse  
13001 Marseille - Tél. 91.91.91.51

EUROPARC  
L. TRIFONEL  
*L. Trifonel*

AÉROSPATIALE  
E. LEFORT  
*E. Lefort*

**CHATEAU-GOMBERT**  
LE TECHNOPOLE DE MARSEILLE PROVENCE

مركز الامم المتحدة

سكننا من الامل

SOCIÉTÉ



# Maghrébins, Marseillais de demain ?

**Cette ville a toujours su assimiler les étrangers. Les musulmans pourront-ils un jour y trouver leur place ?**

**N**E cherchez pas de cha-  
peaux rue des Chape-  
liers. Vous n'y trouve-  
rez que des chéchias !  
- Aux portes et aux  
devantures des maisons, des ché-  
chias. Aux fenêtres des étages,  
des chéchias. Sur la tête des  
hommes qui marchent dans la  
rue, des chéchias. Il n'y a point de  
Blanc ici ni de Noir. Il y a des  
Africains du Nord, tous coiffés  
de la chéchia. La rue des Chape-  
liers est devenue le campement  
central des Kabyles. »  
Ce morceau d'anthologie, qu'on  
dirait extrait tout droit de la pire  
gazette raciste, est tiré d'un  
numéro de l'illustration du...  
24 août 1929. A cette époque  
déjà, Marseille comptait 250 000  
étrangers pour une population de  
650 000 habitants. On sait que la  
ville est née de l'histoire d'amour  
d'une jeune fille de Provence avec  
un immigré grec : la question de  
l'étranger y a toujours été vécue  
de manière passionnelle.  
- A la fin du siècle dernier, les  
journaux locaux lançaient de  
véritables appels à l'émeute  
contre l'Italien. La violence  
était dix fois plus grave

qu'aujourd'hui », dit Pierre Ras-  
toin, adjoint au maire de Mar-  
seille. La question posée est ainsi  
de savoir si les 120 000 musul-  
mans qui habitent aujourd'hui les  
quartiers du nord et le centre de  
la ville - 50 000 Maghrébins  
étrangers, 50 000 Français  
anciens baskis ou jeunes issus de  
l'immigration, 20 000 venus  
d'Afrique noire, de Turquie, du  
Moyen-Orient et des Comores -  
pourront un jour être intégrés,  
comme l'ont été les Italiens.  
Marseille est née et souffre de  
l'immigration. Promeneons-nous  
quartier Belsunce, en bas des  
escaliers de la gare Saint-Charles.  
On y voit beaucoup d'hommes  
« caler les murs », selon l'expres-  
sion locale. Plus de la moitié de  
la population y est inactive, compo-  
sée d'Européens âgés qui n'ont  
pas voulu quitter le quartier, et  
surtout de Maghrébins,  
condamnés au chômage, à la pré-  
retraite, voire invalides.  
Surement dans les meu-  
blés vétustes, matelas loués à la  
nuit, enfants oisifs à la rue, faute  
de place à l'intérieur des maisons :  
dans ce quartier du centre, en

pleine rénovation, l'insécurité a  
changé de camp. Le relogement  
sur place est de moins en moins  
assuré. L'habitat est devenu la  
préoccupation majeure de la  
population musulmane. Dans les  
quartiers nord, tous les « quotas »  
sont déjà largement dépassés. Les  
ZUP de Frais-Vallon, de la  
Savine, de Saint-Mauumont, de la  
Solidarité, cumulent déjà beau-  
coup de handicaps. Et dans le  
sud, la population arabe est jugée  
« indésirable ».  
**« Il faut vivre avec »**  
D'origine sénégalaise, l'imam  
Bougouma Seck ne reconnaît plus  
la ville qu'il a connue à son arri-  
vée, dans les années 60, comme  
visiteur dans les prisons de délin-  
quants musulmans : « Le cancer  
est entré dans la cité, il faut vivre  
avec », dit-il. Son appartement de  
la rue Beauvau ne désemplit pas  
de ses coreligionnaires, qui, entre  
deux méditations du Coran, vien-  
nent voir ce fin lettré, tantôt pour  
rédiger une lettre, tantôt pour  
essayer de régler telle situation  
familiale. « Lectures, prières,  
amour du prochain : l'islam est  
toujours le même, dit-il. Ce sont  
les hommes qui ont changé. »  
On est loin de la ville aux cent  
mosquées, hérissée de minarets,  
décrite par certains. Si comme  
l'imam Seck la plupart des musul-  
mans vivent un islam tranquille et  
traditionnel - trois mille fréquen-  
teraient régulièrement la ving-

taine de lieux de prière recensés,  
- la communauté musulmane ne  
reflète pas une réelle homogé-  
néité.  
Malgré ses efforts de structura-  
tion, elle est composée de groupes  
souvent concurrentiels, Algériens,  
Marocains, Comoriens (plusieurs  
milliers), Sénégalais. Mais elle  
compte aussi une centaine de  
Mozabites, réputés astucieux et  
bons commerçants, qui font venir  
d'Algérie leur imam pour le ram-  
dan ; des militants de Foi et Prati-  
que qui, à la butte des Carmes,  
font du porte-à-porte pour rap-  
porter leurs coreligionnaires à plus de  
vertu ; enfin, une centaine d'étu-  
diants étrangers appartenant à  
l'Association des étudiants islami-  
ques de France (1).  
Marseille, ville islamisée ? Le  
slogan « Aujourd'hui Beyrouth,  
demain Marseille » a embrasé  
toutes les campagnes électorales  
depuis quatre ans. L'équation  
immigration-chômage-  
délinquance-intégrisme a  
échauffé tous les esprits. « Il ne  
faut pas nier la présence de grou-  
puscules intégristes à Marseille »,  
dit Bruno Etienne, professeur à  
Aix-en-Provence. Mais le vrai  
problème n'est pas qu'il y a trop  
de musulmans. C'est qu'il n'y a  
pas assez de mosquées. »  
Hadj Halili, président de  
l'Association culturelle islamique,  
qui gère la mosquée principale -  
deux mille places - aménagée sur

l'emplacement d'un garage rue du  
Bon-Pasteur, près de la porte  
d'Aix, ne comprend pas pourquoi  
des « verrons » sont mis à toutes  
ses demandes d'une grande mos-  
quée, qui serait en même temps  
un centre culturel, d'écoles cora-  
niques et d'un ciné-théâtre musul-  
man : « Le blocage est politique,  
dit-il. Les gens parlent avec leur  
langue, et pas avec leur cœur.  
Sinon, ils reconnaîtraient que  
nous avons les mêmes droits reli-  
gieux que les autres. »  
Pendant des années, la munici-  
palité de Marseille a tenté de rem-  
plir ses devoirs. L'opération de  
réhabilitation menée par l'office  
public d'HLM dans le quartier du  
Petit-Séminaire - deux cent trois  
logements, dont cinquante pour  
des musulmans et dix-sept pour  
des gitans - a inclus une salle de  
prière, voisine d'un local pentecô-  
tiste où se réunissent les gitans  
croyants. Mais Pierre Rastoin,  
adjoint aux finances, reconnaît  
que tout projet plus ambitieux  
destiné aux musulmans est  
aujourd'hui « bloqué de tout  
côté ».  
**De Radio-Alger  
à Radio-Gazelle**  
Vingt-deux écoles de Marseille,  
dont trois établissements catholi-  
ques (un collège du quartier  
Saint-Mauumont, deux écoles pri-  
maires à l'Estaque et à Belsunce),  
comptent une large majorité  
d'élèves musulmans. Pour empê-  
cher le repli de cette commu-  
nauté, de multiples initiatives sont  
prises par les administrations édu-  
catives et sociales, des associa-  
tions culturelles, les Eglises, des  
radios, comme Radio-Gazelle ou  
Radio-Gaïtra, qui ouvrent leurs  
antennes à des débats sur l'habi-  
tat, la scolarisation des minorités  
étrangères et qui ne négligent pas  
les émissions religieuses. « Autre-  
fois, pendant le ramadan, il fal-  
lait écouter Radio-Tunis ou  
Radio-Alger pour savoir l'heure  
de rupture du jeûne », dit  
Ahmed, animateur à Radio-  
Gazelle.  
Avec quelques amis, Tahar  
Ramani a créé, en 1985, une fon-  
dation pour la Cohésion des  
communautés et la coopération  
internationale (C3I), structure  
d'aide à des jeunes issus de

l'immigration qui veulent créer  
une entreprise. Quatre entreprises  
à Marseille (confection, informa-  
tique) et quinze sur toute la  
France ont été lancées en moins  
d'un an (2).  
Les communautés chrétiennes  
prennent leur part à ces actions  
d'insertion. Des protestants,  
comme le pasteur Dollfus et Jean  
Moubein, architecte de la mos-  
quée principale, organisent des  
rencontres avec des personnalités  
juives et musulmanes. Spéciale-  
ment détaché par l'archevêque de  
Marseille, Mgr Robert Coffy, le  
Père Roger Michel mène un tra-  
vail d'information et d'explica-  
tion, à la fois dans les paroisses  
chrétiennes et dans les différents  
groupes musulmans.  
Des communautés religieuses  
appelées « fraternités », se sont  
installées en plein quartier musul-  
man à Belsunce, à la cité des  
Olives ou à Frais-Vallon. Deux  
dominicaines, Marie-Christine et  
Thérèse, rue de l'Étoile, décrivent  
la foi des femmes maghrébines :  
« Elles ne peuvent pas aller à la  
mosquée, mais certaines se lèvent  
à 5 heures du matin pour prier.  
Elles pratiquent le ramadan et  
sont très fières quand leurs  
enfants demandent à commencer  
le jeûne. » Choc des cultures  
aussi : ces pieuses musulmanes  
passent des heures devant la télé  
couleur et pratiquent la contra-  
ception à l'insu de leur mari...  
Beaucoup d'enfants musulmans  
vont en même temps à l'école  
coranique et à l'Action catholique  
des enfants, mouvement très  
implanté à Marseille : « Les  
écoles chrétiennes, les paroisses,  
les mouvements doivent rester  
signes que l'Eglise a quelque  
chose à vivre avec les plus défavo-  
risés de la société », dit un prêtre,  
le Père Richard. Mais de la  
bonne volonté à la volonté politi-  
que, il y a encore un grand pas à  
franchir.  
**HENRI TINCO.**

**Un service public de la Ville de Marseille**

**SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE**

**UNE RÉUSSITE EXEMPLAIRE**



**SON SAVOIR-FAIRE EN PROVENCE LUI A OUVERT LES PORTES DE GRANDES VILLES DANS LE MONDE**

**SOCIÉTÉ DES EAUX DE MARSEILLE**  
25, Rue Edouard Delanglade - B.P. n° 29 - 13254 Marseille Cedex 06  
Tél. 91.57.60.60

**THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE**  
**La Criée**  
Marcel Maréchal

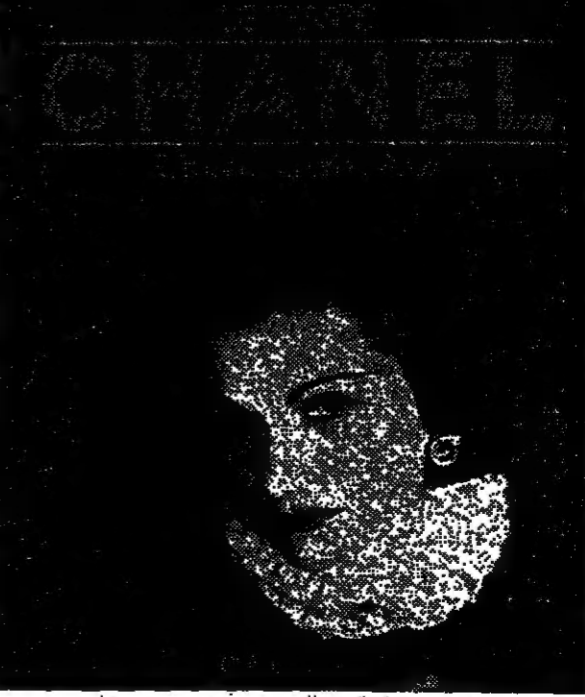
**A MARSEILLE, THÉÂTRE DE LA CRIÉE**  
**DU 17 AU 21 FÉVRIER**  
**DU 10 AU 18 MARS 1987**

**FIN DE PARTIE**

de **SAMUEL BECKETT**

mise en scène Marcel Maréchal  
décor et costumes Jacques Angéniol

avec  
**MICHEL ROBIN - MARCEL MARECHAL**  
**JACQUES ANGENIOL - ALAIN CRASSAS**  
Tél. : 91-54-70-54



# Les saltimbanques dans leur quartier

### Plus de vingt troupes de théâtre répandues dans la ville. Et elles trouvent des spectateurs...

C'EST bien connu, le Marseillais ne va pas au théâtre. Surtout lorsqu'il n'y a pas de théâtre où aller. En a-t-on entendu de ces Cassandre prédire que l'ouverture, en 1981, du Théâtre de la Criée et les moyens donnés à Marcel Maréchal allaient « stériliser l'environnement théâtral », que l'on verrait les rares salles fermer et le maigre public tout entier aspiré vers les fauteuils moelleux du théâtre le plus moderne de France.

Six ans plus tard, personne ici, même chez les hommes de l'art, n'est capable de dire avec précision combien il existe de troupes théâtrales à Marseille. Vingt-deux ? On ne sait plus. Et l'on s'égarer dans les « conventionnées » (1), les « subventionnées », les « hors commission ».

Certaines se reproduisent par scissiparité : un comédien quitte une troupe pour créer la sienne, d'autres se créent ou disparaissent comme naissent les radios locales. Mais le fait est là : dans des bars, des cinémas de quartier reconvertis, des entrepôts, des magasins transformés et même dans de vraies salles de théâtre, des comédiens jouent chaque soir, créent leurs propres pièces ou montent celles des autres, et des spectateurs paient pour les voir, aux quatre coins de la ville.

Qui aurait pu prévoir cela il y a seulement dix ans ? A l'époque où Richard Martin se débattait une fois de plus avec les finances du Théâtre Tourny qui s'obstinait à vouloir faire vivre au cœur du quartier de la Belle-de-Mai, où il entassait une grève de la faim pour attirer l'attention sur ses difficultés ? Où Renaud Moullec allait jouer *Mission impossible* dans un bunker brut de décoffrage pompeusement baptisé « espace culturel » qui faisait partie du cahier des charges d'une

grande surface s'implantant au cœur des trop fameux quartiers nord ?

Aujourd'hui, le Théâtre du Merlan (c'est son nom et celui du quartier) accueille aussi bien des troupes invitées (et coproduit certaines créations) que des opérètes et des spectacles de variétés de qualité, et les Marseillais — réputés casaniers — ont pris l'habitude d'emprunter le long chemin qui conduit au Merlan pour occuper tous les fauteuils.

La compagnie Chatôt-Vouyoucas qui, à ses débuts, a surtout vécu de sa foi et de son enthousiasme sur les chemins escarpés du théâtre de recherche est aujourd'hui reconnue et aidée par les collectivités locales et va quitter cette année — grâce à une convention ville-région — la salle obsolète du Théâtre Massalia pour les installations ultramodernes du Gyptis, un ancien ciné de quartier transformé à grands frais en Théâtre des Musiques par l'ancienne majorité du conseil régional et qui n'avait servi jusqu'ici que le jour de son inauguration.

### Le tort d'être trop en avance

Mais autour des « anciens », ou des salles institutionnalisées, auxquelles il convient d'ajouter le nouveau gymnase Armand-Hammer — du nom du mécène américain qui a aidé à sa reconstruction, — dirigé par Patrick Bourgeois prolifèrent à présent ces petites troupes qui constituent un phénomène tout à fait nouveau dans l'histoire du théâtre à Marseille et qui doivent donner un arrière-goût d'amertume à Michel Fontaine, créateur, dans les années 50, du Théâtre quotidien de Marseille et dont le seul tort fut d'être trop en avance...

« Il faut voir quelle réalité couvre le mot troupe théâtrale », précise Robert Verheuge, directeur de l'office municipal de la culture, créé en 1976. C'est parfois un ou deux individus. Certains sont composés d'amateurs. D'autres au contraire sont structurées en compagnies professionnelles. Mais ce qui est intéressant, c'est la vitalité de ces « fous de

théâtre », qui souvent se sont lancés sans moyens et ont arraché l'adhésion du public et des élus par la qualité et le sérieux de leurs entreprises. Il revient à Marcel Paoli, en sa qualité d'adjoint aux affaires culturelles de la ville, d'avoir eu l'intelligence d'insérer ce mouvement spontané et proliférant, issu de « grand frère » fut Maurice Vinçon et son Mini-Théâtre dans le mouvement associatif, dans une politique d'ensemble.

« Bien entendu, explique Dominique Wallon, chargé de mission pour la politique culturelle, il nous faut obligatoirement faire un choix dans ce foisonnement, d'abord pour donner leur chance à ceux qui ont le plus à dire, ensuite pour éviter un surpeuplement des subventions qui n'aide pas personne à sortir de la fragilité financière. » Les critères retenus sont, bien sûr, la qualité, mais aussi le nombre de créations et celui des emplois concernés.

A ce jour, neuf compagnies théâtrales ont passé une convention avec l'office municipal de la culture, et le budget théâtre, avec 3993000 francs, représente 60 % du budget total de l'office.

« Cette année, dit encore Dominique Wallon, nous voulons proposer de nouveaux moyens à ceux qui donnent depuis des années des preuves de leurs capacités de création. » Ainsi va-t-on tripler l'aide au Théâtre de la Minoterie, doubler celles accordées au Théâtre de Lanche et au Théâtre Tourny, à la Compagnie Blague-bolle, de Pierre et Bernard Palmi, ancienne « théâtre de rue », aujourd'hui compagnie à part entière, toutes entreprises soutenues non plus par le seul office de la culture, mais directement sur le budget de la ville. Ce qui n'empêche pas la mise en place, par l'Office, d'un fonds destiné à aider une ou plusieurs créations proposées pour cette année par de jeunes compagnies telles Carion Sardines, le Théâtre de la Mer, le Mime Théâtre-compagnie Jacques Durbec, le Théâtre Off ou la Compagnie Jean-Claude Niño, pour n'en citer que quelques-uns.

Ces aides peuvent aller à des individualités, tel François-Michel Pessenti, qui ne possède pas de lieu théâtral dans Marseille mais dont le *Prométhée*, créé l'an dernier dans un hangar et repris au Festival d'Avignon, a fait grosse impression et que les responsables aimeraient bien voir

travailler de façon plus suivie sur Marseille.

« Il faut que le mouvement théâtral qui se développe à Marseille ne reste pas replié sur lui-même », souhaite Dominique Wallon, qui espère attirer ici les troupes et les metteurs en scène de la région.

Pour que cette flambée ait un lendemain, le souci des responsables est d'aider à l'amélioration du confort et des installations techniques des lieux scéniques existant qui ont, parfois, été sommairement équipés dans la hâte de les investir. Le Théâtre de Lanche est en pleine rénovation, le Tourny le sera bientôt. L'ex-cidoma Bompard, qui accueille volontiers les troupes, l'Espace Julien, le vieux Massalia, vont bénéficier de subventions d'équipement, tandis que l'ex-chapelle du lycée Thiers, rattachée au Gymnase, devient dès mars 1987 un nouveau lieu scénique confié à Alain Fourneau qui a fait ses preuves au Théâtre des Saints-Anges (niché dans un orphelinat des quartiers sud) pour y développer un théâtre d'essai.

On ne s'arrêtera pas en chemin puisque la politique culturelle municipale actuelle se tourne vers l'ouverture non seulement régionale, mais nationale, voire internationale. Cet été, la cour de la Vieille-Charité accueillera deux productions (dont probablement le *Faust* de Denis Guenoun, coproduit avec le Théâtre des Carmes d'Avignon), deux troupes catalanes vont venir jouer à Marseille, Naples et Barcelone.

« Si les chiffres de notre budget sont encore modestes, dans une ville pauvre dont une partie du budget culturel passe au social par le canal du réseau associatif, commente Robert Verheuge, il est difficile de nier qu'après des années de sommeil Marseille s'éveille à la culture et notamment théâtrale. Il n'est qu'à voir la taille de notre « purgatoire » où attendent des troupes désireuses de « créer au pays » pour s'en persuader. Et malgré tout, certains continuent à comparer Aix, « ville culturelle » (pour son seul Festival) et le « désert » marseillais. Eh bien, croyez-moi, Marseille, c'est un « désert » vivant. »

### VIVANT CONTRUCCI

(1) Les conventions signées avec la ville sont destinées à aider plusieurs années de suite les compagnies pour leur permettre de planifier leur développement et éviter la « mendicité annuelle ».

# L'OM, ils aiment

## « L'OM (l'Olympique de Marseille) est synonyme de jeu spectaculaire. C'est une équipe plus faite pour les matches de Coupe que pour le marathon du championnat, qui demande de la patience. »

La quarantaine passionnée, Christian Bromberger, maître de conférences à l'université de Provence, à Aix, explore le phénomène OM sur le terrain depuis deux ans en compagnie de Jean-Marc Mariotini et d'Alain Hayot. Il l'analyse dans le cadre d'une vaste étude sur les rituels dans la France contemporaine lancée par le CNRS et le ministère de la culture.

Marseille si fière de sa diffusion, si jalouse de ses originalités, si passionnément soucieuse de son identité a toujours fait une place de choix aux joueurs extérieurs à la région. « L'étranger dans la cité phocéenne, rappelle Christian Bromberger, peut être le petit immigré à la valise en carton, mais aussi l'homme paré d'un certain prestige qui vient se mettre au service de la ville. »

Bernard Tapie s'inscrit parfaitement dans la continuité du mythe. « Le nouveau dirigeant de l'Olympique correspond à cette image que la cité aime se donner d'elle-même. Il est la vedette étrangère. Il a lancé en arrivant sur les bords de la Méditerranée le fameux slogan des trois R — « Réve, Risque, Rire » — qui colle étroitement au style local. A l'opposé de la devise des trois S — « Sérieux, Sobriété, Simplicité » — inventée par Agnelli père pour la Juventus de Turin, dont le jeu fait de rigueur et d'efficacité reflète le modèle industriel de Fiat. »

Dans sa course aux lauriers, il serait inconcevable que Marseille sacrifie complètement son âme au culte des dieux des stades venus d'ailleurs. Le maître de conférences de l'université de Provence rappelle le formidable engouement provoqué par l'épopée des « minots » lors de la saison 1983-1984. L'équipe formée de jeunes joueurs du cru assura la remontée de l'OM de deuxième en première division devant 16000 spectateurs en moyenne par match.

Depuis le début de la saison 1986-1987, l'OM, en lutte avec Bordeaux en tête du championnat, a attiré plus de 36 000 personnes à chacune de ses rencontres, établissant le record en recevant Monaco au Stade vélodrome au mois d'août 1986 devant 46 411 spectateurs payants.

### Un héritage transmis de père en fils

Le chemin du succès retrouvé dans une arène sportive qui s'est mise à l'heure de la vidéo sur écran géant a réveillé la passion. « L'OM, résume Félix, marié, père de famille, mais supporter de choc avec les Ultras, c'est l'héritage qu'on se transmet de père en fils de la Canebière aux quartiers nord. Mon père m'emmenait voir les matches alors que je n'étais encore qu'un petit garçon. J'y emmènerai moi aussi mon fils. »

Christian Bromberger a noté que les gradins du stade reflétaient assez fidèlement l'agglomération. « Les deux tiers des spectateurs viennent de Marseille même, indique-t-il. On retrouve les habitants des quartiers dans les mêmes proportions qu'au sein de l'agglomération. »

Marseille n'est pas la seule ville où un patriotisme urbain s'exerce derrière une équipe de football. « Mais ici, reprend Christian Bromberger, on porte très haut le sens de la ville avec une idée de persécution. Marseille passe pour la ville à abattre, contre laquelle l'arbitre noyait des préjugés. Nous sommes à l'OM dans une foule masculine à 96 %, pourcentage supérieur à ceux que l'on peut noter ailleurs. Dans nos sociétés, le football est un passage obligé vers la virilité, valeur importante de la culture méditerranéenne. Et au sein d'une cité qui se conçoit comme autre, qui se sent mal comprise, qui tient à son identité, le football, son idéal de spectacle et de défi, permet de cultiver à la fois la virilité, la sociabilité. Et, surtout, de s'exprimer collectivement, même dans ses différences. »

MICHEL DESFONTAINES.

## Salles vedettes

EN 1987, le Centre dramatique du Sud-Est, à la demande de son directeur d'alors, Antoine Boursellier, déménage d'Ab-en-Provence à Marseille. C'était logique, mais la seule salle disponible était le Gymnase. Un joli théâtre à l'italienne, fort abîmé. Pourtant il a fallu l'obésité de Marcel Maréchal, son charisme, l'empire de son audience, pour que la municipalité se décide à bricoler deux salles, des bureaux, tout ce qu'il faut, dans l'ancienne criée aux poissons, juste en face de la mairie, de l'autre côté du Vieux Port.

L'installation s'est faite progressivement. Maréchal a dû presser la mesure de la scène, de la salle, du rapport des deux, qu'il adapte son répertoire, avant de savoir renverser les données du problème et adapter la scénographie aux pièces qu'il s'envie de monter. Qu'il peut monter en tenant compte d'un équilibre nécessaire mais aléatoire, saisi par intuition plus que par calcul, entre les spectacles joyeusement immédiats — type *Les Trois Mousquetaires*, — la connaissance d'auteurs contemporains différents les uns des autres — types David Mamet, Michel Vinaver, Valère Novarina... — les grands textes furieusement lyriques — type *Le Roi Lear*, ou *Capitaine Bodé*, ce chef-d'œuvre.

Marcel Maréchal n'a jamais eu de difficultés avec le public, qui le connaissait déjà quand il a succédé à Boursellier, et l'a bien évidemment suivi du Gymnase à la Criée. Il a même augmenté avec le nombre de places. Marseille n'est pas une ville de tradition purement théâtrale, peut-être parce que le lyrisme et les variétés — c'est le Méditerranéen qui veut ça — prennent trop d'importance mais à présent,

les variétés ne sont plus que nostalgie, et le théâtre en tant que tel peut tenir le haut du pavé.

### Kitsch et chic

Deux salles à Marseille, ce n'est pas trop. Laisser le Gymnase à l'abandon aurait été du gâchis. Le rénover coûtait moins que construire une de ces salles dites polyvalentes, mal commodes pour tout. La municipalité, à qui il appartient, a entrepris les travaux — bleu pâle, miroir, marbre : kitsch et chic. Il a été question de le confier à une ou plusieurs troupes locales. Finalement après avoir examiné les candidatures, la municipalité en a donné la direction à Patrick Bourgeois, venu du triumvirat qui, pendant un temps, a tenté de faire marcher le théâtre de Paris.

Le Gymnase reçoit de la ville une subvention de fonctionnement, mais rien de l'Etat pour la production. Sa politique est forcément différente de celle de la Criée (théâtre national de région) et tient compte de son puissant voisin. Il s'agit d'établir un programme cohérent, par système d'invitations, de coproductions avec des gens qui se situent à une place intermédiaire entre les débutants et les institutionnels.

Le nouveau Gymnase a un peu plus d'un an. La direction est en train de se constituer un public, qui parfois est le même que celui de la Criée. Il est trop tôt pour dire dans quelle mesure et comment il va se développer. Une chose est sûre : La Criée s'est bâtie et organisée autour de la personnalité de Marcel Maréchal. Le jour où il s'en ira, la succession sera difficile.

COLETTE GODARD.

UNE BONNE IMAGE DE MARQUE, ÇA TIENT A PEU DE CHOSE.

Dans une image, c'est souvent un petit détail qui fait toute la différence. L'image d'une entreprise, de ses produits, de ses marques, tient aussi à peu de chose.

L'image, votre image, c'est notre métier : film d'entreprise ou publicitaire, cinéma ou vidéo. Maison de production à part entière, Vidéo Sea attache autant d'importance à la conception qu'à la réalisation de votre film.

Vidéo Sea produit, réalise, mais surtout conseille, tant sur les moyens à utiliser que sur la stratégie à adopter.

D'importantes sociétés nationales nous ont confié leurs images, leur "Image": Bénéteau, Ugifos, Champagne Veuve Clicquot, Givenchy Parfums, Le Figaro, Ouest France, Rank Xerox Normerel, etc.

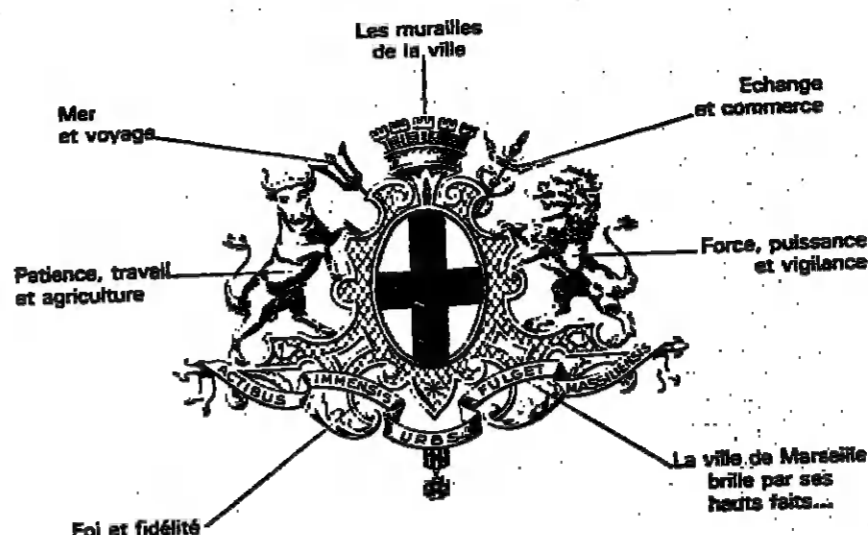
Si, comme elles, vous pensez qu'une image de marque se soigne et tient à peu de chose, alors venez voir nos productions... dans les moindres détails.

21, boulevard Tellène. 13007 Marseille. Tél. 91.52.00.01. Télex 401 713 Sea

سكنة من الاجل

هكذا من الاجل

# MARSEILLE... MA VILLE



**M**ARSEILLE a toujours su entreprendre, surprendre, imaginer, convaincre et séduire.

Chaque jour nous confirmons notre vocation maritime et commerçante, nous développons les secteurs de pointe.

MARSEILLE, au fil des siècles, a toujours su contribuer aux grands succès de la France dans bien des domaines :

- médecine
- recherche
- industrie
- sports
- arts
- culture...

Nous gardons en nous, depuis toujours, ce qui fait de nous de vrais Marseillais : nous savons inventer, fabriquer, négocier, exporter, rire aussi.

Nous contribuerons à favoriser toutes les rencontres qui construiront un lieu d'échanges entre la nouvelle Europe et la Méditerranée d'aujourd'hui.

J'ai confiance en ma ville.

*Robert P. Vigouroux*

Professeur Robert P. VIGOUROUX

Maire de-MARSEILLE

Photo Peter CAPELLMANN - Réalisation Christian HOYOS pour Relations Publiques de France

